

Gérard Dagon

Panorama

DE LA

*r*

France Exangélique

(volume 1)



*EDITIOMS*

***BMNABÂS***

**Aux mêmes Editions**

(par ordre chronologique)

*Si les minutes m 'étaient comptées,* Maurice Decker *Œcuménisme, la grande séduction,* Pierre Wheeler *Les Associations Cultuelles,* vol. 1, Daniel Bordreuil *Notre Position,* Fédération Evangélique de France *Parlons Sectes,* Gérard Dagon

*Annuaire Evangélique 1992,* Gérard Dagon

(avec la Commission Annuaire) *Les Associations Cultuelles,* vol. 2, Daniel Bordreuil *Fidèle quoi qu 'il en coûte,* Maurice Decker

*.es sectes à visage découvert,* Gérard Dagon (en préparation) *nnuaire Evangélique 1994,* Gérard Dagon (en préparation)

(avec la Commission Annuaire)

© Editions Barnabas

40, rue des Réservoirs

91330 Yerres

Tous droits réservés aux Editions Barnabas

ISBN 2-908582-07-4

Couverture : IOTA, 11, rue Ste Claire Deville, F-77185 Lognes

Photocomposition : SCRIPTURA, 44, ch. de Géry, F-26200 Montélimar

Impression : IMEAF, F-26160 La Bégude de Mazenc

Dépôt légal 3e trimestre 1993 — N° d’impression 93407

*Introduction*

5

*Introduction*

Les Editions Barnabas ont publié, en juin 1991, *Parlons Sectes.* Plusieurs lecteurs ont émis le désir de voir paraître un autre livre présentant les différentes Eglises évangéliques.

Dans les années 1970 ont été publiés, à compte d’auteur, six fascicules intitulés *Petites Eglises de France.* Cette série étant épuisée depuis fort longtemps, tous ses articles concernant les Eglises évangéliques ont été repris, révisés et mis à jour. D’autres chapitres ont été ajoutés. Voilà, en quelques mots, le pourquoi de ce nouveau livre.

Malgré le soin apporté à la rédaction de cet ouvrage, il se peut qu’indépendamment de notre volonté des erreurs s’y soient glissées. Que le lecteur veuille bien nous les signaler. Nous en tiendrons compte lors d’une éventuelle réédition. D’avance merci !

Tout le monde connaît, plus ou moins bien, les Eglises catholiques, protestantes, orthodoxes, mais peu connaissent les Eglises évangéliques. On a même tendance à les confondre (encore) avec les sectes !

C’est depuis la dernière Guerre que l’on commence à parler de ces Eglises. Les pages jaunes de l’annuaire téléphonique font maintenant la différence entre les Eglises protestantes et les Eglises évangéliques.

De grands efforts nationaux d’évangélisation, comme Mission France par exemple, apprennent au grand public l’existence de ces Eglises protestantes un peu particulières. Un peu partout de nouvelles chapelles se construisent, de nouvelles salles s’ouvrent, d’autres doivent être agrandies. Des expositions

6

*Panorama de la France évangélique*

de la Bible attirent continuellement des centaines de visiteurs. Une équipe missionnaire s’installe dans une petite ville et com­mence un porte-à-porte en proposant des calendriers *Vivre Aujourd 'hui* ou *La Bonne Semence.* Tout cela témoigne de la vie des Eglises évangéliques.

Posons quelques questions :

**Les Eglises évangéliques sont-elles protestantes ?**

Oui, dans ce sens qu’elles acceptent les grandes redécou­vertes de la Réforme du XVIe siècle : autorité de l’Ecriture Sainte, salut par grâce, libre accès à Dieu sans intermédiaire, etc., perdues de vue depuis des siècles.

Non, parce qu’elles ne partagent pas l’évolution actuelle du protestantisme officiel : critique biblique, sacrements, œcumé­nisme, laxisme moral, etc.

**Quelles sont les principales différences entre les Eglises protes­tantes et les Eglises évangéliques ?**

Les Eglises évangéliques n’acceptentcomme membres que les personnes qui sont passées par une authentique conversion à Jésus-Christ. Elles sont confessantes, professantes et non mul- titudinistes. Elles ne baptisent, en général, que les convertis, par immersion, et non les jeunes enfants.

Désirant la conversion des autres personnes, elles sont zélées pour l’évangélisation, elles organisent des études bibliques, des réunions de prière et des efforts pour répandre l’Evangile de différentes manières (missions sous tente, projections de films, distributions de littérature, etc.).

Elles sont le plus souvent congrégationalistes, c’est-à-dire que chaque congrégation, chaque église locale est souveraine et indépendante, alors que les Eglises protestantes sont ou bien épiscopales ou bien synodales. D’autres sont interdépendantes dans une Union d’églises.

Elles ont une confession de foi précise à laquelle doivent souscrire tous les membres. On ne naît'pas chrétien, ou protes­tant, à cause de la religion des parents, mais il faut passer par

*Introduction*

7

une expérience personnelle pour le devenir et demander person­nellement son entrée dans une église locale, puisqu’on entre dans l’Eglise, Corps de Christ, par la nouvelle naissance.

Elles sont en général fermement opposées à tout œcumé­nisme avec des organisations religieuses dont la doctrine n’est pas exclusivement biblique.

**Les Eglises évangéliques ne sont-elles pas tentées de juger les autres Eglises ?**

Dieu seul connaît les consciences et il a inscrit dans le Livre de vie tous ceux qui lui appartiennent. Il y a de vrais chrétiens dans d’autres Eglises, qui désirent y rester en espérant contribuer à leur réveil. D’autres ont formé des Eglises plus évangéliques à côté de leur propre Eglise ; c’est ainsi que sont nées les Eglises Luthériennes Libres et les Eglises Réformées Evangéliques Indépendantes.

**Comment sont nées les Eglises évangéliques et de quand datent- elles ?**

On peut dire que l’Eglise dont parle le livre des Actes des Apôtres était une Eglise évangélique, selon le sens de ce mot en France. Tout au long de l’Histoire, des réformes et des réveils sont à l’origine d’Eglises évangéliques. Certaines sont nées d’un mouvement de réforme, d’un réveil et d’autres sont nées d’un retour au christianisme primitif, parce que le système religieux ambiant refusait cette réforme ou ce retour.

**Etes-vous « fondamentalistes » ou « intégristes » ?**

Le mot « fondamentaliste » vient d’un mouvement nord- américain du XIXe siècle pour que les Eglises reviennent aux « fondements » bibliques de la foi. Il a publié des brochures, *The Fondamentals,* distribuées gratuitement à des millions d’exem­plaires. Nous sommes pour ce fondamentalisme-là, mais non dans le sens actuel donné à des mouvements religieux extré­mistes, violents, fanatiques, « intégristes ». Fondamentalistes ? Oui ! Intégristes ? Non !

8 *Panorama de la France évangélique*

**Pourquoi ces innombrables dénominations au sein des Eglises évangéliques ?**

Très souvent, il y a peu de différence entre les Eglises évangéliques. Elles sont spirituellement unies au Christ et entre elles. On peut les comparer à différentes plates-bandes d’un grand jardin. C’est une variété agréable. Dans le catholicisme ne trouvons-nous pas différents ordres : dominicains, jésuites, bénédictins, capucins et tant d’autres ? N’y voyons-nous pas également différentes tendances : intégristes, traditionnalistes, conservateurs, charismatiques, progressistes... ? Il y a certaine­ment beaucoup plus d’unité entre un baptiste et un mennonite qu’entre un jésuite et un dominicain ! Ce sont souvent les gens du dehors qui ont collé des sobriquets à ces chrétiens « marginaux ».

**Les Eglises évangéliques sont-elles quand même les meilleures Eglises ?**

Bien sûr que non ! Elles sont conscientes de leurs lacunes. Elles savent bien que leur membres ne sont pas parfaits et qu’il y a encore du chemin à parcourir. Elles affirment que tous les enfants de Dieu font partie du Corps du Christ, la véritable Eglise, l’Eglise Universelle, cette merveilleuse réalité spirituelle, invisible dont font partie tous les chrétiens authentiques que le Seigneur connaît parfaitement, dans quelque église visible qu’ils se trouvent.

**Pouvez-vous résumer la particularité d’une Eglise évangélique ?**

Il s’agit de groupes de personnes dont le Christ a changé la vie et qui veulent approfondir l’enseignement du Seigneur et le mettre en pratique. Ce sont des groupes de croyants qui désirent obéir à l’enseignement de l’Evangile, à la Bible tout entière et vivre le christianisme des Evangiles. Ils reconnaissent la souveraineté de Jésus-Christ, telle que la Bible la présente.

Pour les Eglises évangéliques, les Saintes Ecritures, la Bible, constituent la Parole de Dieu, seule règle en matière de foi et de vie. Elles refusent toute autorité humaine ou religieuse qui prendrait la place de la Parole de Dieu.

*Introduction*

9

Pour elles, l’Eglise n’est pas un édifice, une organisation religieuse hiérarchisée, mais une réalité spirituelle qui se concré­tise en communautés fraternelles, non cléricales, où chacun participe avec les dons reçus du Saint-Esprit. Chacun devient membre de l’Eglise Universelle par la nouvelle naissance. Il devient membre d’une église locale par une adhésion personnelle, par un libre choix.

Les Eglises évangéliques annoncent le salut accordé à tous les hommes qui acceptent le pardon du Sauveur. Elles croient à l’action de Dieu dans la vie de tous les hommes par la nouvelle naissance, selon l’enseignement clair de la Parole de Dieu. Tous ceux qui sont nés de nouveau ont la certitude inébranlable de leur salut et s’efforcent de professer la foi chrétienne comme dans l’Eglise primitive, mettant en pratique les enseignements du Nouveau Testament.

Elles célèbrent des cultes ouverts à tous, simples, où la prédication de l’Evangile et la prière spontanée et libre occupent une grande place. Elles pratiquent les deux signes, ou ordon­nances, institués par le Seigneur, le baptême et la sainte cène, mais ne leur attribuent aucune vertu magique.

Elles veulent évangéliser les habitants de ce monde perdu, sans Dieu et sans espérance, annoncer l’Evangile pour appeler l’homme perdu à la conversion à Dieu. Elles sont en commu­nion avec tous ceux qui aiment Jésus-Christ et sa Parole selon une confession de foi bien précise.

Les Eglises évangéliques sont indépendantes de l’Etat, tout en obéissant aux lois du pays, dans la mesure où ces lois ne sont pas en contradiction avec la loi de Dieu ! Elles prient pour les autorités. Elles subviennent à leurs propres besoins, sans deman­der de subventions. Chaque membre est libre devant Dieu dans son engagement financier. Beaucoup de chrétiens donnent librement, et joyeusement, la dîme, et même davantage.

**Quelle est finalement la religion des évangéliques ? Existe-t-il une religion évangélique ?**

Les évangéliques n’ont pas de religion ! Dieu ne demande à personne d’avoir une religion, mais une *relation* personnelle

10

*Panorama de la France évangélique*

avec le Christ. Ils sont tout simplement des chrétiens, des chrétiens bibliques, des chrétiens... évangéliques.

Nous allons maintenant passer en revue ces Eglises évan­géliques. Bien sûr, nous ne pouvons pas les mentionner toutes. Plusieurs ont une histoire commune, d’autres sont toutes récentes et n’ont pas encore d’histoire.

Notre *Panorama de la France évangélique* comprendra trois tomes. Le premier présentera les principales Eglises évangéliques classiques, le second volume nous permettra de faire la con­naissance des Eglises étrangères, des Eglises des départements d’outre-mer, des Eglises Indépendantes et de celles non recensées dans le premier livre. Enfin, le troisième volume présentera les Eglises dites de Pentecôte et les groupements charismatiques.

A l’heure actuelle, on peut affirmer que des Eglises évan­géliques se trouvent sur tout le territoire français, dans chaque département, en métropole et outre-mer. Des chrétiens évangé­liques se réunissent actuellement dans près de 2800 lieux de culte.

Veuillez nous suivre dans les pages de ce premier volume pour faire connaissance, ou meilleure connaissance, avec plu­sieurs Eglises évangéliques... Mais attendez la parution des trois fascicules pour que le *Panorama de la France évangélique* soit complet, ou presque.

*L ‘Association des Eglises Evangéliques Mennonites : A.E.E.M.E* 11

*L 'Association des Eglises Evangéliques  
Mennonites de France*

(A.E.E.M.E)

Parmi les Eglises évangéliques actuelles, les Assemblées Mennonites représentent le courant le plus ancien. Il remonte à la Réforme du XVIe siècle.

De jeunes érudits comme Conrad Grebel et Félix Manz collaborent avec le réformateur suisse Ulrich Zwingli dans les années 1523-1525, puis se séparent de lui, désirant fermement une réforme plus radicale : baptême des croyants et séparation claire entre l’Eglise et l’Etat. Le premier baptême de croyant, par immersion, en janvier 1525, provoque la rupture définitive entre zwingliens et « rebaptiseurs » ou anabaptistes.

Leur mouvement se répand rapidement en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et même en Europe Centrale, susci­tant partout de violentes persécutions.

C’est la Régente de Frise qui emploie pour la première fois le nom de « mennonite » en 1544. Les mennonites sont les des­cendants des anabaptistes pacifistes et les ancêtres spirituels de toutes les églises qui baptisent des adultes aujourd’hui.

Menno Simons est né aux Pays-Bas, à Witmarsum, à la fin du XVe siècle (probablement en 1496). Ancien prêtre catholique, conduit à Dieu par la lecture du Nouveau Testament, il devient un homme de la Bible dans laquelle il cherche des éclaircisse­ments quant à la question du baptême et de la présence réelle du Christ dans la cène. Il quitte définitivement le catholicisme en janvier 1536 et essaie de regrouper le reste des communautés anabaptistes, ruinées par la persécution. Lui-même doit fuir souvent, ce qui lui permet au cours de nombreux voyages, de propager l’Evangile dans diverses contrées jusqu’à sa mort près

12 *Panorama de la France évangélique*

de Hambourg, à Wustenfelde, le 31 janvier 1559 (ou 1560 ou 1561).

Jusqu’en 1700, les mennonites s’installent aux Pays-Bas, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en France et aux Etats-Unis. Dès le XVIe siècle, Metz, Strasbourg et toute l’Alsace connaissent de nombreux mennonites isolés. Ceux-ci se réunissent en conférence à Ohnenheim, le 4 février 1660, pour adopter la Confession de Foi de Dordrecht. Les XVIIIe et XIXe siècles voient une émigration mennonite vers l’est de l’Europe et les deux Amériques.

Les Assemblées Mennonites françaises, après avoir été peu vivantes et presque inconnues, connaissent, depuis le début du XXe siècle, un réveil spirituel.

Pour connaître la doctrine de ces Assemblées, il suffit de consulter le *Nouveau Manuel d'instruction* de 1956 qui insiste beaucoup, et avec raison, sur la marche du croyant avec Christ, sur la régénération de l’individu et sur une ferme discipline ecclé­siastique : séparation radicale d’avec l’Etat, non-conformisme du chrétien par rapport au monde, pacifisme et refus de porter les armes.

Le 1er mai 1969, à Valdoie, près de Belfort, la nouvelle confession de foi suivante est adoptée :

**Préambule**

Il s’agit d’une formulation moderne de la foi professée dans le symbole des apôtres, et, dès le XVIe siècle, par les anabap­tistes pacifiques et les mennonites dans les confessions de foi de Schleitheim ( 1527) et de Dordrecht ( 1632), dont le texte n’est pas seulement un document historique, mais bien un exposé de la foi chrétienne selon les Ecritures et suivant les besoins du temps où elles ont été rédigées. Nous vivons en un autre temps, et nous connaissons d’autres dangers pour « la foi transmise aux saints une fois pour toutes ». Le langage aussi a évolué et les circons­tances sont toutes différentes. Aussi est-il devenu nécessaire de confesser notre foi en des termes et dans un style que chacun peut comprendre !

*L 'Association des Eglises Evangéliques Mennonites : A.E.E.M.E* 13

Les Eglises Mennonites résument et complètent dans les neuf articles ci-dessous la Confession de Dordrecht, acceptée dès 1660 par les anciens des Eglises Mennonites de France, réunis à Ohnenheim (Alsace). Cette nouvelle confession de foi est l’expression de la foi des mennonites français, en commu­nion d’esprit avec beaucoup d’autres et une multitude de chré­tiens invoquant d’un cœur sincère « le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre ».

1. **Dieu et la création**

« Au commencement, Dieu ! » (Genèse 1.1)

Nous croyons au seul Dieu vivant et vrai, Père, Fils et Saint- Esprit, infini, éternel et tout-puissant, créateur des cieux et de la terre, des choses visibles et des invisibles. Il est esprit, lumière, amour, juste et saint. Il est le Seigneur, et s’est révélé person­nellement à Abraham et au peuple d’Israël, puis en Jésus-Christ, qui nous l’a fait connaître (cf. Genèse 1 ; 12.1-3 ; 17.1 ; Jean 1.17-18 ; Romains 1.19-20 ; Hébreux 11.3).

1. **Les Saintes Ecritures et leur autorité**

Nous croyons que Dieu se révèle aux hommes dans les Saintes Ecritures, la Bible, Parole de Dieu (Jean 1.1 ; Hébreux 1.1-3; 2 Pierre 1.21).

Nous croyons qu’elles sont entièrement inspirées de Dieu comme elles déclarent l’être et que le Saint-Esprit en confirme la vérité salutaire (2 Timothée 3.16).

Nous croyons que le Nouveau Testament accomplit l’Ancien et qu’ils constituent ensemble l’autorité suprême et infaillible en ce qui concerne la foi et la vie chrétienne (Jean 1.15 ; 17.17).

1. **L’homme et la chute**

Nous croyons que l’homme a été créé à l’image de Dieu. Par suite de son péché de désobéissance et d’incrédulité, il est tombé dans la mort. En se séparant de Dieu, il s’est corrompu et assujetti à la puissance du diable, Satan. Il est absolument incapable de se sauver lui-même (Genèse 1.27 ; 2.7,18 ; 3.1-19 ; Romains 3.9-18).

14

*Panorama de la France évangélique*

1. **Jésus-Christ et la rédemption**

Nous croyons que Jésus-Christ est à la fois vraiment Dieu et vraiment homme. Il a été l’homme conçu miraculeusement par le Saint-Esprit et né de la vierge Marie, et il est de toute éternité le Fils de Dieu, l’unique, le Sauveur qui devait venir dans le monde selon l’espérance d’Israël. Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes (Matthieu 14.33 ; 16.16 ; Jean 1.1-3 ; Galates 4.4 ; 1 Timothée 2.5).

Nous croyons que, par sa vie et son enseignement, Jésus- Christ a révélé pleinement l’amour de Dieu et sa volonté à l’égard de l’homme. Par son obéissance parfaite et sa mort expiatoire, par sa résurrection corporelle et glorieuse, par son élévation à la droite de Dieu, il a triomphé de la puissance des ténèbres, de Satan, et il a ainsi accompli l’œuvre de la rédemption (Jean 3.16 ; Actes 4.12 ; Romains 1.3-4 ; Hébreux 2.14-18 ; 7.25-28 ; 9.11-14, 22-28 ; 10.1-18).

Nous croyons que tout homme sur la terre, pour bénéficier de cette œuvre de salut, doit se convertir et s’approprier person­nellement la grâce de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, dont le sang a été répandu pour nous en expiation de nos péchés (Luc 13.5 ; Actes 2.38 ; 17.30 ; Hébreux 4.2 ; 9.22).

1. **Le Saint-Esprit et la vie nouvelle**

Nous croyons que le Saint-Esprit, déjà à l’œuvre sous l’Ancienne Alliance, est venu dans sa plénitude à la Pentecôte, pour rendre témoignage de Jésus-Christ et le glorifier, pour convaincre le monde de péché, de justice et de jugement, pour régénérer et sanctifier tous ceux qui croient en Jésus, pour les consoler, les fortifier et les conduire dans toute la vérité (Jean 14.16-18; 15.26; 16.7-14 ; Actes 2.33).

Nous croyons que tous ceux qui reçoivent par la foi le Seigneur Jésus-Christ naissent d’En-Haut, et deviennent ainsi de nouvelles créatures, des enfants de Dieu ; ils sont rendus capables par la puissance du Saint-Esprit, de vaincre les tentations et de marcher d’une manière digne de Dieu, pour lui être entièrement agréables (Jean 1.12 ; 2 Corinthiens 5.17 ;Ephésiens 5.18 ;Colos- siens 1.10 ; Hébreux 13.20-21 ; 1 Jean 5.1-5).

*L ’ Association des Eglises Evangéliques Mennonites : A.E.E.M.E* 15

Nous croyons que les Saintes.Ecritures exhortent à une vie de travail, d’amour et de sainteté, dont Jésus-Christ est le modèle ; tous ceux qui se réclament, de lui s’engagent à vivre comme lui, dans la communion de l’Eglise, en portant les fruits du Saint-Esprit, sans se conformer à toutes les pratiques de la société ni à l’esprit du monde (Romains 12.1-2; Galates5.11- 25 ; Philippiens 1.9-11 ; 2.13-15 ; 1 Thessaloniciens 3.12 à 4.12 ; 5.22-24; 1 Pierre 1.14-16 ; 2.11-16 ; 1 Jean 2.15-17).

1. **Le Saint-Esprit et l’Eglise**

Nous croyons que Dieu s’est acquis un peuple saint : l’Eglise, Corps de Christ, composé de tous ceux qui répondent à son appel, le reçoivent et le confessent comme Sauveur et Seigneur et mar­chent en nouveauté de vie, dans l’obéissance de la foi (Romains 1.5-7; 10.9-10; 1 Corinthiens 6.11 ; 12.12-13; Tite 2.11-14; 1 Pierre 2.1-10).

Cette Eglise, qui s’étend au-delà des barrières de dénomi nation, de lieu, de race et de temps, a son expression visible dans l’église locale ; celle-ci rassemble ceux qui, en un lieu donné, ont confessé leur foi et leur appartenance réelle à Jésus-Christ, puis ont été baptisés en son nom, et célèbrent la sainte Cène en mémoire de lui, jusqu’à ce qu’il vienne (Actes 8.25-38 ; 10.34- 48 ; 1 Corinthiens 1.2 ; 11.23-26 ; 16.19).

Nous croyons que tous les vrais croyants ont un service à accomplir : chaque membre de l’église locale a reçu de Jésus- Christ au moins un don à faire valoir parmi ses frères ; de plus, il est des ministères particuliers, donnés à l’Eglise par le Saint- Esprit, et qui peuvent être exercés, soit à plein temps, soit en même temps qu’un métier ordinaire selon le cas : ancien, conduc­teur, enseignant, évangéliste, missionnaire, diacre, diaconesse... (Actes 6.1-6; 13.1-3; 1 Corinthiens 12.7-11, 27-31; Ephésiens 4.11-12 ; Hébreux 10.24-25; 1 Pierre 4.10-11).

Nous croyons que, d’après les instructions du Seigneur Jésus et la pratique de l’Eglise apostolique, l’Eglise a le devoir de veiller sur ses membres pour les aider à vivre en disciples de Jésus-Christ ; elle doit les avertir selon les règles de l’Evangile et, s’il est nécessaire, se séparer de ceux dont la conduite est

16

*Panorama de la France évangélique*

délibérément contraire à l’Evangile (Matthieu 18.15-20 ; 1 Corin­thiens 5.11-13 ; 1 Thessaloniciens 5.6, 11-15 ; Jacques 5.19-20).

Nous croyons que les Saintes Ecritures constituent la pierre de touche qui sert à éprouver toute doctrine, toute tradition et toute conduite dans l’Eglise (Matthieu 15.6-9 ; Actes 2.42 ; 17.11 ; 20.25-32; 2 Timothée 3.16-17).

1. **L’Eglise et la société**

Nous croyons que la justice sociale, la fraternité humaine et l’action charitable sont voulues de Dieu et qu’il est bon d’y contribuer ; mais aussi qu’il est vain de chercher en dehors de Jésus-Christ à établir une société vraiment juste et fraternelle (Matthieu 5.6-10 ; 2 Corinthiens 8.13-14 ; 1 Jean 5.19).

Nous croyons que l’Eglise a pour raison d’être et mission essentielle de proclamer l’Evangile : la repentance nécessaire, le pardon des péchés et la réconciliation des hommes avec Dieu par Jésus-Christ (Matthieu 28.19-20 ; Jean 20.21-23 ; Romains 1.16 ; 2 Corinthiens 5.14-21).

Nous croyons aussi qu’elle doit manifester l’amour de son Maître en s’occupant des pauvres, en s’appliquant à servir son prochain et à le secourir dans ses besoins, sans jamais recourir à la violence pour lutter contre les injustices. Suivant l’enseigne­ment et l’exemple de Jésus-Christ, nous désirons rendre le bien pour le mal, refusant d’user de représailles pour nous-mêmes ou en faveur d’autrui. Nous considérons comme un honneur d’avoir à souffrir pour Jésus-Christ en faisant ce qui est bien (Matthieu 5.39-48 ; Marc 10.45 ; Jean 15.18-21 ; Actes 5.29, 41 ; 1 Pierre 2.19-23 ; 3.14-17).

Nous croyons que Dieu veut des autorités établies pour maintenir l’ordre dans la justice et dans la paix ; l’honneur et la soumission leur sont dûs dans les limites fixées par la Parole de Dieu. En ce qui concerne le serment, nous nous en abstenons, selon l’enseignement du Seigneur Jésus et des apôtres, nous efforçant d’avoir toujours une parole véridique et de tenir toute promesse (Matthieu 5.34-37 ; Actes 4.19-23 ; Romains 13.1-7 ; 1 Timothée 2.1-4 ; Jacques 5.12 ; 1 Pierre 2.13-17).

*L 'Association des Eglises Evangéliques Mennonites : A.E.E.M.E* 17

1. **L’Eglise et l’apostasie**

Nous croyons que, dans les derniers temps, beaucoup abandonneront la foi et se détourneront du Dieu vivant ; ils ne supporteront plus la saine doctrine chrétienne et se tourneront vers des systèmes de pensée plus agréables (1 Timothée 4.1 ; 2 Timothée 4.3-4 ; Hébreux 3.12).

Nous croyons qu’alors il y aura des temps difficiles pour tous les hommes et spécialement pour les chrétiens ; parmi eux, beaucoup ne garderont que l’apparence de la piété, tout en reniant ce qui en fait la force, c’est-à-dire une intime commu­nion avec Dieu par le Saint-Esprit (Matthieu 24.3-14 ; 2 Timo­thée 3.1-5).

Nous croyons être déjà entrés dans cette période de l’his­toire du monde, où se multiplient les fausses doctrines et où se prépare l’avènement de l’Antichrist, avec les séductions qui l’accompagneront (Luc 21.24-36 ; Romains 1 1.25-27 ; 2 Thessaloniciens 2.1-4).

1. **L’espérance de l’Eglise et les fins dernières**

Nous croyons que, selon les Ecritures, le Seigneur Jésus- Christ reviendra pour les siens. Il se révélera dans sa sainteté, sa gloire et sa puissance. Les morts ressusciteront ; l’Eglise et tous les rachetés seront manifestés, transportés dans sa glorieuse présence et revêtus de l’immortalité. Satan et tous les désobéis­sants seront exclus de la présence de Dieu et voués au châtiment éternel. Toutes choses seront rétablies en Christ, selon le dessein éternel de Dieu, aux siècles des siècles. Amen ! (Jean 5.28-29 ; 14.1-3 ; 17.23 ; 1 Corinthiens 15.20-28, 51-53 ; 1 Thessaloni­ciens 4.13-17; 2 Thessaloniciens 1.7-10; Apocalypse 19.11 à 21.8).

Les mennonites ne baptisent que les croyants, par asper­sion, mais de plus en plus par immersion. Dans quelques assem­blées, le lavement des pieds suit parfois la sainte cène.

De récentes statistiques (1992) nous donnent les indications numériques et géographiques suivantes :

18

*Panorama de la France évangélique*

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| En Afrique | dans 11 | pays | 107 300 mennonites |
| En Asie | dans 7 | pays | 113 600 mennonites |
| En Australie | dans 1 | pays | 100 mennonites |
| En Amérique du Sud et Centrale | dans 23 | pays | 76 800 mennonites |
| En Europe | dans 13 | pays | 92 400 mennonites |
| En Amérique du Nord | dans 2 | pays | 333 800 mennonites |

Soit un total de 724 000 mennonites présents dans 57 pays. Leurs délégués se réunissent tous les cinq ans en Conférences Mondiales. Toutefois, chaque assemblée locale est indépendante.

Une assemblée locale est dirigée par des « anciens », avec occasionnellement un pasteur. Les prédicateurs sont les servi­teurs de la Parole, les diacres les serviteurs des pauvres. Les mennonites sont très hospitaliers et cultivent une vie religieuse et morale remarquable.

En France, les 2900 mennonites étaient d’abord groupés en deux associations pour une raison d’ordre linguistique princi­palement :

— L’Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France (Conférence d’Alsace-Lorraine et Luxembourg) depuis mai 1925, avec son siège à Colmar.

— Le Groupe des Eglises Mennonites de langue française depuis 1928, avec son siège à Montbéliard.

Le 3 mai 1980, ces deux organisations fusionnent pour former l’actuelle Association des Eglises Evangéliques Menno­nites de France, avec son siège, 22, route d’Ingersheim, à Colmar.

Les Assemblées Mennonites ne font pas que prêcher l’Evan­gile, mais démontrent leur foi par diverses œuvres sociales : une maison d’enfants, « La Villa des Sapins » à Valdoie ; dans la même localité, une maison pour personnes âgées « La Rosemontoise » ; à Wissembourg, un home d’enfants, pour handicapés mentaux profonds « Le Mont des Oiseaux » ; à Châtenay-Malabry, un centre d’aide par le travail « L’Atelier » ; le « Domaine Emma­nuel » à Hautefeuille ; sans oublier les centres de vacances et les œuvres missionnaires.

*L 'Association des Eglises Evangéliques Mennonites : A.E.E.M.E* 19

Leur journal mensuel *Christ seul,* fondé en 1907, tire à 2000 exemplaires.

D’après *V Annuaire Evangélique,* les mennonites se réunis­sent dans treize départements, répartis en 29 assemblées : Ain(l), Ardennes (1), Doubs (2), Haute-Marne (1), Meurthe- et-Moselle (4), Meuse (3), Moselle (2), Bas-Rhin (3), Haut- Rhin (7), Vosges (1), Territoire de Belfort (2), Hauts-de-Seine (1), Val-de-Marne (1).

En général, les responsables des Assemblées Mennonites sont formés à l’Ecole Biblique Mennonite Européenne du Bienenberg, à Liestal, en Suisse.

Les mennonites collaborent assez facilement avec les autres Eglises évangéliques, voire avec des Eglises protestantes. Leurs assemblées sont ouvertes à différents courants, l’identité men­nonite est beaucoup moins évidente ces dernières années.

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B.*

21

*Les Eglises Baptistes*

- 1 -

**L’Association Evangélique  
d’Eglises Baptistes**(A.E.E.B.)

Les infiltrations païennes dans la doctrine et les pratiques de l’Eglise chrétienne sont les seules causes de l’apparition ou de la réapparition du baptisme. Celui-ci est un effort pour remonter aux sources bibliques du christianisme du premier siècle où toutes les églises étaient du type baptiste. Au cours des siècles, partout où la Bible a été prise au sérieux, des églises du même genre ont spontanément surgi. Quelqu’un a dit : « Semez un Nouveau Testament et vous récolterez une église baptiste ».

Normalement, une église baptiste ne veut être autre chose qu’une assemblée locale de ceux qui ont fait librement profession de se convertir et qui, régénérés par Dieu, ont été symboliquement ensevelis par le baptême. Ces chrétiens s’engagent, selon les directives de l’Ecriture Sainte et du Saint-Esprit, à suivre Jésus- Christ individuellement et dans la communion des frères et sœurs d’un même lieu.

Une église baptiste proclame le salut en Jésus-Christ. Elle pratique le baptême par immersion des seuls croyants. Séparée du monde, donc de l’Etat, elle vit dans une autonomie totale à

22

*Panorama de la France évangélique*

l’égard de toute autorité extérieure. Les baptistes enseignent que le vrai baptême doit être précédé d’une véritable conversion à Dieu. Il représente l’identification spirituelle du croyant avec le Christ dans sa mort et sa résurrection. Malgré le nom ou le surnom de baptistes que l’on a donné à ces chrétiens, leur préoc­cupation essentielle n’est pas la pratique de l’immersion des croyants, car ils se caractérisent plutôt par le retour à l’ensemble des vérités bibliques dont ce baptême n’est qu’un élément.

Le but principal des baptistes reste certainement de con­duire les âmes au Seigneur et de constituer des églises fidèles à toute la Parole de Dieu. Ce but leur a valu, hélas, pendant des siècles, de nombreuses persécutions au cours desquelles leur témoignage a cependant porté des fruits. N’ont-ils pas ouvert la voie à la liberté religieuse ? Rappelons-nous que Roger Williams, fondateur en 1639 de la première église baptiste sur le continent américain, fut le champion de la liberté de conscience. Un autre baptiste, William Carey, est devenu le père de l’œuvre mission­naire. Un autre, C.H. Spurgeon, est encore, par ses écrits, une source de bénédiction pour de nombreux chrétiens.

Parmi les baptistes, il y a aujourd’hui plusieurs tendances. A la suite des progrès du libéralisme, un grand nombre d’entre eux ont abandonné la foi à l’intégrité de la Bible. Le nom de baptiste n’est plus, comme autrefois, une garantie de fidélité biblique. Les églises de Belgique, de France et de Suisse affiliées à l’Association Evangélique d’Eglises Baptistes de langue fran­çaise sont de celles qui, avec d’autres, restent attachées à toute la révélation biblique, seule base de leur foi.

L’œuvre baptiste en France remonte au début du siècle dernier. A la suite de la lecture de la-Bible et du témoignage de soldats anglais chrétiens, une petite communauté évangélique se forme à Lannoy, hameau du nord de notre pays. Durant près de trois années, de 1819 à 1821, Henri Pyt, fils spirituel du baptiste Haldane à Genève, séjourne parmi cette assemblée. La lecture d’un rapport sur l’activité missionnaire de William Carey amène quelques jeunes convertis à demander à Pyt des éclaircissements au sujet du baptême. Après l’explication de Pyt, ces jeunes demandent eux-mêmes l’immersion. Ils se séparent du reste de

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B,*

23

la communauté pour former la première église baptiste française, en 1821. C’est là, qu’un peu plus tard, J. Thieffry, premier pas­teur baptiste des églises du Nord, et J.-B. Crétin, l’éminent pion­nier du baptisme français, passent par les eaux du baptême.

A la Convention baptiste triennale de Boston en 1832, l’intérêt des baptistes américains est éveillé pour les besoins de la France. Dès octobre de la même année, un Français d’origine, Casimir Rostan, premier missionnaire destiné à la France, quitte les Etats-Unis, accompagné du Docteur Chase. L’année suivante, le choléra interrompt le ministère héroïque de Rostan à Paris. Le second pionnier envoyé par le Comité de Boston, I. Willmarth, vient à Paris en 1834. Le 10 mai 1835, l’Eglise Baptiste de Paris, forte de six membres, est officiellement fondée. La même année, le Comité américain envoie encore deux autres évangélistes : E. Willard et D.N. Sheldon. Après un bref ministère en commun dans la capitale, les familles alliées Willmarth et Willard fondent en 1836, à Douai, une Ecole d’évangélistes, avec J.-B. Crétin comme premier étudiant. Pour des raisons de santé, Willmarth retourne, un an après, en Amérique. Sheldon, qui avait continué l’œuvre parisienne, le suit en 1839.

Malgré l’intolérance et même la persécution, le baptisme se développe au nord de notre pays avec rapidité. L’Ecole de Douai forme beaucoup d’hommes de grande valeur spirituelle, tels que V. Lepoids, I. Foulon et L. Foulbœuf, qui viennent aider J. Thieffry et J.-B. Crétin dans leur ministère fécond. Celui-ci coiffe quarante localités où, en une décade, un poste baptiste a été établi. Par contre, l’œuvre de Paris disparaît. En 1848, un autre envoyé des baptistes américains, le Dr Devan, y constitue un nouveau noyau. Après un séjour de plus d’un an dans la capitale, M. Devan est envoyé à Lyon où il fonde, en 1850, une église qui se développe rapidement. Trois ans plus tard, elle compte déjà 92 membres baptisés. Une autre église se constitue dans la région de Saint-Etienne. Entre temps, Willard transfère l’Ecole d’évangélistes de Douai à Paris, en 1853. Ce séjour dans la capitale lui permet de s’occuper du petit noyau de baptistes parisiens. En 1856, il rentre en Amérique. A. Dez lui succède comme pasteur de l’église de Paris. Aux environs de

24

*Panorama de la France évangélique*

1870, J.-B. Crétin vient de Lyon pour baptiser L. Biéler et quelques autres croyants qui créeront l’église de Montbéliard. A la même époque, l’évangélisation baptiste porte ses fruits dans le midi de la France. En vingt ans, le nombre de baptistes avait presque quadruplé.

La première assemblée plénière de l’Association des baptistes français siège dans l’Oise, à Verberie, le 6 juin 1849. Cette association groupe les églises du Nord, ainsi que celle de Paris dès 1851. Plus tard cette association fait place à la Fédé­ration des églises franco-belges. Des associations régionales (Paris-Ouest, Est-Franco-Suisse, Midi) se constituent également vers la fin du siècle. Seule l’Association Est-Franco-Suisse a survécu. En 1910, elle absorbe toutes les églises franco-suisses. Dès 1909, l’Union des Eglises Baptistes de Langue Française forme le trait d’union entre les deux groupements franco-belge et franco-suisse.

Avant la Première Guerre mondiale ces deux groupements se partagent donc l’œuvre baptiste dans les pays de langue française. Ils sont une branche du Foreign Mission Board de la Northern Baptist Convention aux Etats-Unis.

L’Association Franco-Belge, réunie essentiellement autour de la famille Vincent, travaille surtout dans le nord de la France et en Belgique.

L’Association Franco-Suisse, groupée autour de la person­nalité de Ruben Saillens, travaille principalement dans la région parisienne, dans l’est et le sud de la France, ainsi qu’en Suisse romande.

Ces deux groupes publient un organe commun *L ’Echo de la vérité* et appuient ensemble une entreprise missionnaire en Afrique du Nord. Tous les deux ans, des délégués des deux groupements se réunissent sous le nom de Conférence d’Union Baptiste.

Après la Grande Guerre, les baptistes américains suggèrent d’unifier administrativement les deux associations. L’examen des conditions dans lesquelles devait s’opérer cette fusion mani­feste de sérieuses divergences sur le plan doctrinal, mais égale­ment au sujet des méthodes et de la collaboration. Le libéralisme

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B.*

25

avait fait sa néfaste apparition. Malgré la bonne volonté de répondre affirmativement au désir des baptistes américains, ces divergences découvertes en 1920 conduisent quelques pasteurs, après consultation de leur église, à ne pas entrer dans le mouve­ment unifié. Six prédicateurs réunis à la gare Saint-Lazare à Paris, sur un banc à bagages, le 5 mai 1921, décident de regrou­per leurs églises en une nouvelle association distincte de l’Union Baptiste. Lors de la conférence officieuse, les Met 15 juillet 1921 à Colombes, les représentants dûment mandatés de six églises décident de fonder l’Association Evangélique d’Eglises Baptistes de langue française. Cette association sera définitivement cons­tituée par la Conférence Générale de Montbéliard, le 1er no­vembre 1923. Ce regroupement d’églises correspond en gros à l’ancienne Association Franco-Suisse, alors que l’actuelle Fédé­ration des Eglises Evangéliques Baptistes, qui sera étudiée plus tard, groupe en gros les églises de l’ancienne Association Franco-Belge. D’autres églises s’affilient au cours des années.

L’Association Evangélique d’Eglises Baptistes a adopté une confession de foi et des principes ecclésiastiques auxquels les églises affiliées doivent formellement adhérer. Une commission administrative élue par les conférences bisannuelles s’occupe de régler les affaires courantes d’intérêt commun à toutes les églises, mais elle ne peut prendre de décision liant l’une quelconque des églises. L’ancien élève du Spurgeon’s College et pasteur de l’Eglise Baptiste de Nîmes, Robert Dubarry, a été président de l’Association de 1921 à 1960.

Pour avoir une idée exacte de la fidélité et de la fermeté doctrinales, nous reproduisons les neuf articles de la confession de foi de l’Association :

1. **Du vrai Dieu**

Nous adorons un seul Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit, créateur et souverain de toutes choses, éternel, infini, immuable, tout-puissant, omniscient, parfaitement sage, saint, juste et bon, auquel sont dûs, au suprême degré, obéis­sance, confiance, reconnaissance, amour et louange.

26

*Panorama de la France évangélique*

1. **Des Saintes Ecritures**

Nous croyons que les écrits canoniques de l’Ancien et du Nouveau Testament sont la Parole que Dieu nous adresse et constituent la seule et infaillible règle de foi et de vie chrétiennes et la seule pierre de touche pour éprouver toute doctrine, toute tradition et tout système religieux ou ecclésiastique, ainsi que toute méthode d’action chrétienne.

Nous croyons que l’Ecriture Sainte est un document providentiel et que le Saint-Esprit a souverainement présidé à l’origine et à la formation du recueil biblique. Nous croyons qu’il en a lui-même assuré l’enseignement parfait et l’entière vérité historique, malgré l’imperfection des instruments humains, qui, par sa divine inspiration et sous son contrôle, ont contribué à nous communiquer les oracles divins.

Nous croyons que les Saintes Ecritures nous révèlent tout ce que nous avons à connaître dans le domaine spirituel. Nous croyons qu’elles ne sauraient, au cours de la dispensation présente, être modifiées ou complétées par aucune autre révélation.

1. **De l’homme, de la chute et des suites du péché**

Nous croyons que, personnellement et directement respon­sable devant Dieu, l’homme a pour vocation de déterminer lui- même librement et définitivement son sort éternel, dès ici-bas, par la position spirituelle qu’il aura prise durant sa vie terrestre, à la clarté des lumières qui lui auront été accessibles.

Nous croyons que la chute de l’homme a été provoquée et que la rébellion de l’humanité est entretenue par l’intervention d’un ange déchu, appelé Satan, lequel, devenu l’adversaire de l’Eternel dès avant la création de l’homme, et ayant entraîné dans sa révolte des anges dont il a fait ses instruments, est voué, avec ceux-ci, à des tourments sans fin, par le triomphe assuré du Fils de Dieu.

Nous croyons que nos premiers parents furent créés inno­cents, mais qu’ayant consciemment désobéi à leur créateur, ils perdirent leur état primitif et encoururent le juste jugement de Dieu. Tous leurs descendants, enveloppés dans ce jugement et

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B.*

27

héritant de leur nature déchue, sont enclins au mal et asservis au prince de ce monde. Nous croyons que tous ceux qui, comme eux, auront consciemment transgressé les lois de Dieu, sont justement exposés à une punition éternelle.

1. **De Jésus-Christ et de son œuvre**

Nous croyons que Jésus-Christ, le Verbe fait chair, seul médiateur entre Dieu et les hommes, est de toute éternité le Fils unique de Dieu.

Nous croyons que, conçu par la vertu du Saint-Esprit et né d’une vierge, il fut aussi réellement homme que réellement Dieu, et qu’après avoir été tenté comme nous en toutes choses, il est demeuré parfaitement saint.

Nous croyons que, tout en s’étant volontairement abaissé, le Fils de Dieu a manifesté, dans le domaine du vrai, la même perfection que dans le domaine du bien et qu’il ne s’est jamais trompé, ni dans ses actes, ni dans son enseignement.

Nous croyons que Jésus-Christ a volontairement souffert et qu’il est mort sur la croix, y subissant pour satisfaire à la justice divine, la punition qui attend les pécheurs, et présentant à Dieu, son Père, pour ceux qu’il a rachetés par son sang, les mérites de sa vie parfaite.

Nous croyons que Jésus-Christ est corporellement ressuscité et qu’il est remonté en gloire au ciel, où il intercède pour les siens. Nous croyons qu’il en reviendra corporellement pour prendre ses saints avec lui et pour établir son règne glorieux. Nous croyons qu’il sera le juge des vivants et des morts.

1. **Du salut par Jésus-Christ**

Nous croyons que, pour être sauvé, l’homme doit, sous l’action du Saint-Esprit, se repentir de ses péchés, s’unir à Jésus- Christ dans sa mort et se réclamer, par la foi, de l’œuvre expia­toire du Rédempteur et de ses mérites infinis. Le pécheur, ainsi justifié, régénéré et sanctifié par grâce, a la vie éternelle, qui comporte l’entière rédemption de l’esprit, de l’âme et du corps.

28

*Panorama de la France évangélique*

1. **Du Saint-Esprit et de son action dans la vie chrétienne**

Nous croyons que le Saint-Esprit, personne divine, agit en appliquant au cœur les vérités de l’Ecriture, avec laquelle il ne saurait être en désaccord. Il produit de la sorte, en ceux qui sont élus selon le dessein de Dieu, la vie chrétienne dans son principe et dans ses effets. Il les rend ainsi capables d’y progresser et d’y persévérer jusqu’à la fin.

Nous croyons que le Saint-Esprit est donné à tout enfant de Dieu comme arrhes et sceau de son héritage éternel. Il révèle et communique les glorieuses richesses du Christ. Pour être véritablement chrétienne, toute prière ou toute œuvre doit résulter de son action. Seul, il peut assurer au croyant la commu­nion avec son Dieu et avec ses frères.

1. **Du baptême**

Nous croyons que l’immersion totale est, pour l’homme régénéré, l’emblème divinement choisi de la purification de ses péchés, de son ensevelissement et de sa résurrection avec Christ. Nous croyons que, d’après l’ordre du Seigneur, cet acte symbo­lique est perpétuellement obligatoire et que, selon la pratique apostolique, l’admission dans l’église locale l’implique néces­sairement.

1. **De la cène**

Nous croyons que la cène, instituée par notre Seigneur Jésus-Christ pour commémorer et proclamer sa mort expiatoire sur la croix, doit être observée dans les églises locales et sous leur contrôle jusqu’à ce qu’il revienne. Nous croyons que le pain et le vin sont les symboles du corps immolé et du sang versé de notre Sauveur et qu’en y participant, les chrétiens témoignent qu’ils sont un seul corps avec Jésus-Christ. Nous croyons que, par cette participation, ils proclament également leur ferme assurance du retour en gloire de leur Seigneur.

1. **De la résurrection et du jugement final**

Nous croyons que tous les morts ressusciteront, tant les justes que les injustes. Nous croyons au jugement final. Nous

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B.*

29

croyons que les rebelles subiront consciemment la punition éternelle qu’ils auront méritée, et qu’en vertu de la grâce qu’ils auront acceptée par la foi, les rachetés jouiront d’une gloire éternelle.

Les principes ecclésiastiques que nous résumons ci-dessous, comprennent les trois articles : *de l ’église locale, des ministères et de la discipline.* L’église locale est une assemblée de croyants, sous la seule autorité de Jésus-Christ. L’église locale terrestre est l’image réduite et imparfaite de l’église céleste. Les membres de l’église locale doivent tous avoir accepté le message évangélique, mener une conduite régénérée et avoir témoigné de leur foi par le baptême par immersion.

Les pasteurs ou anciens sont chargés de veiller à l’ensei­gnement et à la prospérité spirituelle de l’église locale, étant les modèles du troupeau, surveillant les âmes comme devant en rendre compte. Quelquefois des diacres et des diaconesses secondent les pasteurs.

L’église locale a le pouvoir d’exclure de son sein, après les avoir avertis, ceux qui ont une conduite en désaccord avec les principes bibliques résumés dans la confession de foi. Ils peuvent être réadmis, si leur témoignage et leur conduite démontrent qu’ils sont redevenus pieux et fidèles.

L’Association Evangélique d’Eglises Baptistes totalise près de mille membres dans ces 18 Eglises : Côte d’Or (1) ; Doubs (2) ; Hérault (2) ; Gard(l); Moselle (1); Loire-Atlantique (1) ; Nord (1) ; Bas-Rhin (2) ; Haut-Rhin (4) ; Paris (1) ; Rhône (1) ; Haute-Savoie (1) ; sans oublier une œuvre prospère à la Martinique.

Comme toutes les églises baptistes sont autonomes, il n’y a pas de lien administratif entre les églises de l’Association et les autres églises de même foi, mais des relations de communion fraternelle et une certaine collaboration sur le plan missionnaire et des publications.

Il existe depuis quelques années une Association Baptiste Européenne et une Association Baptiste Internationale qui ont, toutes les deux, une base doctrinale très précise et sont hostiles

30

*Panorama de la France évangélique*

au néfaste mouvement œcuménique, ce qui n’est pas le cas pour la Fédération Baptiste Européenne ou l’Alliance Baptiste Mondiale dans lesquelles sont admises différentes tendances doctrinales.

C’est le mensuel *Le Lien fraternel qui* donne régulièrement les dernières nouvelles de l’A.E.E.B.

A cela il faut ajouter des publications non officielles comme *La Vigie* pour affermir et sauvegarder l’idéal biblique. Quatre cours de formation régionaux fonctionnent chaque année, ainsi qu’un camp pour les plus de 18 ans et une colonie de vacances pour les enfants de 12 à 18 ans. La conférence pastorale est annuelle, la conférence générale se réunit tous les deux ans. Une imprimerie à la charge d’une des églises locales pourvoit aux imprimés, traités et autres publications. Le Centre de Culture Chrétienne de Mulhouse s’occupe de la formation des serviteurs de Dieu et édite des publications évangéliques. Cette Association soutient des œuvres missionnaires en Afrique, à Madagascar, en Martinique et en Espagne.

L’Association Baptiste reste fidèlement attachée au principe e l’infaillibilité et de l’autorité absolue des Ecritures Saintes ;anoniques et ne peut collaborer avec aucune église ou fédé­ration d’églises qui n’admettent pas ce principe. Une collabora­tion avec les églises de multitude est impossible. L’autonomie entière des églises locales ne permet pas des contacts officiels avec des églises ne respectant pas cette autonomie ou acceptant un pluralisme doctrinal. Les membres de l’Association peuvent avoir des contacts fraternels sur le plan personnel avec des enfants de Dieu rattachés à des organismes considérés comme infidèles, mais une collaboration officielle n’est possible qu’avec ceux dont la position doctrinale est claire, nette, biblique et exempte de tout compromis.

Le reproche de sectarisme que l’on fait souvent, et injus­tement, à cette Association, ne semble pas fondé. Fermeté doctrinale ne veut pas dire sectarisme ! Pour nous en convaincre nous donnerons pour terminer la parole à un ancien président de cette Association qui dit clairement : « Nous reconnaissons l’action de l’Esprit de Dieu dans d’autres églises. Nous ne nous

*Les Eglises Baptistes : A.E.E.B.*

31

considérons pas comme les seuls chrétiens fidèles. Cependant, par motif de conscience, nous sommes contraints de nous tenir à l’écart des tendances actuelles de la chrétienté, tout en regret­tant nos propres lacunes, nos inconséquences et notre tiédeur qui nous empêchent souvent de réaliser totalement le plan de Dieu. »

Signalons enfin qu’une église de cette Association, celle de Sélestat, est membre de la Fédération Evangélique de France (F.E.F.)1.

1 Voir en annexe quelques renseignements sur la Fédération Evangélique de France.

32

*Panorama de la France évangélique*

-2-

**La Fédération  
des Eglises Evangéliques Baptistes**(F.E.E.B.)

Ces églises ont vu le jour au cours du réveil religieux qui secoue l’Europe continentale au lendemain des guerres napo­léoniennes. Elles sont le fruit d’un effort loyal de retour aux sources du christianisme du Nouveau Testament. C’est pour cette raison que le savant Reinach pouvait rendre aux Eglises Baptistes ce témoignage : « Ce sont les seules églises où un chrétien de l’an 100 ne se sentirait pas trop dépaysé ».

Les églises baptistes sont nées spontanément et sporadique­ment, ne connaissant pas de fondateur. En 1810, le fermier catholique Fernand Caulier du village de Nomain, près d’Orchies, entre Lille et Valenciennes, dans le Nord, se met à lire une vieille Bible qu’il a trouvée. Un soldat anglais, de passage dans la région, découvre ce lecteur de la Bible. A deux, ils organisent de petites réunions dans une salle à Lannoy. La Société Continentale d’Evangélisation dont faisait partie ce militaire, envoie, en décembre 1819, l’évangéliste suisse Henry Pyt pour épauler le groupe naissant.

Un autre chercheur de la vérité, Joseph Thieffry (1797- 1879), accepte les convictions baptistes après avoir étudié la vie du grand missionnaire baptiste William Carey, et se joint également à cette communauté. En 1820, Pyt baptise Louis Caulier qui, lui, baptisera Joseph Thieffry et Jean-Baptiste Crétin (1813-1893). Ces deux derniers peuvent être considérés comme les deux pionniers du baptisme en France. Colporteur biblique de 1829 à 1835, Thieffry évangélise tout le Nord.

*Les Eglises Baplistes : F.E.E.B.*

33

Dès octobre 1832, la Convention Baptiste américaine de Boston entreprend un sérieux effort d’évangélisation dans notre pays et entre en relation avec ce travail commencé dans le Nord. Ces missions d’évangélisation portent du fruit, car de petites églises baptistes se constituent dans le Nord, dans l’Oise, dans l’Aisne et plus tard dans le Pays de Montbéliard. En 1835, la première église organisée est née à Douai. Dans la même année, des baptistes s’installent dans la capitale où l’église est consti­tuée en 1849. Le travail d’évangélisation est en plein essor après 1871 et jusqu’à la fin du siècle dernier. En 1895, une seconde église baptiste se forme à Paris. A cette époque, on évalue déjà à 2000 le nombre des baptistes en France.

De plus en plus, toutes les églises fondées sentent le besoin de se fédérer. Ce besoin se fait surtout sentir dans les églises du Nord. Ce sera Philémon Vincent (1860-1929) qui regroupera les églises dans la Fédération actuelle qui fut créée officiellement le 31 octobre 1910 et déclarée au Journal Officiel le 18 février 1911.

Les baptistes se sont rapidement développés dans le monde. Voici un petit tableau qui le prouve amplement :

En 1825, ils étaient 475 000 En 1895, 4 705 000

En 1925, 11000 000

En 1950, 12 780 000

En 1965,28 000 000 En 1970,32 000 000 En 1980,55 000 000

Actuellement, ils approchent des 90 000 000, représentant les membres baptisés et les sympathisants qui n’ont pas encore demandé le baptême, ceci dans 145 pays.

Les baptistes ont donné à l’Eglise de Jésus-Christ des hommes remarquables : John Bunyan, auteur de l’excellent livre *Le voyage du Pèlerin,* le célèbre missionnaire William Carey, le prédicateur Charles Spurgeon, sans oublier, de nos jours, le pasteur Martin Luther King et l’évangéliste Billy Graham.

Les Eglises Baptistes ont principalement quatre caracté­ristiques :

34

*Panorama de la France évangélique*

1. **Ce sont des Eglises de professants**

Pour l’Eglise Baptiste, la Bible est la base et l’objet de la foi, elle présente Jésus-Christ mort et ressuscité, seul médiateur entre Dieu et les hommes. La prédication et la règle de conduite et de vie du chrétien se basent sur l’Evangile. Seulement le chrétien fait partie de l’Eglise. Il doit reconnaître son péché, se repentir, croire en Christ, l’aimer et le servir, avoir fait person­nellement l’expérience de l’amour de Dieu. On ne naît pas chrétien, on le devient par une décision libre et individuelle.

1. **Ces Eglises ne baptisent que les croyants**

Elles repoussent le baptême des enfants comme non- biblique. Le baptême se fait par immersion totale.

1. **Les Eglises Baptistes sont congrégationalistes**

Chaque église locale est autonome. Elle prend elle-même toutes les décisions. Chaque église est souveraine. La Fédération des églises est une simple association, sans autorité sur les églises membres.

1. **Ce sont des Eglises libres**

Elles sont radicalement séparées de l’Etat ou de toute autre organisation mondaine. Elles n’acceptent d’argent que de leurs membres. Elles subviennent elles-mêmes à leurs besoins.

Ces églises reconnaissent les deux institutions du baptême et de la sainte cène. Répétons-le, le baptême est réservé aux chrétiens animés d’une foi personnelle et vivante en Jésus-Christ. C’est une obéissance à Jésus-Christ, il exprime notre foi dans le Seigneur, c’est un témoignage devant le monde et les frères, la porte d’entrée dans la communion de l’Eglise, un symbole de purification, ainsi qu’un symbole du don de soi à Christ.

La sainte cène est le complément logique et immédiat du baptême, elle symbolise la nourriture spirituelle du chrétien.

Dans notre pays, la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes est en plein essor. Chaque année, de nouvelles églises s’y ajoutent. Elle compte plus de 4500 membres baptisés et près

*Les Eglises Baptistes : F.E.E.B.*

35

de 12 000 enfants et sympathisants non encore baptisés. Envi­ron 16 000 fidèles fréquentent occasionnellement les quelque 100 églises locales, desservies par 95 pasteurs. Certaines de ces églises comptent des annexes, ce qui fait qu’on peut assister à un culte baptiste dans quelque 200 localités, et dans presque tous les départements.

La Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes fait partie de la Fédération Protestante de France depuis 1919\*.

Elle collabore avec l’Alliance Biblique Française, la Société des Ecoles du Dimanche, l’Aumônerie Militaire Protestante, ainsi qu’avec le Département Evangélique Français d’Action Apostolique, le D.E.F.A.P., l’ancienne Société des Missions Evangéliques de Paris.

Elle ne fait pas encore partie du Conseil Œcuménique des Eglises, mais participe depuis de nombreuses années au Comité Mixte Baptiste-Catholique, selon le récent livre *Rendre témoignage au Christ* du pasteur Robert Somerville et de Mgr Georges Soubrier (1992).

Partout les baptistes travaillent fraternellement avec les autres chrétiens évangéliques. La Fédération adhère à la Fédé­ration Baptiste Européenne, fondée en 1948, ainsi qu’à l’Alliance Baptiste Mondiale. Cette Alliance, fondée à Londres en 1905, est une association libre d’Unions d’églises. Elle tient ses congrès tous les cinq ans.

Elle veut unir ensemble, dans une grande fraternité uni­verselle, les baptistes des divers pays du monde, défendre la liberté religieuse et proclamer les grands principes de leur foi commune.

Le siège de la Fédération des Eglises Evangéliques Bap­tistes est à Paris, 48, rue de Lille. Elle diffuse l’excellent journal mensuel illustré *Croire et Servir.* Il est adopté par de nombreuses églises non-baptistes.

Au siège de la Fédération, la Société des Publications Bap­tistes, créée en janvier 1944, possède la librairie 7 *ICI* qui pro­pose de la littérature chrétienne. En plus du travail en français,

1 Voir en annexe quelques renseignements sur la Fédération Protestante de France.

36

*Panorama de la France évangélique*

ces baptistes ont une œuvre en anglais, arménien, espagnol, roumain et dans d’autres langues.

Une œuvre d’évangélisation auprès du peuple israélite francophone travaille en liaison avec la Fédération. Elle diffuse le bon petit journal *Le Berger d’Israël.*

Elle possède une Ecole Pastorale et un Foyer de Jeunes, 17, rue de Wissous à Massy. C’est une école complémentaire qui reçoit les étudiants venant d’un séminaire, d’une faculté ou d’un institut biblique, en vue d’achever leur formation pastorale pour le service des Eglises Baptistes. Elle a été fondée en 1964. Quelques pasteurs sont également formés au séminaire baptiste européen de Ruschlikon, en Suisse. Les Eglises Baptistes sont non seulement zélées pour l’évangélisation, mais également pour le travail social. Elles possèdent le foyer de jeunes « Les Cèdres » à Massy, le « Centre Esther Carpentier » à Compiègne, « le Foyer Martin Luther King » à Strasbourg, la maison d’enfants « La Clairière » à Pierrefonds, pour ne citer que quelques exemples.

C’est la Mission Intérieure Baptiste, créée en 1937, qui fonde les nouveaux postes, embryons des futures églises.

Rappelons enfin, que cette Fédération travaille étroitement avec l’Union des Eglises Evangéliques Libres et l’Eglise Baptiste Indépendante du Tabernacle (Paris XVIIIe), dans le cadre de la Confédération d’Eglises Evangéliques Unies.

*Les Eglises Baptistes : A.B.E.P. E.N.*

37

-3-

**L’Alliance Baptiste Evangélique  
de Paris Est et Nord**

(A.B.E.P. E.N.)

La *Conservative Baptist Foreign Mission Society* envoie un premier couple missionnaire en France en 1962. Cette société missionnaire américaine dont le siège est près de Chicago, désire envoyer des serviteurs de Dieu pour évangéliser la France et y fonder des Eglises évangéliques.

Bientôt trois autres couples missionnaires s’installent dans notre pays. Ensemble, ils créent, en 1968, la Mission Evangé­lique Baptiste en France. Comme fruit d’un travail d’évangéli­sation intense, trois postes sont ouverts, à Villiers-le-Bel, Rosny- sous-Bois et Rouen. Les deux derniers deviennent par la suite des postes de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes.

Dans les années 1973-1974, la Mission Evangélique Bap­tiste en France prend d’importantes décisions stratégiques : dorénavant elle ne travaille plus que selon le principe de la proximité géographique, dans les banlieues nord et est de Paris.

Entre 1974 et 1978, trois nouveaux postes démarrent : Bry- sur-Marne, Ozoir-la-Ferrière et Val Maubuée. En 1978, l’église d’Ozoir-la-Ferrière se constitue en Association Cultuelle, Villiers-le-Bel, Bry-sur-Marne et Val Maubuée font bientôt de même.

Entre 1980 et 1983, trois autres églises, celles de Lagny-sur- Marne, de Torcy et enfin celle de Meaux, voient le jour et pren­nent l’habitude de travailler harmonieusement avec les églises citées précédemment. Quelques années plus tard s’ajoute une église vietnamienne baptiste à Torcy.

38

*Panorama de la France évangélique*

Au cours des années, ces différentes églises participent à des actions communes, ayant en vue l’évangélisation de l’est et du nord de Paris. Un effort commun « Marne-la-Vallée 2000 » unit encore davantage ces églises et les conduit finalement à créer l’Alliance Baptiste Evangélique de Paris Est et Nord, le lundi de Pentecôte, 11 juin 1984, à Hautefeuille. Cette Alliance adopte ses Principes Ecclésiastiques le 9 mai 1986.

La confession de foi de cette Alliance est proche de toutes les confessions de foi des autres évangéliques. Elle présente, dans les différents articles, sa position au sujet du vrai Dieu, des Saintes Ecritures, de l’homme et des conséquences du péché, de Jésus-Christ et de son œuvre, du Saint-Esprit et de son œuvre, du salut par la foi en Jésus-Christ, de l’Eglise Universelle et de l’église locale, des Ordonnances et du retour du Christ et de la résurrection.

L’Alliance Baptiste complète sa confession de foi par un règlement intérieur solide et bien étoffé. Il s’agit de précisions doctrinales particulières concernant l’Ecriture Sainte, la doctrine du Saint-Esprit, le baptême, l’Eglise et l’eschatologie.

Le siège de l’Alliance Baptiste est situé 9, rue de la Mairie, à Lognes. Elle travaille actuellement dans quatre départements : l’Aisne, la Seine-et-Marne, le Val-de-Marne et le Val-d’Oise. Elle regroupe une dizaine d’églises ainsi qu’une dizaine d’embryons d’églises, avec plus de 400 membres, et au moins autant de sym­pathisants qui n’ont pas encore le statut de membre. Cette Alliance, grâce à sa vision d’évangélisation, est en continuel progrès. Elle fait partie de la Fédération Evangélique de France.

*Les Eglises B ap lis tes : diverses Eglises*

39

-4-

**Les autres Eglises Baptistes**

Depuis la Dernière Guerre de nombreuses sociétés mission­naires américaines envoient des missionnaires en France. Ils s’installent et commencent à témoigner de leur foi. C’est ainsi que naissent plusieurs œuvres d’évangélisation : la Mission Interna­tionale Evangélique, la Mission Baptiste Libre, la *Baptist Mid Mission* ou la Mission Evangélique Baptiste de France, la Mission Evangélique Baptiste, la Mission Baptiste Internationale et bien d’autres.

En général, ces Eglises Baptistes ont une confession de foi très ferme, mais restent indépendantes, tout en gardant d’excel­lentes relations les unes avec les autres. Quelques-unes essaient de se regrouper comme l’Alliance Biblique Baptiste Fondamen­taliste. Pour ne pas les confondre avec les Eglises Baptistes regroupées en Fédération ou Association, on les désigne comme Eglises Baptistes Indépendantes.

La quasi totalité des responsables de ces églises se retrou­vent chaque année, en novembre, dans la banlieue parisienne, pour des journées d’information, d’échange et de prière : la C.E.B.I. ou Communion Evangélique de Baptistes Indépen­dants.

L’Eglise Baptiste du Tabernacle, 163 bis, rue Belliard, à Paris, est au contraire, une église déjà fort ancienne, avec une histoire passionnante.

Ces Eglises Baptistes Indépendantes entretiennent trois instituts bibliques à Paris, Algrange et Mantes-la-Jolie. Elles travaillent dans 39 départements, se réunissent dans 104 salles et totalisant 1970 membres baptisés, plus un grand nombre de

40 *Panorama de la France évangélique*

sympathisants. Deux Eglises Baptistes Indépendantes font partie de la Fédération Evangélique de France.

Il est impossible de mentionner tous les journaux publiés par ces églises. Mentionnons juste *Le bon combat* et *Le Réverbère.*

*Les Eglises Baplistes : C.N.*

41

-5-

**Les Communautés Nazaréennes**

(C.N.)

Ces communautés de professants, appelées encore néo- baptistes, doivent le jour à un pasteur suisse Samuel-Henri Froehlich, né en 1803 à Brugg, en Argovie. Il est issu d’une famille huguenote française, les De Joyeux, réfugiée en Suisse après la Révocation de l’Edit de Nantes de 1685.

Après des études de théologie à Zurich et à Bâle, il épouse les idées rationalistes en vogue à cette époque, puis devient pasteur à Leutwil. Peu de temps après, il découvre la foi personnelle et vivante en Jésus-Christ et commence à prêcher partout, avec insistance, le réveil, la repentance et la conversion, dès 1828. Hélas, cette prédication biblique ne plaît guère à l’Eglise Nationale de Zurich, plutôt rationaliste qu’évangélique. En 1830, Froehlich est chassé de cette Eglise et se voit obligé, malgré lui, de fonder un groupement baptiste indépendant.

Partout interdit de séjour, ce prédicateur infatigable erre à travers la Suisse. Enfin, en 1833, à Hauptwil, Thurgovie, il ras­semble des croyants et forme une communauté désirant fonder son existence uniquement sur la Bible. Après 1840, Froehlich s’installe à Strasbourg où règne plus de liberté. Sa prédication est couronnée de succès et plusieurs communautés se forment dans le nord de l’Alsace et en Moselle : Illkirch, Strasbourg, Reichs- hoffen, Gumbrechtshoffen, Niederbronn-les-Bains, Bischwiller et Zinswiller, ainsi qu’à Mouterhouse et Baerenthal. Le premier lieu de culte s’ouvre à Strasbourg, 3, rue de l’Ecurie.

Ces communautés adoptent le terme « nazaréen » parce qu’elles subissent les mêmes persécutions que les chrétiens de l’Eglise primitive de la part des Juifs qui désignent Paul comme

42

*Panorama de la France évangélique*

le « chef de la secte des nazaréens » (Actes 24.5). Une commu­nauté importante est signalée à Bischwiller dès 1854. Sept ans après, elle y compte déjà 57 membres.

Entre temps, à la fin de l’année 1844, Froehlich émigre aux Etats-Unis où ses fidèles se groupent en une Eglise Chrétienne Apostolique. Il ne reste pas longtemps outre-Atlantique. Il revient en France et s’installe définitivement à Strasbourg où il meurt en 1857.

Ces communautés résument leur confession de foi dans les onze articles suivants :

Nous croyons :

1. A l’inspiration divine intégrale de toute la Bible.
2. A la divinité de chacune des trois personnes de la Trinité.
3. A la naissance miraculeuse de notre Seigneur Jésus- Christ de la vierge Marie.
4. A l’œuvre expiatoire parfaite et suffisante accomplie à la croix, et à la résurrection corporelle de Jésus-Christ.
5. Au prochain retour du Seigneur Jésus-Christ pour enlever ou ressusciter les siens et régner pendant mille ans sur la terre et éternellement dans le ciel.
6. A la déchéance complète de l’homme par nature, séparé de Dieu et mort dans son péché.
7. Au salut actuel et éternel pour tous ceux qui dans la repentance mettent leur seule confiance en Jésus-Christ, leur Sauveur et Seigneur.
8. Au châtiment éternel et conscient de tous ceux qui rejettent Jésus-Christ et sa Parole par leurs doctrines ou leurs œuvres.
9. A la personnalité réelle et puissante de Satan, le prince de ce monde, vaincu à la croix et vaincu aussi dans la vie de tous ceux qui croient et obéissent au Seigneur Jésus-Christ.
10. Au baptême de la foi selon les Ecritures.
11. A la nécessité pour tout vrai croyant de rendre témoi­gnage au sein d’une génération incrédule et matérialiste en l’avertissant des jugements à venir, en amenant les âmes au

*Les Eglises Baptistes : C.N.*

43

Sauveur par sa Parole, par l’exemple d’une vie sainte et virile, et aussi par une manifestation pratique de l’amour divin, répandu dans son cœur.

Le siège international pour ces chrétiens se trouve aux Etats-Unis, dans l’Illinois, à Trémont. C’est là que siège le Comité Central qui n’est pas une autorité en soi, mais un simple centre de coordination, chaque assemblée locale étant indépen­dante. Les 40 000 membres de ces Communautés Nazaréennes sont dispersés en Europe (Allemagne, France, Suisse, Balkans) et en Amérique (Brésil, Etats-Unis et Uruguay). Très tôt, de fortes communautés existent en Hongrie, où elles sont au nombre de 112 avec 3300 membres.

Sur le plan européen, ces Communautés possèdent une maison de retraite spirituelle et de jeunesse, le « Crédo » à Unspunnen, Wilderswill, dans l’Oberland bernois.

Pour la France, les 200 nazaréens se réunissent dans cinq églises, trois dans le Bas-Rhin (Bischwiller, Gumbrechtshoffen et Strasbourg), une dans le Haut-Rhin (Mulhouse) et une dans l’Yonne (Saint-Georges-sur-Baulche). Deux autres communautés ont rejoint d’autres familles spirituelles, celle de Montrouge est devenue une Assemblée de Frères larges, celle de Nancy une Eglise Baptiste Indépendante.

Chaque communauté est dirigée par un conseil d’anciens qui n’ont pas forcément suivi des cours d’institut biblique, mais qui possèdent une solide connaissance de l’Ecriture Sainte, exerçant leur ministère en plus de leur métier, ce qui est d’ailleurs le cas pour de nombreuses autres Eglises évangéliques.

Il s’agit de communautés de professants. Chaque membre est invité à faire une demande expresse d’entrée dans l’église. Le baptême est réservé exclusivement aux croyants adultes qui, après leur baptême, peuvent participer à la sainte cène.

Comme le terme de « nazaréen » est incompréhensible pour le Français moyen, il tend à disparaître. Deux églises, celles de Bischwiller et de Mulhouse se font connaître tout simplement par leur emplacement dans la ville. L’église de Bischwiller est devenue l’Eglise Evangélique de la rue des Menuisiers, l’église

44

*Panorama de la France évangélique*

de Mulhouse quant à elle est devenue l’Eglise Evangélique de la rue des Taillis. Ces deux assemblées sont membres de la Fédé­ration Evangélique de France.

*Les Eglises de tendance Frères : F.*

45

*Les Eglises de tendance Frères*

- 1 -

**Les Assemblées de Frères**

(F.)

Ces assemblées reconnaissent trois branches dans la chré­tienté aujourd’hui : les systèmes religieux de type catholique, ceux de type protestant et « les hors de camp » qui constituent des rassemblements, beaucoup moins nombreux, de chrétiens sortis des Eglises pour se réunir selon les seuls enseignements de la Parole de Dieu, sans clergé, sans règlements particuliers, mais au nom du Seigneur Jésus. Ces rassemblements sont les Assem­blées de Frères.

Celles-ci repoussent énergiquement toute appellation par la­quelle elles consacreraient une division supplémentaire de l’Eglise. Malheureusement on a donné à ces chrétiens de nombreux sur­noms dont certains sont usités encore aujourd’hui : mômiers, mômiens, frères exclusifs, frères stricts, régénérés, darbystes et frères étroits. Ce dernier surnom viendrait d’une devise courante parmi les frères : « Ayons le cœur large dans le sentier étroit ». Les Assemblées repoussent tous ces noms, elles veulent être disciples du Seigneur et non de Darby, tout en exprimant à Dieu leur reconnaissance d’avoir suscité ce serviteur remarquable.

Au début du XIXe siècle, en divers lieux du Royaume-Uni, sans s’être mis en relation, des enfants de Dieu, sortis des Eglises

46

*Panorama de la France évangélique*

officielles, se réunissent sur le principe de Matthieu 18.20. Les relations entre ces différents rassemblements indépendants se sont faites dans les années 1830-1835. Les voyages de Darby y ont beaucoup contribué. En voici les détails.

Des croyants de l’Eglise Anglicane sont très affligés par l’état de ruine dans lequel se trouve leur Eglise dans laquelle la ferveur spirituelle est absente. Ils constatent que cette Eglise, confiée à l’homme, a complètement manqué à sa responsabilité. Cependant, ils se rendent compte que dans chaque système reli­gieux il y a de vrais croyants. Alors pourquoi ne pas les ras­sembler ? Dès les années 1827-1828, à Dublin, quelques chrétiens se réunissent pour le culte au nom du Seigneur. Sur l’initiative du dentiste A.N. Groves à Exeter, des groupes analogues se réunissent pour la prière, la lecture de la Bible et bientôt la célébration de la sainte cène. En 1831, les deux groupes les plus importants se rassemblent à Plymouth et à Bristol. Bientôt, Darby deviendra un serviteur dévoué et respecté de ces assem­blées naissantes. On peut affirmer que Darby était à l’origine « frère large », mais qu’il est devenu « frère étroit » par la suite.

Filleul de l’amiral Nelson, le vainqueur de Trafalgar, John Nelson Darby est né le 18 novembre 1800 en Irlande. Il étudie d’abord le droit, mais après un appel de Dieu, il éprouve un ardent désir de servir le Seigneur. Il fait des études en théologie. En 1825, il est nommé diacre et, l’année suivante, pasteur de l’Eglise Anglicane. C’est un berger remarquable, qui travaille d’abord parmi les montagnards irlandais, puis à Dublin, ensuite à Limereck. Révolté par le manque de foi et de piété de son Eglise, certain qu’elle a elle aussi, comme toutes les autres, apostasié, mettant en doute la valeur de sa succession aposto­lique, Darby sort de l’Eglise Anglicane en 1828. L’année sui­vante, nous le voyons à Dublin participer à de petites réunions de prière avec A.N. Groves et John Parnell.

En 1830, Darby séjourne à Cambridge, à Oxford, puis à Plymouth où il rencontre trois amis préoccupés par les mêmes problèmes que lui. En 1837, il fera un court voyage en France. L’année suivante, il sera en Suisse. Il prêche à Genève, à Lausanne et auprès des Vaudois du Piémont. C’est là que se

*Les Eglises de tendance Frères : E*

47

formeront les premières Assemblées de Frères sur le continent. En 1828, Darby publie un de ses ouvrages principaux : *La nature et l’unité de l’Eglise du Christ.*

C’est à la fin de l’année 1843 et au début de 1844 que des Assemblées se constituent en France. Après l’arrivée de Darby en France, en 1844, celles-ci se développent rapidement. Nîmes et Montpellier sont les deux premières villes visitées par ce prédicateur. Les premiers frères se réunissent en Ardèche, dans le Gard, le Tarn, la Haute-Loire, la Drôme et le Rhône. En 1850, Darby préside à Annonay une série d’études bibliques pendant plus de dix jours. Il meurt en 1882, après avoir laissé à la posté­rité toute une série d’excellents ouvrages. Outre son œuvre mentionnée plus haut, il a publié encore, entre autres : *Les souffrances de Christ et d’un homme en Christ, Vues scripturaires sur la question des anciens, La délivrance et non le pardon seule­ment,* ainsi qu’une traduction de la Bible, la version Darby, connue parfois sous la désignation de version de Pau-Vevey.

Les Assemblées qui veulent être des rassemblements sur le terrain de l’unité du corps du Christ, ont pour but de présenter l’Evangile du Christ pour amener les âmes à la vérité, à la conviction du péché et à la conversion. Les frères sont rassemblés sur un terrain assez vaste pour embrasser tous les enfants de Dieu. Le seul centre de rassemblement reconnu par les frères est le nom de Jésus, la seule autorité celle du Seigneur, la seule puissance celle du Saint-Esprit. Organiser, c’est considérer ces divines personnes et ressources comme insuffisantes.

Les frères tiennent fermement à tous les fondements de la foi chrétienne. Ils croient à la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu éternellement béni ; à la divinité et l’humanité du Seigneur Jésus, deux natures dans la même per­sonne ; à sa résurrection, à sa glorification à la droite de Dieu ; à la présence du Saint-Esprit ici-bas, descendu le jour de la Pentecôte ; au retour du Seigneur Jésus, selon sa promesse.

Le Père, dans son amour, a envoyé le Fils pour accomplir l’œuvre de rédemption et de la grâce envers les hommes. Jésus- Christ a fait la propitiation pour les péchés des hommes. Par sa naissance miraculeuse, le Sauveur a été sans péché originel. Les

48

*Panorama de la France évangélique*

vrais chrétiens sont ceux qui, par la grâce de Dieu et l’opération du Saint-Esprit qui leur a été donné, croient réellement à ces choses dans leur âme. L’autorité absolue de la Parole de Dieu pour la foi et la pratique est une conviction enracinée par Dieu dans le cœur des chrétiens. Le chrétien doit avoir l’assurance de son salut par l’œuvre du Christ et de la présence du Saint-Esprit demeurant en lui. Le salut connu et possédé, et cette demeure du Saint-Esprit en lui en donnant l’assurance, constituent l’état normal du chrétien. Celui-ci n’est plus de ce monde, il doit accomplir avant tout la volonté de Dieu. Racheté à grand prix, il doit glorifier Dieu dans sa conduite.

En résumé, le Christ :

* accomplit la rédemption sur la croix,
* est assis à la droite du Père,
* reviendra pour prendre les siens auprès de lui.

Les chrétiens ont :

* l’assurance de leur salut,
* la foi en l’efficacité de cette rédemption,
* sont scellés du Saint-Esprit qui demeure en tout vrai chrétien,
* attendent du ciel le Fils de Dieu,
* n’appartiennent pas à eux-mêmes, mais au Seigneur.

L’unité de l’Eglise n’est pas à faire, elle est produite par le Saint-Esprit comme résultat de l’œuvre du Seigneur Jésus à la croix. Il n’y a pas de chrétien isolé, il fait partie de l’Assemblée, Assemblée destinée à partager la gloire du Christ. L’Assemblée est formée de ceux qui possèdent la vie nouvelle en Christ et ceux-là seuls. L’assemblée locale manifeste l’unité de Christ et de ses croyants. Elle est dépositaire de la vérité, la maison de prière et assure le service de louange. Le Saint-Esprit seul possède l’autorité dans l’Assemblée. Ses trois grandes ressources sont :

* la personne de Jésus, centre de rassemblement,
* la Parole de Dieu,
* le Saint-Esprit.

Ces conditions doivent être remplies par chaque Assemblée si elle veut être authentique. L’Assemblée n’est composée que

*Les Eglises de tendance Frères : F.*

49

de croyants. Elle doit se réunir au nom de Jésus, reconnaître la seule autorité du Seigneur, ne reconnaître d’autre direction que celle de l’Esprit, être soumise à l’enseignement pleinement reçu de la Parole de Dieu et ne pas tolérer sciemment que le nom du Seigneur soit associé au mal. L’Eglise est le corps mystique de Christ, Christ en est la tête ; ce corps est formé par le Saint- Esprit ; il ne saurait exister aucun autre corps.

La venue du Seigneur et le jugement de Dieu sur le monde qui a rejeté Jésus-Christ est proche. Le chrétien n’est pas de ce monde, d’où la nécessité de se retirer de tout ce qui ne maintient pas les droits de Dieu.

Le culte des frères a lieu le dimanche matin, premier jour de la semaine ; des réunions d’édification, des études bibliques, des réunions d’évangélisation et de prière ont, en plus, souvent lieu dans la semaine. Dans les cultes et les réunions d’édifi­cation, le silence joue un grand rôle en permettant le recueil­lement de chacun dans la présence de Dieu. Les cantiques chantés viennent du recueil *Choix d’hymnes et de Cantiques spirituels de Vevey.*

L’Assemblée, qui reçoit tout de Dieu, peut se réunir sur l’initiative d’un ou de plusieurs frères. Ceux-ci dispensent un enseignement par méditation, études ou entretiens, mais peuvent également apporter un message d’avertissement ou de consola­tion. Chaque frère qui se sent inspiré apporte un message. Un contrôle constant doit se faire sur celui qui parle, grâce à l’onction du Saint-Esprit que possède chaque croyant. En gros, les réunions sont des rassemblements de prière, d’adoration, d’édification en commun. Tous ont un même titre : celui de sacrificateurs, et leur sacrificature est liée, pour l’intercession comme pour l’adoration, à celle du Christ glorifié. Chaque frère peut prier à haute voix, indiquer un cantique que tous chantent, rendre grâces au nom de tous. Celui qui ouvre la bouche est alors la bouche de l’Assemblée. Les femmes n’ont pas droit à la parole. Les frères attendent tout du Saint-Esprit.

Nul ne doit rester inactif au culte. Chacun doit avoir quelque chose à apporter. Un culte peut avoir lieu sans célébration de la sainte cène, mais on ne conçoit pas de sainte cène sans culte.

50

*Panorama de la France évangélique*

Placée au point culminant du culte, elle est le mémorial de la mort du Christ. Les Assemblées connaissent les anciens et les diacres, mais qui n’ont aucune autorité sur les autres frères. Pour le culte, le Saint-Esprit doit être libre d’agir, donc rien n’est concerté, il n’y a ni ordre du culte, ni liturgie, ni président.

Les Assemblées de Frères connaissent les deux institutions évangéliques : le baptême et la sainte cène. En général les frères, en France, baptisent les enfants par immersion. Les adultes convertis à Dieu ne sont pas nécessairement rebaptisés. Leur baptême catholique ou protestant est considéré comme valide.

L’unité du corps de Christ sur la terre est visible dans la cène du Seigneur. Celle-ci est célébrée chaque premier jour de la semaine. C’est un rappel des souffrances du Christ, une com­munion au corps et au sang du Seigneur. La table du Seigneur doit être gardée pure de toute souillure. Une discipline ferme est en vigueur quant à la participation à la sainte cène, souvenir de la mort du Christ et attente de son retour. Tous n’ont pas leur place à la table du Seigneur. N’y sont admis que ceux qui ont cru au nom du Fils unique de Dieu, qui sont scellés de l’Esprit- Saint, qui ont une conduite que l’Assemblée juge correcte et chrétienne, qui démontrent qu’ils sont enfants de Dieu par leur foi et leur conduite. A cause de la vérité et de la sainteté de Dieu, l’Assemblée doit examiner chaque participant ; grande est sa responsabilité dans l’admission à la sainte cène. La conversion est sans nul doute la première et fondamentale condition pour cette admission. Les frères s’assurent de la foi de celui qui de­mande. Recevoir un inconverti serait un interdit pour l’Assem­blée. Les frères ne reçoivent pas à la table du Seigneur d’autres enfants de Dieu d’Eglises évangéliques. C’est aussi pour cela qu’on les appelle des Frères exclusifs ou étroits.

Les frères ne font pas de propagande tapageuse, mais distribuent discrètement des tracts et des brochures. Ils pos­sèdent, depuis quelques années, une voiture biblique qui sil­lonne les routes de France et de Suisse.

Les frères sont souvent recrutés parmi les réformés et les catholiques ; toutes les classes sociales et intellectuelles se rencontrent chez eux, les classes aisées dominent. Il faut noter

*Les Eglises de tendance Frères : F.*

51

cependant une prédominance de familles rurales. Les frères rejettent les plaisirs et les amusements de ce monde, ne font pas de politique et ne participent généralement pas aux votes.

Les principales Assemblées de Frères se trouvent en Allemagne, aux Antilles, en Australie, en Belgique, au Brésil, au Canada, au Chili, au Danemark, en Egypte, en Espagne, aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne, en Grèce, en Guyane, aux Indes, en Irlande, en Italie, à la Jamaïque, au Japon, en Nouvelle-Zélande, aux Pays-Bas et en Suisse.

Les journaux publiés par les Assemblées sont les suivants : la revue mensuelle d’édification, *Le Messager Evangélique* ; le trimestriel d’édification, *Pour Lui plaire à tous égards* ; une revue pour les moins d’onze ans, *Goutte d'Eau* ; un mensuel pour les jeunes de 12 à 16 ans, *La Bonne Nouvelle* ; le journal mensuel consacré à l’évangélisation, *Le Salut de Dieu* ; un bimestriel pour les jeunes de plus de 16 ans, *Aux jeunes* ; et enfin une brochure périodique sur les missions, *Lettre sur l’œuvre du Seigneur.*

L’excellent calendrier à effeuiller *La Bonne Semence* est vendu également par les Assemblées de Frères à l’occasion d’un colportage zélé. Ce calendrier est utilisé par beaucoup d’autres chrétiens. Toute cette littérature est éditée à Valence, 30, rue Châteauvert.

Les Assemblées répudient tout dénombrement, elles dési­rent rester dans leur petitesse. Elles ignorent également tout siège central. Les meilleures estimations attribuent 310 000 frères aux Assemblées dans le monde. Notre pays compte cent Assemblées avec près de 12 000 frères. Ceux-ci convoquent régionalement des rencontres d’études bibliques, comme à La Rochelle le jeudi de l’Ascension et à Valence, le 1er novembre. Les frères se réunis­sent le plus souvent dans des salles quasi privées.

Pour nous permettre d’imaginer l’importance des Assemblées, en voici la répartition par départements : Alpes-Maritimes (2), Ardèche (15), Bouches-du-Rhône (2), Charente (2), Charente- Maritime (3), Doubs (9), Drôme (11), Gard (4), Haute- Garonne (1), Gironde (2), Hérault (2), Indre-et-Loire (1), Isère (4), Jura(l), Loire (2), Haute-Loire (2), Lot-et-Garonne (3), Lozère (1), Moselle (1), Pas-de-Calais (2), Puy-de-Dôme (1), Pyré-

52

*Panorama de la France évangélique*

nées Atlantiques (6), Bas-Rhin (3), Haut-Rhin (2), Rhône (2), Saône-et-Loire (3), Paris (1), Yvelines (1), Deux-Sèvres (1), Var (1), Vaucluse (2), Vendée (1), Haute-Vienne (1), Vosges (1), Territoire- de-Belfort (1), Hauts-de-Seine (2) et Seine-Saint-Denis (1).

Il ne faut pas croire qu’il s’agit ici de minuscules groupes, au contraire : certaines assemblées ont entre 300 et 500 frères !

Nous voyons que les frères sont très nombreux, plus nom­breux que l’on pense en général. Mais leur discrétion fait penser à des assemblées sans importance, ce qui est bien contraire à la vérité. Preuve en est cette énumération.

On accuse trop souvent les frères d’un sectarisme très strict. Ceci ne semble pas fondé : le frère cherche à plaire à Dieu et à son Sauveur en se retirant du monde. Ce monde est inimitié contre Dieu. En crucifiant le Fils de Dieu, le monde a pris son caractère actuel de rébellion ouverte contre la souveraineté de Dieu. Son royaume n’est pas de ce monde. Satan est le chef de ce monde. Les frères savent que la véritable Eglise est méprisée, rejetée, souffrante et persécutée. Elle régnera seulement avec le Christ quand lui régnera, après le jugement du monde.

Signalons enfin que ces Assemblées se constituent de plus en plus en Associations Cultuelles et sont déclarées au Journal Officiel.

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.F.*

53

-2-

**Les Communautés et Assemblées  
Evangéliques de France**(C.A.E.F.)

Ces Assemblées de croyants, connues davantage sous le nom de « Frères larges », sont issues du grand réveil qui a éclaté simultanément dans plusieurs pays d’Europe, vers 1825-1827. Prêchant la nécessité de la conversion et une plus grande fidélité biblique, ces Assemblées persécutées sont obligées de constituer des groupes dissidents.

Déjà en 1817, à Genève, l’évangéliste écossais Robert Haldane rassemble quelques étudiants en théologie pour étudier plus en profondeur la Parole de Dieu. Frédéric Monod, Merle d’Aubigné, César Malan et bien d’autres sont à l’origine de petits groupes de chrétiens, d’abord dans le Canton de Vaud, puis de Neuchâtel.

Peu après 1820, en Irlande, essentiellement à Dublin, des chrétiens éprouvent le besoin de se réunir pour le repas du Seigneur et l’étude de la Bible. Des groupes semblables naissent en Angleterre et au Pays de Galles ; les plus connus sont ceux de Bristol et de Plymouth. C’est là que l’on prend l’habitude de les appeler des Assemblées de Frères.

Par la suite, certains rassemblements entrent en contact avec des frères d’Angleterre, surtout en 1837, date de la première visite de J.-N. Darby sur le continent. En 1847, à Bristol, Darby quitte ces Assemblées les trouvant trop larges, et en fait sortir tous ceux qui veulent le suivre. Il constitue les Assemblées présentées dans le chapitre précédent.

54

*Panorama de la France évangélique*

On trouve alors, en Angleterre, parmi les frères larges, des hommes de Dieu remarquables : B.W. Newton, A.N. Groves, R. Chapman, ainsi que le célèbre fondateur d’orphelinats Georges Muller.

Les premières Assemblées dites « larges » apparaissent en France, à la fin du siècle dernier. Au début de notre siècle les cinq assemblées de Paris, Nice, Cannes, Die et Nantes se déve­loppent. Des frères suisses commencent un travail dans le Pays de Montbéliard dès 1897. Vers 1910, naissent les assemblées de Marseille, d’Apt, du Rhône et d’Auvergne. Pendant la première Guerre Mondiale apparaissent celles des Alpes-Maritimes, du Var et de l’Ariège. Vers 1920, les vaillants serviteurs M. Norris et Edmond Squire forment par différents moyens des assemblées à Roanne (1921), à Grenoble (1920) et à Lyon (1922). A partir de 1929, la Tente Française est utilisée pour des missions en plein air qui sont à l’origine de plusieurs assemblées.

Encore de nos jours, en différents endroits et par différents moyens, de nouvelles assemblées voient le jour.

Aujourd’hui, ces Assemblées se présentent ainsi : elles constituent des groupements de chrétiens ayant comme seul centre de rassemblement Jésus-Christ, Fils de Dieu ; comme unique règle de conduite la Parole inspirée de Dieu, la Bible ; comme but la conversion des âmes et l’édification du corps de Christ. Ces Assemblées désavouent toute dénomination parti­culière, ne reconnaissant que celle de chrétien et déplorent vivement les divisions qui déchirent aujourd’hui le peuple de Dieu. Malgré tout, dans un souci de clarté, beaucoup d’Assem­blées acceptent de se placer sous le sigle C.A.E.F.

Elles cherchent en toute simplicité à rendre un témoignage fidèle à leur glorieux chef, en annonçant son nom, conformément à la révélation écrite et en recommandant aux croyants une vie digne de lui.

Chaque assemblée considère comme un privilège de s’en remettre par la foi, à la direction du Saint-Esprit, pour la question des ministères et de la marche des réunions, et elle encourage par conséquent l’exercice libre des dons spirituels qui peuvent se manifester au milieu d’elle pour l’édification de tous.

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.E*

55

Chaque assemblée se réunit le dimanche pour adorer et louer Dieu (culte d’adoration) et pour participer à la sainte cène, en commémoration de la mort et de la résurrection de Jésus- Christ selon son commandement. Elle admet tous ceux qui, par une foi personnelle et vivante en Jésus-Christ, possèdent l’assu­rance d’être enfants de Dieu et qui invoquent le Seigneur d’un cœur pur. Toutefois les personnes qui ne fréquentent pas habi­tuellement les réunions sont invitées à s’annoncer à un frère, avant de participer à la cène.

Les Communautés et Assemblées Evangéliques de France affirment leur union spirituelle avec tous ceux qui dans le monde entier adorent le même Sauveur et Seigneur et qui acceptent pour leur doctrine et leur vie le contrôle des Saintes Ecritures. Chaque assemblée est autonome, mais entretient de nombreuses relations fraternelles avec les autres assemblées. L’assemblée est dirigée par le collège des anciens, possède quelquefois un évangéliste à plein temps, sinon des prédicateurs laïcs. Seuls les croyants sont baptisés par immersion.

Selon leur origine, leur histoire et leur évolution, les assemblées ont des confessions de foi légèrement différentes. En gros, elles ressemblent toutes à celle que nous reproduisons et qui en est un exemple :

Nous voulons glorifier Dieu et proclamer son amour par la confession de notre foi. Nous ne connaissons qu’en partie, et notre confession n’est qu’une réponse humaine et limitée à la Parole éternelle de Dieu. C’est ainsi que notre confession de foi complète est la Sainte Bible elle-même. Nous adhérons au credo de l’Eglise des premiers siècles, ainsi qu’aux grandes confessions de foi de la Réforme, et nous affirmons en nos propres termes ce que nous croyons fermement.

1. **Dieu**

Nous croyons en un Dieu personnel qui est le Créateur du ciel et de la terre. Il est saint et éternel. Il est l’unique Dieu, manifesté en trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint- Esprit, tel qu’il est révélé dans les Saintes Ecritures.

56

*Panorama de la France évangélique*

1. **Le Père**

Le Père, par la volonté duquel tout a été créé, possède l’autorité absolue. Saint, habitant une lumière inaccessible, il s’est révélé aux hommes et les a appelés à marcher selon sa jus­tice. Par Israël, peuple de l’alliance, qu’il a élu, libéré de l’escla­vage et conduit par la loi et les prophètes, il a préparé la venue de son Fils en qui il a fait connaître sa volonté de salut par grâce pour tous les hommes. Il est souverain en toutes choses.

1. **Le Fils**

Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie, Parole éternelle manifestée en chair, vécut sans péché, il s’est fait homme sans cesser d’être Dieu, en mourant sur la croix il a porté la peine de notre péché. Sa résur­rection corporelle a manifesté son triomphe sur les puissances du mal et sur la mort. Glorifié par son ascension auprès du Père et investi du pouvoir suprême, il continue son œuvre de médiateur en intercédant pour nous. Il reviendra personnellement pour juger les vivants et les morts et pour établir son règne éternel de gloire, de justice et de paix, auquel il associera tous ceux qui lui appartiennent.

1. **Le Saint-Esprit**

Le Saint-Esprit est l’envoyé du Père et du Fils. Son œuvre est de régénérer et demeurer en tous les croyants en Jésus-Christ. Il les baptise tous en lui pour former le corps de Christ. Il désire les remplir et les conduire afin qu’ils mènent cette vie sanctifiée qui porte les fruits de l’Esprit. Par l’intermédiaire du Saint- Esprit, Dieu accorde un ou plusieurs dons à chaque croyant comme il veut pour l’édification de l’Eglise. Cependant aucun don n’est destiné à tous et aucun don n’est en soi un signe de la plénitude du Saint-Esprit.

1. **La Bible**

La Bible est la Parole de Dieu qui révèle son plan de salut en Jésus-Christ. Le Saint-Esprit a veillé à la formation des soixante-dix livres qui constituent l’Ancien et le Nouveau Testa­

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.E*

57

ments. Par son Esprit, Dieu a conduit les écrivains sacrés dans toute l’autorité divine et l’Eglise s’y soumet entièrement et en tout. L’action de l’Esprit est indispensable pour l’étude, la compréhension et la mise en pratique de la Parole de Dieu. Les textes originaux de toute l’Ecriture Sainte sont inspirés par Dieu et donc exempts d’erreur et ont une autorité absolue et perma­nente. La Bible est l’unique règle de foi et de vie du chrétien et de l’Eglise. Personne n’est autorisé par Dieu à modifier la révé­lation des Saintes Ecritures ni à y ajouter quoi que ce soit.

1. **L’homme**

A l’origine, l’homme a été créé sans péché, et à l’image de Dieu pour vivre en communion avec lui. En rejetant l’autorité divine, il est tombé au pouvoir de Satan. Sa culpabilité le sépare de Dieu. L’homme est voué à la mort. Tout homme est perdu à cause de son péché et ne peut parvenir à son propre salut. Mais Dieu ne lui retire pas sa miséricorde. Il continue de veiller sur sa création et il offre sa grâce à tous. Cependant si l’homme ne se repent pas, il sera frappé du châtiment éternel.

1. **Le salut**

Le salut est entièrement gratuit, c’est un don de la grâce de Dieu, nullement mérité ni acquis par les œuvres ou les efforts du pécheur sous quelque forme que ce soit. Le seul moyen de salut est en Jésus-Christ. Dieu accorde le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit individuellement à ceux qui se repentent et qui croient en Jésus-Christ en vertu de sa mort expiatoire et substitutive. Ceux qui acceptent ce salut reçoivent par le Saint- Esprit l’assurance de la vie éternelle et entrent dans une nouvelle relation avec Dieu. Celui qui a cru en Jésus-Christ ne sera jamais perdu mais a la ferme assurance de la résurrection. La plénitude de son salut sera manifestée quand Jésus-Christ reviendra.

1. **La vie nouvelle**

Cette vie en Jésus-Christ se manifeste par une transforma­tion profonde du croyant. Jésus-Christ devient son Sauveur donnant l’amour, la joie, la paix et la victoire sur le péché et la

58

*Panorama de la France évangélique*

vanité du monde. La réalité de la foi se reflète dans le renon­cement à soi-même, le produit des œuvres et la persévérance dans la vie nouvelle. Cependant tout ceci n’est autre que l’effet de la grâce.

1. **L’Eglise universelle**

L’Eglise universelle est composée de tous ceux qui, au travers des âges et dans toutes les nations, ont été sauvés par Jésus-Christ. Son seul chef est Jésus-Christ. Elle trouve son expression visible dans des églises locales. Signe du royaume, elle a pour mission de glorifier Dieu dans la louange, le service et le témoignage.

1. **L’église (ou assemblée) locale**
2. L’assemblée se réunit régulièrement pour adorer et louer Dieu, pour recevoir l’enseignement de la Parole de Dieu, pour prier, pour rompre le pain et pour jouir de la communion fraternelle.
3. Le baptême (qui signifie « immersion ») institué par Jésus-Christ, doit être précédé par la foi ; il est le symbole de l’union du croyant avec Christ dans sa mort et sa résurrection.
4. La sainte cène fut instituée par Jésus-Christ pour être observée par les croyants jusqu’à son retour ; le pain et le vin, symboles de son corps et de son sang, constituent un rappel de son sacrifice unique et pleinement suffisant, offert une fois pour toutes sur la croix. Ces deux actes qui symbolisent le salut ne le confèrent pas et ne sont pas nécessaires au salut.
5. Une équipe d’anciens partage le ministre pastoral qui inclut l’enseignement de la saine doctrine, la cure d’âme, et la prise des décisions sur le plan spirituel.
6. Cependant l’assemblée encourage l’exercice libre de tous les dons qui peuvent se manifester au milieu d’elle, avec bien­séance et avec ordre, pour l’édification de tous. Ainsi les diacres viennent à l’aide des anciens quant aux tâches pratiques.
7. Aussi l’assemblée désavoue tout esprit sectaire et déplore vivement les divisions qui déchirent le peuple de Dieu. Elle cultive la communion fraternelle avec tous les enfants de Dieu.

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.E*

59

Cependant elle est appelée à ne pas s’associer aux incroyants ni à ceux qui professent de fausses doctrines ou des idéologies contraires à la Parole de Dieu.

1. L’assemblée ne prévoit pas de cotisation fixe, mais elle recommande pour la couverture de ses frais le mode proposé par l’apôtre Paul. Elle encourage la libéralité, et elle désigne des personnes qui jouissent de la confiance de tous pour gérer ses fonds avec soin, en recherchant ce qui est bien non seulement devant Dieu mais aussi devant les hommes.
2. **L’Eglise et l’Etat**

L’Eglise est envoyée par Christ dans le monde pour annoncer l’Evangile. Par conséquent, elle ne doit ni s’en retirer ni se confondre avec lui. Le chrétien doit prier pour tous les hommes et spécialement pour les dirigeants qui détiennent leur autorité de Dieu. Il doit rendre aux autorités nationales et locales ce qui leur est dû, la soumission et l’obéissance. La Bible indique quel chemin suivre en cas de conflit d’autorité.

1. **La fin des temps**

Le retour de Jésus-Christ est l’espérance de l’Eglise. Jésus- Christ reviendra en personne pour rechercher tous les siens, pour établir son royaume et pour juger les vivants et les morts. Au dernier jour, les justes et les injustes ressusciteront corpo­rellement, les justes pour la vie éternelle et les injustes pour le châtiment éternel. Le règne de Dieu mettra fin aux injustices et instituera la paix éternelle.

On rencontre ces Assemblées de Frères larges dans presque tous les pays du monde, avec environ 2 000 000 de membres. Elles n’ont pas de siège central, ni au plan mondial, ni au plan national.

Les 6000 Frères français se rassemblent en 160 lieux de réunion, dans 53 départements. Les Alpes-Maritimes, les Bouches- du-Rhône, la Corse, l’Isère, le Nord et le Rhône en totalisent le plus grand nombre. Ces Assemblées envoient des délégués à la Conférence annuelle. La Commission de Service et de Référence,

60

*Panorama de la France évangélique*

créée en 1978, veut soutenir et coordonner les Assemblées. L’Entraide Evangélique, fondée en 1969, accorde des prêts aux Assemblées en difficulté, aide les églises pour l’achat de locaux et de matériel et édite les deux excellents calendriers à effeuiller *Vivre aujourd ’hui* et *Méditations quotidiennes.*

Les C. A.E.F. développent une activité sociale non négligea­ble. Elles possèdent, entre autres, la maison de retraite « La Clairière » à Montmélas, le centre de vacances « L’Hermon » au Chambon-sur-Lignon, le « Centre de Jeunes » à Saint-Lunaire. Elles organisent des cours bibliques par correspondance, publient, depuis 1946, le bimestriel *Servir en L’attendant,* sou­tiennent de nombreuses œuvres missionnaires, comme celle du Tchad. Quelques librairies sont également soutenues par ces Assemblées. Quelques-unes d’entre ces Assemblées sont à l’origine de la Fédération Evangélique de France, en 1969. Actuellement 63 Assemblées ont déjà rejoint celle-ci.

Ces Assemblées qui sont en pleine expansion, collaborent volontiers avec d’autres chrétiens évangéliques. Elles travaillent étroitement avec des œuvres et missions parallèles, ce dont il faut se réjouir.

Pour harmoniser les différentes confessions de foi, les C.A.E.F. proposent aux Assemblées la déclaration simplifiée, parue récemment :

1. **Dieu**

Nous croyons en un seul Dieu, éternellement vivant, souverain, saint, esprit, créateur de l’univers, existant en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.

1. **Le Père**

Nous croyons au Père, tout-puissant, inaccessible par nature, mais qui s’est révélé aux hommes, les appelant à marcher dans sa justice. Il a donné la loi et les prophètes à Israël, peuple de l’alliance ; il a ainsi préparé la venue de son Fils, en qui il a fait connaître sa volonté de salut par grâce pour tous les hommes.

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.E*

61

1. **Jésus-Christ**

Nous croyons en la divinité et la préexistence éternelle de Jésus-Christ. Conçu par le Saint-Esprit, né de la vierge Marie, il partagea pleinement la condition humaine sans commettre de péché. Par sa mort expiatoire à notre place sur la croix et par sa résurrection corporelle, il a manifesté la justice et l’amour de Dieu ; après avoir ainsi triomphé des puissances du mal et de la mort, il est monté auprès du Père et a été déclaré Seigneur. Nous attendons son retour personnel, visible et prochain, pour cher­cher son Eglise, au moment fixé par le Père et connu de lui seul. Alors le règne et la gloire de Dieu seront pleinement manifestés.

1. **Le Saint-Esprit**

Nous croyons en la divinité, la personnalité et l’action du Saint-Esprit. Envoyé par le Père et le Fils à la Pentecôte, il conduit l’homme à Jésus-Christ. Il le fait naître de nouveau, en le convainquant de péché, produisant la repentance et la foi dans son cœur. Il demeure dans le croyant dès sa nouvelle nais­sance et il l’intègre dans l’Eglise où il agit encore aujourd’hui, en plein accord avec les Ecritures. A chaque chrétien, il accorde un ou plusieurs dons, et en dirige souverainement l’exercice pour l’édification de tous.

1. **Les Saintes Ecritures**

Nous affirmons l’autorité souveraine de la Bible dans ses soixante-six livres. Elle est entièrement Parole de Dieu, exempte d’erreur dans les originaux, ultime autorité en matière de foi et de vie chrétienne. Par son Esprit et au travers de la personnalité des écrivains, Dieu a veillé à la formation des Saintes Ecritures et à leur transmission au cours des siècles. Il les a pleinement inspirées. Aucune nouvelle révélation n’a le pouvoir de les modifier en quoi que ce soit.

1. **L’homme et le péché**

Nous croyons que l’homme et la femme ont été créés à l’image de Dieu et sans péché ; leur chute affecta toute l’huma­

62

*Panorama de la France évangélique*

nité qui demeure, dès lors, sous la domination de Satan, dans la corruption et sous la condamnation de Dieu.

1. **Le salut**

Nous croyons que le salut est le don gratuit de Dieu, fondé sur le sacrifice de Jésus-Christ accompli une fois pour toutes. La justification reçue uniquement par la foi, s’opère par la grâce de Dieu en Jésus-Christ qui fait de l’homme un être nouveau. Libéré de la domination du péché et de Satan, il est réconcilié avec Dieu. A cause de sa nature, le chrétien demeure encore dans une situation de tension ; mais le Saint-Esprit agit en lui pour le trans­former, le faire croître dans la foi, l’amour et la sainteté. Il le rend capable de persévérer jusqu’à la fin. La plénitude du salut sera manifestée lorsque Jésus-Christ reviendra.

1. **L’Eglise**

Nous croyons en l’Eglise universelle, corps de Christ, ensemble des rachetés de Jésus-Christ, de tous pays, de tous temps, et de toutes confessions. Leur unité véritable est dans le Saint-Esprit.

Nous croyons que les églises locales sont voulues de Dieu. Composées de personnes professant leur foi en Jésus leur Sauveur et Seigneur, elles sont l’expression de l’Eglise univer­selle ; elles ont pour mission de glorifier Dieu dans la louange, le service, le témoignage et une action responsable dans la société. Porteuses d’un message de justice, de paix et de liberté, elles sont signe du royaume de Dieu.

Nous croyons que le baptême et la sainte cène sont les deux ordonnances du Seigneur : le baptême est un témoignage de conversion et d’intégration dans l’Eglise de Jésus-Christ, un signe d’engagement à une vie chrétienne sanctifiée. La sainte cène est un témoignage de la mort du Seigneur, de son prochain retour, et de la communion au corps du Christ.

1. **L’au-delà**

Nous croyons que tous les hommes ressusciteront et comparaîtront devant Dieu : les croyants pour vivre éternelle­

*Les Eglises de tendance Frères : C.A.E.E*

63

ment dans sa présence, les impénitents pour être éternellement séparés de lui.

64

*Panorama de la France évangélique*

*-3-*

**Les Rassemblements Fraternels  
Ravinistes**

(R. F.)

Ces Assemblées Ravinistes, appelées quelquefois ravénistes, sont le résultat d’une scission intervenue, en 1890, au sein des Assemblées de Frères « étroits » dont il est question dans un précédent chapitre. Cette scission affecte surtout les Assemblées de Frères du continent, car celles des pays anglo-saxons, en particulier celles de Grande-Bretagne, sont restées, dans leur immense majorité, à l’écart de cette division.

Le frère Raven de Greenwich, conducteur d’une assemblée dite darbyste, serviteur de Dieu écouté, à l’esprit clair et incisif, est accusé de propager de fausses doctrines au sujet de l’huma­nité du Christ et de l’éternité du Fils de Dieu. C’est le frère- dirigeant de l’assemblée darbyste de Bexhill, W.-J. Lowe (1839- 1927), qui est le principal accusateur.

Bien que Raven se défende âprement contre ces accusations, et quoique soutenu par les frères de sa propre localité et la majorité des assemblées darbystes de Grande-Bretagne, il est excommunié, donc exclu des Assemblées de Frères avec tous ceux qui le soutiennent.

L’assemblée que dirige Lowe est intransigeante : Raven est un faux-frère qu’il faut écarter. Plus encore, Lowe et ses adeptes envoient à tous les responsables des assemblées dar­bystes du continent des lettres leur faisant part du jugement intervenu et sommant leurs destinataires de prendre position dans le même sens, c’est-à-dire, rompre toute relation avec Raven et ses partisans.

*Les Eglises de tendance Frères : R. F.*

65

Plus de 90 % des frères, ignorant probablement les faits réels, se rangent du côté de Lowe et donnent, dès lors, à ceux qui refusent de condamner Raven le nom péjoratif de ravinistes.

A l’origine, aucune différence doctrinale vraiment fonda­mentale ne sépare les assemblées ravinistes des assemblées darbystes, la séparation intervenue étant avant tout une ques­tion de personnes. Encore aujourd’hui, il est quasiment impos­sible de trouver de vraies différences doctrinales. C’est pour cette raison que nous n’allons pas nous étendre sur la doctrine des assemblées ravinistes. On consultera la doctrine des Assem­blées de Frères dans les deux chapitres précédents.

Les Assemblées Ravinistes sont fondamentalistes. Elles croient à la justification par la foi. Elles n’admettent à la sainte cène, sur leur demande, que les seuls adultes ayant confessé leur foi et marchant d’une manière conforme à l’Evangile. Elles pratiquent le sacerdoce universel et reconnaissent les dons de chaque chrétien dans l’Assemblée.

Les ravinistes baptisent les enfants et sont très exclusifs. Cet exclusivisme, d’abord latent et assez souple, est devenu de plus en plus dur au fil des années, surtout après la Première Guerre mondiale. Dans les dernières années, à la suite de la scission d’avec Taylor, en 1960, les assemblées ravinistes s’ouvrent et leurs membres participent à des rencontres avec d’autres chré­tiens évangéliques. Il nous est arrivé de présider des réunions d’évangélisation dans la Haute-Loire, en été 1972, où des ravi­nistes étaient présents très régulièrement.

Malheureusement les assemblées ravinistes seront secouées dès 1920. A cette époque, sous l’influence de l’Américain James Taylor, père, l’idée d’un conducteur universel, porte-parole du Saint-Esprit, commence à être inculquée aux frères ravinistes. James Taylor et ses collaborateurs prétendent former une auto­rité absolue appelée « Le Ministère ». L’enseignement de ce « Ministère » prend une importance de plus en plus grande, de sorte qu’une interprétation correcte de la Bible est inconcevable sans ce magistère. Petit à petit, ce concept s’impose, accompagné de nouvelles doctrines.

66

*Panorama de la France évangélique*

En 1929, à Londres, on admet l’idée que Jésus n’est le Fils de Dieu que depuis son incarnation ; dans les années suivantes, que le Saint-Esprit n’est pas donné au croyant à la nouvelle naissance, mais seulement plus tard lorsque les conditions requises sont réunies en lui et qu’il le demande. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle idée émane du conducteur universel : l’adresse au Saint-Esprit dans l’adoration et la prière est obligatoire dans les réunions. Taylor et ses adeptes négligent de plus en plus l’évangélisation et la trouvent même indigne.

A la mort de James Taylor, en 1956, son fils James Taylor également, mais appelé encore Jim, impose sa dictature spiri­tuelle sur les ravinistes. De nouvelles doctrines fleurissent : il faut se séparer impitoyablement d’avec tous les hommes qui ne reconnaissent pas l’autorité de Jim Taylor. Le simple fait de manger avec un non-disciple de Taylor, même de la famille, est cause d’excommunication, ainsi que l’écoute de la radio, la lecture de livres non édités par Taylor, et tout contact avec les « impurs ». Un tel ne doit même pas être salué, il est considéré comme mort.

Cet enseignement de Taylor, et sa dictature, ont des consé­quences désastreuses : familles déchirées, ménages rompus et foyers détruits, enfants refusant de saluer leurs parents, cas de dépression et de folie. La doctrine de ces frères fidèles à Taylor est exposée en quarante points par M. Wood de Melbourne.

Une atmosphère oppressante et la peur maintiennent quelque temps une unité factice dans les assemblées ravinistes, les unes opposées silencieusement à Taylor, les autres suivant aveuglément le fils du conducteur universel. A partir de 1960, dans les pays anglo-saxons d’abord, puis en France et dans les pays limitrophes, des secousses de plus en plus violentes ébranlent le système de Taylor et le font éclater en morceaux. On peut dire que la moitié des Assemblées restent ravinistes et que l’autre moitié des frères deviennent tayloristes ou « purs », comme ils sont encore appelés. Ces derniers ne sont donc plus à considérer comme ravinistes ! Une dizaine d’assemblées en France sont restées dans le giron du système de Taylor, surtout

*Les Eglises de tendance Frères : R. F.*

67

dans la région du Chambon-sur-Lignon où se réunit une grande assemblée. Ces Assemblées ne veulent avoir aucun contact avec les ravinistes. Leurs membres se reconnaissent à leur air farouche, leur manque total de grâce, leur prétention d’être les « purs », sans aucun contact avec tout ce qui pourrait les souiller.

Chez les adeptes de Taylor, les réunions ne sont pas publiques. Lors de la sainte cène chaque dimanche à 6 h du matin, les portes des locaux sont fermées à clé.

Ceux qui n’ont pas suivi Taylor, qui sont donc les ravinistes authentiques, sont des chrétiens simples, hospitaliers, menant une vie chrétienne exemplaire. Leurs réunions sont publiques et se déroulent très simplement et fraternellement. Tous les chré­tiens sincères y sont cordialement reçus.

On remarque donc une évolution diamétralement opposée dans les deux branches, dans le sens exclusif et sectaire chez les adeptes de Taylor, dans le sens large chez les autres. Ces derniers rejettent d’ailleurs l’appellation de ravinistes et n’acceptent que celle de frères ; d’ailleurs, de plus en plus, leurs assemblées sont appelées Rassemblements Fraternels. Ce nom leur convient bien.

Les ravinistes doivent être 12 000 dans le monde. Ils pos­sèdent 495 lieux de culte en Angleterre et au pays de Galles, 101 lieux de culte en Ecosse et 29 en Irlande. Ailleurs, en Europe, on compte encore 95 assemblées.

Des treize Assemblées Ravinistes françaises, quatre ont rejoint les C.A.E.F., trois ont disparu, une est devenue un poste de France-Mission, une autre une Eglise Indépendante. Les quatre Rassemblements Fraternels qui suivent la lignée ravi- niste se réunissent à Cannes-et-Clairan et à Saint-Jean-du-Gard dans le Gard, à Saint-Etienne (Loire) et Tence (Haute-Loire). Ils ne sont plus que 200. Certaines assemblées sont anciennes, d’autres de fondation plus récente. Les premiers ravinistes sont connus dès 1891 en France.

Leurs deux journaux *Echos de l "Evangile* et *Paroles de grâce et de consolation* n’existent plus.

68

*Panorama de la France évangélique*

-4-

**Les Eglises issues  
de France-Mission**

(EM.)

C’est à partir de 1949 que M. et Mme Claude Broux, avec beaucoup de courage et de persévérance, travaillent comme pionniers en Bretagne sous le sigle de « Bretagne pour Christ ». Bientôt de petits groupes de chrétiens se rassemblent et, devant la nécessité de l’achat d’une maison à Dinard, la création d’une association légale s’avère indispensable.

Le 5 novembre 1957, huit chrétiens fondent France- Mission à Nogent-sur-Marne, face au besoin impérieux d’évan­géliser la France. Cette œuvre missionnaire se développe rapi­dement. Un poste s’ouvre à Lannion en 1960, à Chartres en octobre 1968, dans le 15e arrondissement de Paris en décembre 1971, à Brest en octobre 1972, à Vandœuvre en juillet 1974, dans le 17e arrondissement de Paris en janvier 1977, ceci à titre d’exemple, car France-Mission s’est fixé comme but d’évangéliser la France par des équipes pionnières, de fonder des assemblées locales qui se multiplient.

Sa base doctrinale est celle d’un grand nombre d’Eglises évangéliques. La voici :

1. La divine inspiration et l’autorité souveraine des Saintes Ecritures, lesquelles ne contiennent aucune erreur dans les originaux.
2. La trinité. Le Père : son autorité, sa toute-puissance, sa justice et sa miséricorde parfaites. Le Fils : sa préexistence, son incarnation, sa naissance miraculeuse, son œuvre rédemptrice,

*Les Eglises de tendance Frères : EM.*

*69*

son prochain retour et son règne. Le Saint-Esprit : sa person­nalité, son action régénératrice.

1. La chute d’Adam et de toute sa race.
2. La rédemption annoncée par les prophètes et réalisée par la mort expiatoire et la résurrection corporelle de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.
3. Le salut, don de la grâce de Dieu, accepté par la foi et accordé gratuitement, sans que les œuvres y soient pour rien, les œuvres étant le fruit nécessaire de la foi.
4. La vie éternelle promise aux rachetés. La punition éternelle des pécheurs impénitents.
5. L’Eglise, ensemble des rachetés du Christ, lesquels forment son corps, quelles que soient les dénominations parti­culières auxquelles ils se rattachent.
6. L’église locale, organisme pratique et nécessaire pour le maintien et la propagation de la foi et pour la multiplication des croyants.

Lorsqu’un poste pionnier atteint sa maturité, il devient une église autonome qui peut s’affilier au groupe d’églises de son choix, presque toutes devenant des C.A.E.F. Quelquefois des églises isolées rejoignent France-Mission qui collabore de plus en plus étroitement avec l’Union Chrétienne Biblique, à laquelle nous consacrons le chapitre suivant.

Environ 700 chrétiens fréquentent les 34 églises rattachées à France-Mission. Certaines d’entre elles sont des églises majeures, d’autres sont encore des postes. On les trouve dans la région parisienne (Asnières, Paris-Daumesnil, Paris-Saint-Biaise, Paris- Télégraphe et Paris-La Terrasse), en Bretagne (Brest, Lannion, Lorient, Rennes-Est, Rennes-Sud, Vannes et Vitré), en Lorraine (Pont-à-Mousson, Vandceuvre, Villers-lès-Nancy), dans la Beauce (Chartres et Auneau), en Bourgogne (Auxerre et Avallon), dans les Alpes (Montmélian et Voiron), dans le Languedoc (Sète), en Auvergne (Montluçon) et dans les Charentes (Breuillet) et une dizaine ailleurs.

France-Mission est membre de la Fédération Evangélique de France en tant qu’œuvre missionnaire. En plus, 8 de ses

70 *Panorama de la France évangélique*

églises sont adhérentes à titre individuel. L’excellent journal *Action Missionnaire* donne chaque trimestre les dernières nouvelles de France-Mission dont le siège est à Paris 12e, 22, avenue de Saint-Mandé.

Pour nous faire une idée du développement rapide de France-Mission, consultons les statistiques de deux années.

En 1990, France-Mission emploie 74 missionnaires (31 couples et 12 célibataires) dans 25 postes et églises.

En 1993, ce seront 108 missionnaires (47 couples et 14 céli­bataires) dans 34 postes et églises.

En réalité, France-Mission ne désire pas devenir une nou­velle dénomination : elle connaît seulement des églises parte­naires. Actuellement, ce « Partenariat France-Mission *» se* déve­loppe à la fois par des églises issues de son travail et par des églises qui désirent s’y joindre.

*Les Eglises de tendance Frères : U. C. B.*

71

-5-

**Les Eglises fondées par  
l’Union Chrétienne Biblique**

(U.C.B.)

L’Union Chrétienne Biblique est une œuvre missionnaire internationale d’évangélisation et d’édification. Elle est née en Estonie au cours d’une nuit de prière, le 31 décembre 1904. Au cours de cette nuit, le pasteur Gans-Pertelevitch Raud, né en Estonie en 1883 et mort à Paris en 1953, prend conscience de son devoir d’éclairer l’Europe, civilisée et religieuse et pourtant ignorant l’Evangile, par des tournées d’évangélisation. L’Estonie devient le premier champ d’action, mais bientôt l’œuvre gagne toute l’Europe et, après quelques années, s’étend jusqu’au Nouveau Monde.

L’Union Chrétienne Biblique a pour but d’évangéliser des inconvertis, le salut des âmes et l’édification des croyants. La doctrine qu’elle professe peut se résumer en quelques mots : l’inspiration verbale de la Bible, la trinité de Dieu, la chute de l’homme et la nécessité de sa régénération, la divinité absolue de Jésus-Christ, sa naissance miraculeuse de la vierge Marie, l’expiation du péché par la mort rédemptrice de Jésus-Christ, sa résurrection corporelle et son ascension, la justification par la foi, la déité du Saint-Esprit, le but de Dieu au temps de la grâce : c’est faire de ceux qui croient en son nom, tant Juifs que païens, son Eglise, le retour personnel et imminent du Seigneur, la vie éternelle, et la félicité des rachetés, le châtiment éternel des perdus.

Avec ses quelque 300 missionnaires, l’Union Chrétienne Biblique travaille dans seize pays. Son siège international se

72

*Panorama de la France évangélique*

trouve en Pennsylvanie, 815, Cumberland Avenue, à Lebanon. Partout où son témoignage est reçu, FUnion établit des églises selon l’enseignement du Nouveau Testament. Elle prêche l’Evangile dans des salles de réunion, en plein air, par la tente évangélique et par le colportage. Elle possède des stands aux foires et agit encore par des camps bibliques, par la publication de périodiques et de livres, par des cours de préparation pour les jeunes, par un témoignage spécial auprès des Juifs. Elle organise également des cours par correspondance et publie des brochures et des traités évangéliques. Elle s’adresse aux enfants par des campagnes de salut, des clubs bibliques et des rallyes. Depuis 1904, de nombreux centres évangéliques ont été établis en réponse à la foi et à la prière.

Déclarée à Marseille en 1948, FUnion Chrétienne Biblique a son siège à Froges, dans l’Isère, depuis novembre 1960. Des douze églises qu’elle a fondées en France, sept ont rejoint d’autres Unions d’églises et les cinq qui restent travaillent étroi­tement avec France-Mission (Chinon, Joué-lès-Tours, Blois, Champ-près-Froges et Tours), comme nous l’avons vu dans le chapitre précédent.

Depuis 1955, FUnion Chrétienne Biblique organise des séjours d’enfants et des vacances familiales dans son centre « Champfleuri », situé dans l’Isère. Elle-même, ainsi que toutes ses œuvres annexes, font partie de la Fédération Evangélique de France. Les cinq églises mentionnées plus haut totalisent une centaine de membres.

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Libres : U.E.E.L.*

73

*L’ Union des Eglises Evangéliques Libres*

(U.E.E.L.)

L’Union des Eglises Evangéliques Libres (libres de l’Etat) veut être un rassemblement de chrétiens professants à l’intérieur du protestantisme français. L’Eglise primitive du temps des apôtres était sans aucun doute une Eglise de professants. Les premiers chrétiens ne devenaient membres de l’Eglise que par la conversion. Dès qu’ils étaient nés de nouveau, même pendant les persécutions, ils entraient par décision libre et individuelle dans l’Eglise.

Cette Union, par son affirmation : « On ne naît pas chrétien, mais on le devient » a grandement contribué au réveil et au rayon­nement du protestantisme français pendant près d’un siècle.

Un réveil spirituel parcourt l’ensemble des Eglises Réfor­mées dans les années 1820-1830, en y suscitant un renouveau de foi grâce à des hommes de Dieu, tels que Haldane et Malan. Dans les villes, comme dans les campagnes, de petits groupes de chrétiens se forment, avides d’une nourriture spirituelle qu’ils ne trouvent plus dans l’Eglise officielle.

A Paris, trois chapelles s’ouvrent presque simultanément : celle du Nord, celles du Luxembourg et la chapelle Taitbout à la porte de laquelle on pouvait lire : « Culte non salarié par l’Etat ».

Dans le midi de la France également, les petits groupes se développent et apprennent à se connaître. Les trois assemblées de Sainte-Foy, de Bordeaux et d’Orthez nouent des liens frater­nels : la constitution d’une Union d’églises se dessine lentement.

La Révolution de 1848 rétablit le Synode National réformé. Les pasteurs sont payés par l’Etat. L’Eglise, pénétrée par le ratio­

74

*Panorama de la France évangélique*

nalisme, a d’excellents rapports avec l’Etat. Ce dernier veut même se mêler des affaires purement ecclésiastiques. Le pasteur Frédéric Monod, de Nîmes, proteste énergiquement. Il exige une séparation radicale de l’Eglise et de l’Etat, en insistant également sur la fidélité doctrinale de l’Eglise, de ses pasteurs et de ses fidèles.

L’Assemblée générale de l’Eglise Réformée, assemblée qui doit préparer le premier synode à nouveau autorisé à se réunir, définit le membre d’église le 10 mai 1848. Des délégués, présents à cette assemblée, trouvent cette définition beaucoup trop élas­tique et surtout peu biblique. Agénor de Gasparin insiste sans relâche sur la foi personnelle sans laquelle on ne saurait être ni chrétien, ni par conséquent, membre de l’Eglise Réformée.

Le synode se réunit du 11 au 23 septembre 1848 à l’église de l’Oratoire du Louvre à Paris. Les deux tendances, libérale et évan­gélique, s’affrontent dès le début de la séance. Les délégués évan­géliques forment une minorité, ils ne représentent que 10 églises. Celles-ci, en grande partie issues du récent réveil, constitueront l’Union des Eglises Evangéliques dont le synode constituant se réunira 12, rue Duphot à Paris, du 19 août au 1er septembre 1849, synode groupant finalement des représentants de 31 églises. L’année 1849 est donc la date de la fondation des Eglises Libres.

Ces Eglises, tout en étant indépendantes les unes des autres, ont la même déclaration de foi. Elles exigent de leurs membres une profession explicite et individuelle de la foi. La foi qui fait le chrétien doit faire l’Eglise. La seule autorité tant de l’Eglise que du croyant est le Seigneur Jésus-Christ, l’unique et souve­rain chef de l’Eglise, la seule autorité infaillible. L’Eglise doit être séparée de l’Etat. Aucun compromis avec le monde ne trouve sa place dans une Eglise authentique. La Parole de Dieu doit amener l’homme à la repentance envers Dieu et à la foi personnelle en Jésus-Christ.

Au second synode, à Sainte-Foy, en 1850, seulement 14 églises, avec 800 membres, restent dans l’Union. Celle-ci grandit lentement. En 1873, au synode de Saint-Jean-du-Gard, elle compte 46 églises. En 1899, 55. En 1938, elle n’en compte plus que 47. Cette année-là, quinze d’entre elles sont allées

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Libres : U.E.E.L.*

75

rejoindre l’Eglise Réformée de France. En 1949, lors de son centenaire, l’Union des Eglises Evangéliques Libres ne com­prend pas plus que 26 églises. Par la suite, grâce à l’évangélisa­tion et au rattachement d’églises indépendantes, ce nombre augmente régulièrement.

Ces Eglises professent dans l’ensemble la doctrine réformée, en insistant sur la décision personnelle du croyant qui doit professer d’appartenir à Jésus-Christ. L’église locale est dirigée par un conseil d’anciens dont le président est le pasteur.

Hostiles au libéralisme, ces Eglises croient à l’autorité absolue de la Bible, Parole de Dieu, autorité en matière de foi et de vie. L’historicité des faits de la révélation inspirée ne fait aucun doute. L’homme, créé libre, a désobéi à son créateur et vit dans l’état de péché et de corruption. Jésus-Christ est le Sauveur, Dieu de toute éternité, qui est devenu véritablement homme. Il a accompli parfaitement la loi divine. Il est mort sur la croix pour expier les péchés des hommes. Par son sacrifice, il les réconcilie avec Dieu. La conviction de sa perdition, doit amener l’homme à la repentance. Il doit naître de nouveau pour être sauvé. Le Saint-Esprit opère dans le chrétien la sanctification. Le chrétien a la glorieuse espérance du retour en gloire du Seigneur. Le châtiment éternel est réservé aux non-convertis.

Le baptême et la sainte cène sont deux signes visibles pour attester les promesses de Dieu. La liberté baptismale est de rigueur : aucune forme de baptême n’est imposée. La cène rap­pelle le sacrifice du Seigneur.

Le synode d’Orthez, en mars 1957, a publié une brochure exposant le caractère de ces Eglises qui sont fidèles à la décla­ration de foi suivante :

En communion avec l’Eglise universelle et en particulier avec les Eglises de la Réforme, désireux comme les fondateurs de notre Union, de professer la vérité dans la charité, nous, membre des Eglises Evangéliques Libres de France, déclarons notre foi en ces termes :

Nous croyons que toute l’Ecriture, Ancien et Nouveau Testament, est inspirée de Dieu et constitue ainsi l’unique et infaillible règle de la foi et de la vie.

76

*Panorama de la France évangélique*

Nous adorons le Dieu éternel et tout-puissant. Il a créé les cieux et la terre. Il s’est révélé comme Père en Jésus-Christ. Il veut habiter en nous par le Saint-Esprit.

Devant la révélation de sa sainteté, dans l’Ecriture et en Jésus-Christ, nous nous reconnaissons coupables personnelle­ment, solidaires d’une humanité asservie au péché, justement condamnés à la perdition éternelle.

Mais Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point (Jean 3.16).

Nous croyons en Jésus-Christ, la Parole qui était au com­mencement avec Dieu, le Fils de Dieu en qui habite la plénitude de la divinité. Il est devenu véritablement homme. Conçu du Saint-Esprit, né de la vierge Marie, il a vécu parmi nous, il a été crucifié et il est mort.

Par son sacrifice expiatoire, il nous a parfaitement rachetés de la condamnation, il nous a acquis la paix et la communion avec Dieu.

Il est ressuscité corporellement, il est monté au ciel, il est à la droite de Dieu où il intercède pour nous. Il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes.

Il reviendra et nous introduira dans sa gloire, il ressuscitera les morts et jugera le monde avec justice.

Nous croyons au Saint-Esprit que le Fils a envoyé de la part du Père. Il convainc le monde de péché, de justice, de jugement. Il régénère les rachetés, les conduit dans la vérité, les sanctifie et les revêt de puissance. Il glorifie Jésus-Christ en eux. Il édifie et vivifie l’Eglise, épouse et corps de Christ.

Nos Eglises, afin de mettre en lumière la nécessité pour tout homme de la conversion et de la régénération, reçoivent comme membres uniquement ceux qui confessent Jésus-Christ comme leur Sauveur personnel.

Nous voulons qu’elles soient des foyers de vie et d’amour chrétiens, de plus en plus rayonnants, au service de tous, pro­clamant que Jésus-Christ sauve pleinement, gratuitement, et sans aucun mérite qui leur soit propre, tous ceux qui croient en son

nom.

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Libres : U.E.E.L.*

77

Ne reconnaissant d’autre autorité souveraine que celle de Jésus-Christ, unique chef de l’Eglise, nos communautés s’unis­sent entre elles pour glorifier Dieu, pour travailler au salut des âmes qui se perdent, pour rendre témoignage à la puissance de transformation de l’Evangile de Jésus-Christ.

Nous voulons nous appliquer à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix, en attendant de lui, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Telle est la foi commune à nos Eglises. Lui rester fidèle, la propager, tel est notre but.

Nous tendons une main fraternelle à tous ceux qui, en quelque lieu et à quelque dénomination que ce soit, se réclament du Christ des Ecritures.

Nous supplions Dieu de bénir l’humble témoignage de nos paroles et de nos vies.

A Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l’Eglise et en Jésus-Christ, aux siècles des siècles ! Amen !

Une nouvelle confession de foi a été adoptée plus tard.

Chaque église locale est dirigée par un conseil que préside un pasteur. Chaque église locale envoie des délégués au synode national dont la Commission Synodale veille à l’exécution des décisions. Ces églises ne sont pas congrégationalistes, mais de type synodal comme dans l’Eglise Réformée. Elles se veulent mi- congrégationalistes et mi-synodales.

Des Eglises Libres existent dans de nombreux pays : en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Suède, en Grèce, et dans bien d’autres encore. Par exemple, en Grèce, elles sont nées en 1918 et totalisent 42 églises avec plus de 2000 membres. En France, elles constituent, avec la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes et l’Eglise du Tabernacle, la Confédération d’Eglises Evangéliques Unies.

Les églises, les postes d’évangélisation, les postes pionniers et les églises associées totalisent 62 lieux de culte et 31 annexes dans notre Hexagone, ceci pour 25 églises majeures, 26 postes

78

*Panorama de la France évangélique*

d’évangélisation, 3 postes pionniers et 1 église associée, qui ras­semblent, en 1993, 2329 membres et 2164 sympathisants. Ce qui fait près de 4500 personnes, dont 2300 jeunes, fréquentant ces églises. A ce jour, trois églises sont membres de la Fédération Evangélique de France (Annemasse, La Grand’Combe et Saint- Flour).

L’Union des Eglises Evangéliques Libres publie le mensuel *Pour la Vérité.* Ses jeunes se retrouvent dans la J.E.E.L. (Jeu­nesse des Eglises Evangéliques Libres). Ils ont des contacts très étroits avec la Jeunesse des Eglises Méthodistes ; souvent les camps de jeunes sont communs aux deux Unions d’églises. Les Eglises Libres possèdent plusieurs centres de vacances. Qui ne connaît pas « La Costette 1000 » à Mazet-Saint-Voy, dans la Haute-Loire ?

Cette Union est affiliée à la Fédération Internationale des Eglises Libres dont le siège est à Stockholm. Il faut préciser que l’épithète « libres » a seulement été ajouté en 1883, au 18e synode, à Mazamet.

Les Eglises Libres ont quitté la Fédération Protestante de France en 1963, à cause de son évolution libérale, moderniste, politique et œcuménique. Elles viennent de la réintégrer en novembre 1991, comme membre-correspondant.

*Les Eglises Méthodistes : E.M.E*

79

*Les Eglises Méthodistes*

- 1 -

**Les Eglises Méthodistes de France**

(E.M.E)

Le méthodisme est la conséquence du puissant et magni­fique mouvement de réveil dont l’instrument fut John Wesley, né le 17 juin 1703 à Epworth et mort le 2 mars 1791 à Londres, en Angleterre.

Au début du XVIIIe siècle, l’Eglise d’Angleterre était ravagée par l’incrédulité et la mondanité, peu de pasteurs étaient vraiment orthodoxes et le pays entier offrait un triste spectacle d’immoralité sous toutes ses formes.

En France, les Eglises de la Réforme étaient aussi déca­dentes à cette époque, à cause des cruelles persécutions dont elles étaient l’objet. La foi de la plus grande partie des membres d’église était une simple adhésion à une doctrine, mais non le fruit d’une expérience personnelle. En raison de cette situation lamentable, l’évangélisation par les méthodistes a pu gagner du terrain en France, au début du XIXe siècle.

John Wesley est fils d’un pasteur anglican et d’une mère très pieuse. En 1720, il entre au collège à Oxford. Il décide de servir le Seigneur et devient diacre de l’Eglise Anglicane en 1725. Quelques années plus tard, son frère Charles fonde un groupe de prière et d’encouragement mutuel pour quelques étudiants et

80

*Panorama de la France évangélique*

quelques professeurs. Bientôt John Wesley devient le chef de ce groupe qu’on nomme le « Club des saints ». Les membres de ce club ont reçu le sobriquet de « méthodistes » à cause de l’esprit de méthode qu’ils apportaient dans leurs pratiques religieuses.

Le zèle missionnaire conduit John Wesley en Géorgie de 1735 à 1737. Au cours du voyage, la vie de quelques chrétiens moraves fait une profonde impression sur lui. Wesley se conver­tit au Seigneur quatre mois après son retour en Angleterre, le 24 mai 1738. Wesley se joint immédiatement aux chrétiens moraves de Londres, mais éprouve de plus en plus le besoin de sortir de ce cercle étroit pour évangéliser. Le 1er janvier 1738, les deux frères Wesley, leur ami Whitefield et une soixantaine de jeunes, font une merveilleuse expérience spirituelle, comme une nouvelle Pentecôte.

Le 17 février 1738, Whitefield inaugure la prédication en plein air. John Wesley s’y consacre également dès le 2 avril 1739. C’est une belle innovation et les auditoires atteignent quelquefois trente mille personnes.

Wesley est poussé par la force des circonstances à travailler en dehors de l’Eglise Anglicane et à organiser les « sociétés méthodistes » qui deviendront plus tard l’Eglise Méthodiste. La première chapelle méthodiste est ouverte à Bristol en 1739 et le premier synode méthodiste se réunit du 25 au 30 juin 1744.

Dès 1742, Wesley s’entoure de collaborateurs laïcs et évan­gélise les bas-quartiers de Londres et de bien d’autres villes. Pour son travail d’évangélisation, il a publié près de trois cents livres ou brochures. La première agence de publications métho­distes est fondée en 1753.

Wesley envoie même des missionnaires dans les Iles de la Manche. A partir de là, les méthodistes commencent un travail en France dès 1791. En effet, en cette année, Jean Angel de Guernesey vient à Courseulles-sur-Mer, dans le Calvados. Il y rencontre des personnes avides d’entendre la Parole de Dieu. On leur envoie un évangéliste, William Mahy, qui se fixe près de Caen. Il sera suivi par plusieurs autres pionniers méthodistes dont Charles Cook qui consacrera plus de quarante ans à la France. Les groupes méthodistes sont d’abord des sociétés à

*Les Eglises Méthodistes : E.M.E*

81

l’intérieur de l’Eglise Réformée, et ceci jusqu’au 6 septembre 1852. A ce moment, à la première conférence ou synode, réuni à Nîmes, ces groupes deviennent des églises autonomes. Ces églises connaîtront une période florissante jusqu’en 1894. Le 6 novembre 1833, une société de publications méthodistes est fondée à Paris. Dans la période allant de 1852 à 1870, deux servi­teurs de Dieu méthodistes remarquables se distinguent : Paul Cook et Matthieu Lelièvre. Paul Cook fonde, en 1852, la Société des Ecoles du Dimanche qui existe encore aujourd’hui, et qui est commune à presque toutes les Eglises protestantes.

En 1870, la France comptait 184 lieux de culte méthodistes, avec plus de 150 prédicateurs pour 2049 membres répartis dans 24 départements. De 1894 à 1914, le mouvement méthodiste est stationnaire. Après, l’œuvre baissera parce que l’Angleterre n’envoie plus de pasteurs. A ce moment, on remarque un rappro­chement avec l’Eglise Réformée, surtout dans le nord de la France. Au cours de la guerre de 1914 à 1918, de nombreux pasteurs meurent et ne peuvent être remplacés.

Dans les années 1935-1936, on ne compte plus en France que 22 églises méthodistes. Les projets d’unification avec l’Eglise Réformée se précisent. En 1938, par 32 voix sur 37 votants, le projet de fusion est adopté. Celle-ci deviendra effective le 20 juin 1939 par 33 voix contre 7.

Seize églises se sont rattachées à l’Eglise Réformée de France alors que six prenaient la ferme résolution de maintenir le méthodisme en France parce qu’elles étaient opposées au pluralisme doctrinal de la nouvelle Eglise Réformée unie, formée en 1938.

Le 16 janvier 1940, à Anduze, se réunit le synode consti­tuant du reste de l’Eglise Méthodiste, avec six églises du Gard. D’autres églises se sont jointes à elles par la suite.

La devise des Eglises Méthodistes reste celle-ci : le Christ tout entier dans la vie tout entière, pour le monde tout entier. Ces Eglises mettent tout spécialement l’accent sur l’universalité de l’amour de Dieu, sur la possibilité pour tout homme, même le plus déchu, d’être sauvé par la foi en Jésus-Christ, sur la pleine suffisance de la rédemption rendant ainsi inutile et coupable

82

*Panorama de la France évangélique*

tout effort de médiation humaine, sur la possibilité pour le croyant d’être rempli du Saint-Esprit et d’aimer ainsi le Seigneur de toute sa pensée, de toute sa volonté, de tout son cœur et son prochain comme lui-même, sur la nécessité de se conformer à la loi d’amour dans toutes les manifestations de la vie quoti­dienne. La doctrine de l’entière sanctification est le « grand dépôt » confié par Dieu aux méthodistes.

La déclaration de foi des Eglises Méthodistes nous donne une vue bien claire de la doctrine de ces Eglises. Elles mettent à la base de leur enseignement les Saintes Ecritures, dont elles affirment l’autorité souveraine en matière de foi et de vie. Elles affirment leur foi en un seul Dieu, le Père, le Fils et le Saint- Esprit. Elles croient à la divinité éternelle du Fils de Dieu, à la préexistence de Jésus-Christ, la Parole qui, au commencement, était avec Dieu, la Parole qui était Dieu et par qui toutes choses ont été faites. Elles croient à la naissance miraculeuse de Jésus- Christ, la Parole qui a été faite chair et a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité.

L’Eglise Méthodiste proclame, en face du péché de tous les hommes, le salut offert à tous par le Dieu d’amour, en Jésus- Christ, le Sauveur. Elle proclame la mort expiatoire et rédemp­trice de Jésus-Christ, sa résurrection corporelle et glorieuse, son ascension et son exaltation à la droite du Père, sa puissance pour sauver les pécheurs. Elle annonce le pardon des péchés, offert gratuitement et sans médiation humaine, à ceux qui se repentent et qui croient en Jésus-Christ. Elle enseigne que le refus de croire en Christ condamne le pécheur à la perdition éternelle. Par contre, l’assurance du pardon divin et de l’adoption comme enfant de Dieu est accordée au pécheur repentant et croyant, par le témoignage du Saint-Esprit. Elle enseigne que la foi qui sauve est agissante par la charité, la foi sans les œuvres étant morte.

L’Eglise Méthodiste enseigne au croyant que s’il ne persé­vère pas dans la foi en Jésus-Christ, il peut déchoir de la grâce et périr. Elle enseigne la nécessité de la sanctification, la possi­bilité de cette sanctification par le Saint-Esprit. Elle nourrit l’espérance du retour en gloire du Sauveur et de son avènement

*Les Eglises Méthodistes : E.M.E*

83

qui sera le signal du triomphe final de Dieu et de l’établissement de son règne sur la terre.

Comme on le voit par cette brève analyse, les méthodistes s’attachent à la Bible et à l’expérience personnelle du salut. En gros, cette déclaration de foi est commune à toutes les Eglises évangéliques, mais il faut peut-être souligner les deux points particuliers : la non-prédestination ou la possibilité à tous d’être sauvés et l’entière sanctification. On comprend pourquoi les méthodistes insistent aux appels à la conversion, l’homme étant libre et responsable d’accepter ou de refuser son salut.

Les Eglises Méthodistes de France sont des églises de professants. Pour en être membre, une démarche personnelle est exigée. Il faut s’abstenir du mal sous toutes ses formes, faire tout le bien qui est au pouvoir de l’homme.

Le baptême est un signe, le sceau d’une conversion accom­plie. Depuis 1954, la liberté baptismale permet le baptême par aspersion des enfants ou leur présentation et le baptême pai aspersion ou par immersion des adultes. Mais depuis déjà bon nombre d’années, les Eglises Méthodistes de France renoncent au baptême des enfants.

La sainte cène est un mémorial, un témoignage et une prédication de la mort du Christ. Seuls les croyants rendant un bon témoignage peuvent participer à ce repas.

L’Union des Associations Cultuelles Evangéliques des Eglises Méthodistes de France n’est pas formée de plusieurs églises indé­pendantes, distinctes les unes des autres, mais de sections de l’Eglise Méthodiste. C’est ainsi qu’il n’y a pas plusieurs Eglises Méthodistes en France, mais une seule, ayant des sections en divers endroits. Chaque section ne vit pas de sa vie propre, elle n’est qu’une partie du tout. Le synode annuel est la première autorité. Il est composé des pasteurs et de délégués laïcs.

La section ou l’église locale est sous la responsabilité du Comité directeur présidé par le pasteur.

Pour la France, le siège de l’Eglise Méthodiste est à Nîmes, 3, rue Saint-Dominique. Neuf associations cultuelles se ratta­chent à cette Eglise : Alès, Anduze, Codognan, Gennevilliers,

84

*Panorama de la France évangélique*

Lasalle, Montélimar, Nîmes-Caveirac, Paris et Valleraugue, avec près de 400 membres et 200 amis, sans compter beaucoup d’enfants et de jeunes qui fréquentent l’Ecole du dimanche, du mercredi et les mouvements de jeunesse. Des prédicateurs laïcs secondent les pasteurs et enseignent les catéchumènes. L’Eglise Méthodiste possède 15 chapelles ou salles de réunion. Elle publie le journal trimestriel *L’Evangéliste* depuis 1853. La maison de retraite de Valleraugue témoigne de l’action sociale de cette Eglise.

*Les Eglises Méthodistes : U.E.E.M.*

85

-2-

**L’Union de**

**P Eglise Evangélique Méthodiste**

(U.E.E.M.)

Tel est le nom que porte, en France, la nouvelle dénomi­nation qui est née de la fusion, le 23 avril 1968, de l’Union de l’Eglise Evangélique et de l’Eglise Méthodiste. Il s’agissait de deux organisations connues surtout en Alsace, rattachées aux églises de Suisse.

Traçons un rapide historique de ces deux communautés qui ont donné naissance à l’Union de l’Eglise Evangélique Métho­diste et qui sont issues toutes les deux d’un réveil à la fin du XVIIIe siècle.

L’Union de l’Eglise Evangélique a été fondée aux Etats- Unis par le fermier et tuilier Jacques Albrecht. Ce dernier est né le 1er mai 1759 à Pottstown, en Pennsylvanie, de parents luthé­riens venus du Wurtemberg. En 1792, il fait une expérience spiri­tuelle qu’il partage avec les immigrants de langue allemande. Il désire servir le Seigneur et devient prédicateur en 1796, surtout parmi les Allemands de Pennsylvanie. L’Eglise Méthodiste refuse les services d’Albrecht, à cause de la langue. En 1800, les amis d’Albrecht se voient obligés de s’organiser en groupe reli­gieux autonome. En 1803, Albrecht est reconnu comme prédi­cateur officiel de la jeune église. Une première conférence le nomme évêque en 1807. Il faut noter en passant que cette église naissante a copié son organisation sur celle des méthodistes d’Amérique qui ont gardé le système épiscopal. En 1816 se réunit la première conférence générale. Grâce à des missions d’évangélisation, cette église se développe, non seulement aux

86 *Panorama de la France évangélique*

Etats-Unis, mais également en Allemagne, en Suisse et en Alsace.

La première paroisse de l’Union de l’Eglise Evangélique sur notre continent a vu le jour à Berne en 1866. Peu après des évangélistes sont au travail en Alsace, travail très prospère. En 1868, l’Alsace abrite déjà quatre prédicateurs qui desservent 24 lieux de réunion et groupent 323 membres. Le principal de ces évangélistes, J.-P. Schnatz, ouvre une salle à Strasbourg, 19, rue des Bouchers, dès le 19 mai 1868. En 1882, est érigé dans la capitale alsacienne l’actuel temple de Sion. Plus de 700 personnes assisteront à son inauguration.

Entre les deux Guerres, en 1926, une église semblable est fondée à Agen par les immigrants allemands qui ne comprennent pas le français.

En Europe, cette Eglise était divisée à cette époque en trois conférences, celles d’Allemagne du Nord, celle d’Allemagne de l’Ouest, de l’Est et du Sud, celle de Suisse-Alsace.

L’histoire du méthodisme et son développement sont assez connus de tous pour qu’il devienne inutile de les développer ici. Rappelons simplement que l’Eglise Méthodiste remonte au pasteur anglais John Wesley. Ce dernier voit le jour le 17 juin 1703 à Epworth. En 1728, il devient pasteur de l’Eglise Angli­cane. Il se fait beaucoup de soucis au sujet du salut de son âme. Dès 1729, il se réunit avec des amis étudiants préoccupés égale­ment des problèmes spirituels. Comme ce groupe s’est donné une méthode spéciale de vivre sa foi, en 1730, il se fait appeler par les autres du sobriquet de « méthodiste ». Wesley se conver­tit au Seigneur Jésus-Christ le 24 mai 1738. De nombreuses paroisses de l’Eglise Anglicane acceptent la prédication simple et directe de Wesley. Il rassemble de grandes foules à partir de 1739. En 1744, et contre sa volonté, il se voit obligé de fonder l’Eglise Méthodiste. Il meurt le 2 mars 1791. A ce moment, la jeune Eglise rassemblait déjà 120 233 membres dont s’occupaient 511 prédicateurs.

En 1831, les premiers évangélistes méthodistes arrivent en Allemagne, puis en Suisse et en Alsace. Là, un travail embryon­naire se fait dès 1854. Ce travail devient régulier après la guerre

*Les Eglises Méthodistes : U.E.E.M.*

87

de 1870. Le prédicateur Ernst Mann est actif dans le nord de l’Alsace, à Wissembourg, Cleebourg et Kurtzenhouse. Il prêche sans relâche dans des granges et en plein air. Ce zèle lui vaut la prison. Bientôt d’autres prédicateurs le rejoignent et une œuvre débute à Strasbourg. A la fin du mois de novembre 1870, le prédicateur Zipperer loue une pièce pour des réunions domini­cales. Le 2 avril 1871, avec le prédicateur Rodemeyer, il organise la première réunion publique dans une salle louée de la rue de l’Ail. Une vingtaine de personnes sont venues. L’œuvre se déve­loppe vers Gundershoffen, Bischwiller et Haguenau. En sep­tembre de l’année 1875, une salle plus grande est louée au 4 de la rue Sainte-Hélène à Strasbourg. Le 29 juin 1890, la belle chapelle de la rue Kageneck est inaugurée.

En 1882, les deux prédicateurs Zipperer et Rodemeyer desservent 16 lieux de réunion. En 1885, déjà 151 personnes se déclarent membres de l’Eglise Méthodiste en Alsace.

Sur le plan européen, cette Eglise se divise, en 1936, en trois conférences, celle d’Allemagne, celle de Genève et celle de Scandinavie. L’Eglise de France est rattachée au diocèse de Genève.

En lisant ce qui précède, on comprend aisément que ces deux dénominations, l’Union de l’Eglise Evangélique et l’Eglise Méthodiste se soient finalement unies, leurs doctrines étant tellement proches. Cette doctrine commune est essentiellement fondée sur la Bible. Elle est résumée dans le recueil *Instruction Chrétienne à l’usage des Eglises Evangéliques* de Robert Kehrli. Ce manuel est divisé en cinq parties : la Bible, la foi, les com­mandements, la prière, un résumé de l’histoire de l’Eglise chrétienne.

Il s’agit d’un catéchisme avec 200 questions et réponses. Cette Eglise insiste beaucoup sur l’expérience personnelle du salut par la foi en Jésus-Christ, la possibilité et la nécessité de la sanctification du croyant. L’Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste est une Eglise de professants. Les membres doivent professer nécessairement leur foi en Jésus-Christ, Dieu et Sau­veur. La vie chrétienne débute par une rencontre personnelle

88 *Panorama de la France évangélique*

avec le Christ vivant, la conversion sans laquelle personne ne peut être sauvé.

Cette Eglise fait partie de la grande famille méthodiste dont presque tous les membres sont unis dans le Conseil Méthodiste Mondial qui compte 54 246 000 membres, dans 90 pays.

L’Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste a son siège à Strasbourg, 69, rue du Fossé des Tanneurs. Elle totalise 1500 membres qui se réunissent dans 12 églises locales : 3 dans le Bas-Rhin (Bischwiller, Strasbourg-Sion et Strasbourg- Kageneck), 4 dans le Haut-Rhin (Colmar, Mulhouse, Munster et Muntzenheim), 2 en Moselle (Metz et Knutange), 1 dans le Lot-et-Garonne (Agen, depuis 1926), 1 dans les Landes (Mont-de-Marsan, depuis 1985) et enfin une dans le Gers (Fleurance depuis 1987). De nombreuses annexes doivent s’ajouter à cette liste.

Le diaconat « Béthesda » a été fondé à Strasbourg en 1892. Un autre diaconat existe à Munster depuis 1965, ainsi qu’à Mulhouse depuis 1969. Le centre de vacances « Landersen » dans la belle vallée de Munster, accueille les enfants et les jeunes, ainsi que les familles, durant toute l’année. Ces quatre réali­sations montrent que l’Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste met son christianisme en pratique.

Cette Union est membre de la Fédération Evangélique de France, elle tisse des liens de plus en plus étroits avec les Eglises Méthodistes de France dont il est question dans le chapitre précédent. Elle publie un journal mensuel *Le Messager chrétien.*

*Les Eglises Méthodistes : A.S.*

89

-3-

**L’Armée du Salut**

(A.S.)

On aurait demandé un jour au célèbre philosophe de l’Inde, le Mahatma Gandhi, pourquoi il ne s’était pas converti au christianisme, alors qu’il avait une profonde admiration pour le Christ. Gandhi aurait répondu : « Je deviendrai un chrétien, le jour où vous m’en montrerez un ». Après quelques instants de réflexion, Gandhi aurait ajouté que pourtant il en connaissait un : le fondateur de l’Armée du Salut, William Booth. Nous croyons que ce dernier mérite assurément ce témoignage de Gandhi.

En Angleterre où règne un état social lamentable, naît le 10 avril 1829, à Nottingham, William Booth. Dès son jeune âge, il est bouleversé par la misère qui sévit dans son entourage. A 15 ans, il quitte l’Eglise officielle Anglicane qui sommeille pour rejoindre l’Eglise Méthodiste dans laquelle il est converti. Il exerce la profession d’employé dans une maison de prêts sur gages dans sa ville natale. Fiancé avec une chrétienne convaincue, Catherine Mumford, il l’épouse le 16 juin 1855 en l’église méthodiste de Stockwell. Sa grande foi le pousse à servir le Seigneur, d’abord comme prédicateur laïc, ensuite comme pasteur méthodiste. Son désir fervent est d’avoir un contact très étroit avec les masses déchristianisées. En juillet 1865, il lance un mouvement d’évangé­lisation des pauvres, à Whitechapel : « La Mission Chrétienne de l’Est de Londres ». Celle-ci sera élargie en 1870 en « Mission Chrétienne de Whitechapel ». William Booth devient le surinten­dant général, puis le général qui veut lever une armée. Cette armée débute par une réunion d’évangélisation sous une tente dressée dans un cimetière désaffecté des bas-fonds de Londres, et ceci le

90

*Panorama de la France évangélique*

7 août 1878. Le but de William Booth et de son armée est de porter le sang du Christ et le feu du Saint-Esprit dans tous les coins du monde, déclarer la guerre à la pauvreté, au vice et au péché. Ce prophète évangélique et social est aidé par Will Sansom et James Caughey. William Booth organise des tournées d’évangélisation à Bradford, Bristol, Lincoln, Longton, Manchester, Sheffield et ailleurs, saisissant chaque occasion pour parler en tout lieu de son Seigneur. C’est ainsi qu’il prêchera même un jour dans un cirque à Cardiff.

Hélas, et ceci est valable pour presque tous les instruments de réveil, ce prédicateur des pauvres est persécuté. Ceci ne l’empêche pas de faire de nombreux voyages de 1886 à 1907 pour faire annoncer partout le salut par la foi en Jésus-Christ. On le verra aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en France, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Hollande, aux Indes, en Afrique du Sud, au Japon, en Allemagne, en Suisse, en Italie, et jusqu’en Palestine.

Catherine Booth, sa femme, meurt le 4 octobre 1890. Le service d’inhumation a lieu devant 30 000 personnes à Londres au cimetière d’Abney Park. A sa mort, l’Œuvre de son mari existe dans 58 pays où rayonnent 9130 postes d’évangélisation utilisant 20 840 officiers. William Booth est un orateur convaincu, un écrivain infatigable qui règle ses journées de travail selon un horaire rigide. Après de douloureuses souffrances aux yeux, il quitte ce monde pour la patrie céleste le 20 août 1912. Environ soixante-cinq mille personnes défilent devant son cercueil.

C’est le 13 mars 1881 que trois jeunes filles salutistes débarquent à Paris dans le quartier de La Villette. Leur chef est Catherine Booth, âgée de 23 ans, la fille aînée du fondateur. Malheureusement ces trois soldâtes sont huées, on se moque d’elles. Elles ne désarment pas : en un an 100 soldats et 80 recrues ont revêtu le costume salutiste. L’Armée du Salut gagne ensuite Valence en 1883, puis Nîmes, l’Ardèche et la Haute-Loire. Dès 1917, les premiers foyers salutistes pour les militaires sont ouverts. Quelques années plus tard, tout un ensemble de réali­sations sociales voit le jour : le Palais du Peuple, en 1925 ; le Palais de la Femme, en 1926 ; une expédition au bagne de

*Les Eglises Méthodistes : A. S.*

91

Cayenne, en 1933 ; la Cité du Refuge et la Maison de la Mère célibataire en 1934, et beaucoup d’autres. De 1943 à 1944, 1\*Armée du Salut était dissoute officiellement par les Allemands. Aujourd’hui, l’Armée du Salut est unanimement respectée.

En France, l’Armée du Salut est dirigée par un commissaire général, assisté d’un secrétaire général. Le pays est divisé en trois divisions :

— Centre et Sud : Q.G.D. (Quartier Général Divisionnaire)

- 6, boulevard Victor-Hugo à Nîmes.

— Nord et Est : Q.G.D. - 2, rue des Jacobins à Reims.

— Paris et Ouest : Q.G.D. - 78, rue de Rome à Paris.

L’Armée du Salut est une organisation mondiale puisqu’elle est présente dans 90 pays, employant 160 langues et dialectes. Certains pays parmi d’autres où retentit le message salutiste : Allemagne, Afrique du Sud, Algérie, Australie, Canada, Chine, Congo, Etats-Unis, France, Finlande, Japon, Indes, Norvège, Nouvelle-Zélande, Suisse et Suède. De récentes statistiques révè­lent 17 929 postes dans le monde ayant à leur service 27 995 offi­ciers, 109 933 sergents, 26 409 employés, 109 254 choristes et 52 656 fanfaristes. Au point de vue social, l’Armée du Salut entretient 2183 institutions sociales et en plus 34 homes pour militaires et marins, 156 centres spécialisés pour les bas-fonds, 17 institutions pour aveugles et léproseries, 94 maisons de vieil­lards, 91 homes pour mères célibataires, 304 maisons d’éducation, 13 fermes-écoles, 183 maisons d’enfants et crèches, 134 mater­nités, dispensaires et hôpitaux soignant près de 924 000 malades, 35 internats, 20 centres de réhabilitation pour alcooliques. Elle possède 1039 écoles en pays missionnaires.

En France, cette Armée pacifique possède 145 centres d’action sociale, morale et spirituelle, dont 17 institutions pour hommes, 6 pour femmes, 5 institutions mixtes, 5 maisons d’enfants et d’adolescents, 3 maisons de vacances et de repos, 2 colonies de vacances. Elle est propriétaire de 5500 lits pouvant offrir 1 500 000 nuits confortables aux sans-abri. Elle distribue 4 500 000 repas par an aux clochards. Ceci dans notre pays, alors que dans le monde, elle possède 10 133 752 lits et offre 17 557 792 repas par jour. L’association des œuvres françaises de

92

*Panorama de la France évangélique*

bienfaisance de 1\*Armée du Salut, reconnue d’utilité publique le 7 avril 1931, groupe tous les restaurants, asiles, refuges, hôtel­leries, institutions pour hommes et femmes, centres sociaux, maisons de repos, foyers, maisons de retraite, maisons d’enfants, crèches, colonies de vacances, camps d’été, centres de réadapta­tion, fermes-écoles, centres médico-sociaux et centres d’accueil.

Dans certaines de ces Institutions, il y a une salle de réunions, mais dans toutes des cultes sont régulièrement célébrés. L’Armée du Salut possède encore la péniche *Louise Catherine,* au quai d’Austerlitz à Paris, un asile flottant avec 140 lits. Son « Service des Prisons » est très important. Elle aide les clochards, visite les prisons, lutte contre la prostitution et organise les fameuses « marmites de Noël », sans oublier la distribution de journaux et brochures, dans les rues, sur les places publiques et dans les cafés. Cette littérature vient de la librairie salutiste « Libis » de Nîmes.

Mais l’activité sociale n’est qu’un aspect du ministère de l’Armée du Salut, celle-ci restant avant tout un mouvement d’évangélisation. Toute l’activité sociale n’a de valeur que si elle est complétée par l’annonce de l’Evangile. Les cultes qui s’adres­sent le plus souvent à des personnes détachées de toute organi­sation chrétienne, sont simples et enthousiastes. Les cantiques sont entraînants. Ces cultes sont faits dans des « postes » avec une salle, ou dans la rue, « réunion en plein air ». On connaît les réunions de sanctification, d’évangélisation et d’appel. Outre le chant des cantiques, le culte comprend des lectures et un message biblique, des témoignages et la prière, ceci souvent entrecoupé de musique (fanfare, accordéon, guitare). Pendant l’appel, les pécheurs repentants sont invités à s’approcher du « banc des pénitents ». L’Armée du Salut ne célèbre ni le baptême, ni la sainte cène, mais les salutistes qui le désirent peuvent participer à la sainte cène dans une église de leur choix. Les enfants sont présentés au Seigneur.

La doctrine salutiste est semblable à celle de l’ensemble des églises fondées sur l’Evangile. Le centre de son message est le salut de l’homme. La Bible et l’expérience personnelle de chaque chrétien sont les deux pôles de la foi et de la vie authentiques. Chaque homme doit se repentir et commencer, par une conver­

*Les Eglises Méthodistes : A. S.*

93

sion, une nouvelle vie qui doit être sanctifiée sans cesse par le Saint-Esprit.

Tous les membres de l’Armée du Salut ont un uniforme : une casquette bleue à ruban rouge, une vareuse et un pantalon bleus pour les hommes, un tailleur ou une robe bleue, le sympa­thique chapeau « alléluia », aujourd’hui modernisé, pour les femmes. Parmi ces membres, il y a deux catégories : les soldats et les officiers. Celui qui désire s’enrôler dans cette Armée doit d’abord donner des signes d’une vraie repentance, de la foi vivante et d’une vie sanctifiée. Il est alors recrue. Il signe un acte d’engagement, « les articles de guerre », pour devenir soldat et revêtir l’uniforme. Les soldats gardent leur emploi civil et ne reçoivent aucune rémunération. Ils peuvent accéder jusqu’au grade de sergent-major. Les officiers sont formés à l’Ecole Militaire internationale de Bâle.

Ils serviront l’Armée du Salut à plein temps et toucheront une solde. D’abord cadets, puis officiers stagiaires, ils peuvent accéder successivement à différents grades. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes et peuvent arriver à tous les grades. En moyenne, 40 % des officiers sont d’anciens catho­liques. Tout salutiste doit s’abstenir de l’alcool et du tabac. L’officier est nommé à un « poste », il s’occupe des réunions, fait des visites aux membres, à la prison, dans les hôpitaux, s’occupe de la vente des journaux sur la voie publique ou dans les restaurants et dirige éventuellement une fanfare. L’officier ne reste qu’un temps limité à un même poste, généralement trois ou quatre ans.

Le siège mondial, ou Q.G.I. (Quartier Général Internatio­nal), se trouve dans la Queen Victoria Street, Londres E.C.4. C’est là que siège le général. Il est élu au vote secret par le haut- conseil qui comprend tous les chefs de territoire. Cette assem­blée ne se réunit qu’exceptionnellement.

Le siège français ou Q.G.T. (Quartier Général Territorial) est sis au 76, rue de Rome à Paris.

L’Armée du Salut a une organisation copiée sur l’armée britannique, d’où le langage miliaire. William Booth a tenu à cette organisation pour que cette œuvre soit très agressive dans

94

*Panorama de la France évangélique*

le combat contre Satan. Les membres sont soumis à une disci­pline très stricte et chacun doit promettre d’obéir aux « Ordres et Règlements ». L’organisation militaire permet la rapidité d’exécution et une grande concentration des efforts.

La devise de l’Armée du Salut est « Sang et Feu », les couleurs de son drapeau sont jaune, rouge et bleu. Les membres portent les fameux « S ». Ils sont « sauvés pour servir » et doivent s’occuper de l’homme tout entier, lui procurant la soupe, le savon et le salut.

Dans le monde, 140 périodiques, tirant à plus de deux millions d’exemplaires par semaine, diffusent le message salu­tiste. En France, on connaît les journaux suivants : *En Avant,* hebdomadaire qui paraît depuis 1882, *La Rose Blanche,* pour les femmes de la « Ligue du Foyer », *Le Porteur de Flambeau,* pour les jeunes, *L'Officier,* réservé aux officiers, sans oublier l’excel­lente revue trimestrielle d’enseignement biblique et de réflexion *Les Cahiers de la Formation.*

Jusqu’à l’âge de treize ans, les jeunes sont enrôlés dans la « Jeune Armée », de treize à trente ans, ils constituent des cohortes de la « Légion de Jeunesse ». Il existe également des éclaireurs et des éclaireuses. Les dames se groupent en « Ligue du Foyer ». Cette ligue a plus de 300 000 membres dans le monde.

Dans le monde, le nombre de salutistes s’élève à 2 067 500, dans notre pays à 3 450, dont 921 officiers et employés rétribués par l’Armée du Salut.

Vingt-sept départements français abritent les 43 postes d’évangélisation : Alpes-Maritimes (Nice), Ardèche (Lamastre, La Voulte-sur-Rhône), Bouches-du-Rhône (Marseille), Doubs (Audincourt, Besançon, Montbéliard), Drôme (Valence), Gard (Aies, Nîmes), Haute-Garonne (Toulouse), Gironde (Bordeaux), Hérault (Ganges, Montpellier), Isère (Grenoble), Loire (Saint- Etienne), Haute-Loire (Le Chambon-sur-Lignon), Marne (Reims), Meurthe-et-Moselle (Nancy), Moselle (Metz), Nord (Dunkerque, Lille, Roubaix), Pas-de-Calais (Calais), Puy-de- Dôme (Clermont-Ferrand), Bas-Rhin (Strasbourg), Haut-Rhin (Mulhouse), Rhône (deux postes à Lyon), Paris (7 postes),

*Les Eglises Méthodistes : A. S.*

95

Seine-Maritime (Dieppe, Le Havre, Rouen), Tarn (Mazamet), Var (Toulon), Territoire-de-Belfort (Belfort) et Hauts-de-Seine (Boulogne-Billancourt).

96

*Panorama de la France évangélique*

-4-

**Les autres Eglises Méthodistes**

Depuis quelques années, des missions américaines essaient de fonder de nouvelles églises apparentées au méthodisme qui en sont encore à leur début.

1. **L’Eglise du Nazaréen (E.N.)**

Sous la direction du pasteur méthodiste Phineas-F. Breeze de Los Angeles, trente-cinq méthodistes s’unissent en 1895 pour créer cette dénomination qui portera plusieurs noms différents.

Elle regroupe 500 000 fidèles dans 40 pays, dont la France. Son siège est aux Etats-Unis, à Kansas-City.

En France, les cinq lieux de culte totalisent 200 fidèles essentiellement dans la région parisienne. Cette Eglise vient d’acheter une ancienne église anglicane, 15, rue du Peintre Lebrun à Versailles pour en faire son secrétariat national et son plus beau lieu de culte.

1. **L’Association Cultuelle de la Vie Chrétienne**

C’est le nom français de la mission américaine O.M.S. Son travail porte ses fruits et la salle de culte de Viroflay, 21, avenue du Général Leclerc, rassemble chaque semaine plus de cin­quante fidèles.

1. **L’Association Evangélique Wesleyenne**

Elle vient de démarrer un travail missionnaire à Coubron, en Seine-Saint-Denis.

*L 'Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes : A.E.E.I.*

97

*L "Alliance des*

*Eglises Evangéliques Indépendantes*

(A.E.E.I.)

D’après des documents officiels, cette Alliance se définit comme une Union d’associations cultuelles françaises qui veut grouper des Eglises évangéliques issues de l’œuvre de la Mission TEAM et d’autres œuvres collaboratrices, avec une confession de foi identique.

Elle désire évangéliser afin d’amener des inconvertis à naître de nouveau. Elle désire enseigner et instruire les nouveaux convertis pour qu’ils puissent témoigner de leur foi et créer des cercles d’étude biblique. Elle désire établir des églises en vue de conserver les fruits de son évangélisation, afin de pouvoir conti­nuer et multiplier l’évangélisation. Elle veut grouper des églises locales, constituées de chrétiens professant leur foi, dans une alliance fraternelle pour que ces églises puissent se fortifier, s’encourager, s’aider, s’étendre et se propager.

Entre 1952 et 1956, quelques évangélistes de la Mission TEAM *(The Evangelical Alliance Mission),* en particulier les frères Arthur et Rodney Johnston, ont la joie d’attirer beaucoup de jeunes dans leurs clubs d’enfants et d’adolescents, ainsi que dans les camps bibliques pendant les vacances scolaires. C’est là que plusieurs jeunes ont commencé une vie spirituelle, mais n’ont pu persévérer et grandir dans leur foi naissante, faute de communautés pour les entourer. La nécessité de grouper ces nouveaux convertis dans des communautés est à l’origine des quatre postes d’évangélisation, en 1956 à Vitry-sur-Seine, en 1957 à Béziers où le travail a commencé parmi les Espagnols, travail repris par la suite par une autre organisation, en 1958 à

98

*Panorama de la France évangélique*

Orly et, en 1959, à Orsay. Ces postes d’évangélisation veulent regrouper les jeunes et évangéliser aussi les adultes.

Bientôt le besoin d’avoir des locaux se fait sentir. Pour acheter un local à Vitry-sur-Seine et un terrain à Orly, une asso­ciation cultuelle a dû être créée. Le pasteur Jacques Biocher a été le conseiller avisé de cette création. Le 30 mai 1958,l’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes est déclarée à Versailles. Des clubs d’enfants, de jeunes, des cercles bibliques, des écoles du dimanche, des camps d’évangélisation font grandir les postes d’évangélisation et les premiers baptêmes (de croyants adultes, par immersion) sont célébrés.

La constitution officielle de l’Alliance des Eglises Evangéli­ques Indépendantes est une aide précieuse pour l’achat de terrains et la construction de lieux de culte. De nouveaux pasteurs se joignent à l’Alliance et lui donnent une vision missionnaire. L’Alliance soutiendra des missionnaires en Côte d’ivoire ainsi que l’institut Biblique de Nogent-sur-Marne.

En 1960, les collaborateurs de l’Alliance se réunissent pour leur premier Congrès Biblique et Missionnaire. Dès 1962, des cours pour prédicateurs et moniteurs s’organisent en vue de pré­parer les jeunes à l’évangélisation. Différents postes s’ouvrent à Fresnes, Chevilly-Larue, Thiais, Suresnes et Rambouillet. L’année 1963 verra le second Congrès Biblique et Missionnaire. Trois nouveaux pasteurs et le premier prédicateur laïque sont intégrés dans l’Alliance, alors que l’œuvre de Fresnes se déve­loppe d’une manière réjouissante.

Un lieu de camp de ski et d’été est acheté en commun par la TEAM et Young Life, œuvre internationale représentée en France par « Jeunesse Ardente ».

Depuis mars 1976, « Jeunesse Ardente » s’est déclarée en association distincte de celle de l’A.E.E.I. et est devenue seule propriétaire du « Praz de Lys » à Taninges, en Haute-Savoie.

L’église d’Orly est inaugurée en 1965. Plusieurs membres créent, l’année suivante, l’Association des Amis de l’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes afin de pouvoir acqué­rir la Maison Evangélique de Houlgate. En 1967, de nouveaux postes d’évangélisation s’ouvrent à Crosnes, Morangis et

*L'Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes : A.E.E.I.* 99 Vigneux, dans la banlieue parisienne. Des études bibliques réunissent des intéressés à Villeneuve-Saint-Georges, en 1968. C’est ainsi que l’Alliance se développe de plus en plus, multi­pliant ses lieux de culte dont la liste est donnée plus loin.

Les Amis de l’A.E.E.I. ont acheté un hôtel à Chamrousse, en Isère, pour en faire le Centre Evangélique « Le Belledonne » pour camps et retraites.

L’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes fait partie de la grande famille des églises de professants, croyant à l’inspiration divine et verbale et à l’autorité de la Bible. Chaque communauté locale ne se compose que de chrétiens professant leur foi et ayant été baptisés comme aux temps bibliques. Le salut s’obtient par grâce, par le moyen de la foi. Le retour glo­rieux du Seigneur est proche. C’est lui qui donnera la vie éter­nelle promise aux rachetés, alors que les impénitents iront au châtiment éternel. Cette Alliance se sépare fermement du mou­vement œcuménique.

L’A.E.E.I. a utilisé pendant longtemps la confession de foi et les statuts de l’Eglise Baptiste du Tabernacle à Paris, qui a été prise comme modèle par son premier président Arthur Johnston. En 1979, l’Association de personnes s’est transformée en Union d’associations cultuelles et a changé ses statuts tout en conser­vant le même titre. En 1992, elle a rajeuni sa confession de foi et son règlement intérieur. La nouvelle confession de foi com­prend les huit articles suivants :

1. **Le Dieu trinitaire**

Nous croyons en un seul Dieu, existant de toute éternité en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, saint, infini, tout-puissant et bon. Il est parfaitement digne de confiance, d’amour, d’obéissance et d’adoration.

1. La Bible

Nous croyons que les soixante-six livres de l’Ancien et du Nouveau Testaments sont la Parole de Dieu, l’expression précise de sa révélation aux hommes, inspirés et sans erreur jusqu’au moindre mot dans leur rédaction originale.

100

*Panorama de la France évangélique*

Nous croyons que ces écrits sont l’unique et infaillible autorité en matière de foi et de vie, seule capable d’éprouver toute tradition, toute doctrine et tout système religieux.

1. **Jésus-Christ**

Nous croyons en Jésus-Christ, la Parole qui était de toute éternité auprès du Père et qui a été faite chair. Il a été conçu du Saint-Esprit et il est né de la vierge Marie. Il est le Fils unique et éternel de Dieu, vrai Dieu et vrai homme.

Nous croyons qu’après avoir été tenté comme nous en toutes choses, il est resté saint, innocent, sans souillure. Il a souffert et il est mort sur la croix comme sacrifice parfait et complet à notre place, une fois pour toutes. Détournant ainsi de nous la colère divine, il nous a réconciliés avec Dieu.

Nous croyons qu’il est ressuscité corporellement et monté au ciel où il est le seul médiateur entre Dieu et les hommes, et d’où il reviendra pour juger les vivants et les morts.

1. **Le Saint-Esprit**

Nous croyons en l’Esprit-Saint, à sa divinité et à sa person­nalité éternelles. Son ministère est de glorifier le Seigneur Jésus, de convaincre le pécheur et de le régénérer. Le baptême de l’Esprit est un fait initial et unique, coïncidant avec la nouvelle naissance, faisant du croyant un membre du corps de Christ.

Le Saint-Esprit habite tout enfant de Dieu, le remplit, le guide, l’instruit, lui donne un ou plusieurs dons, selon sa volonté, pour une vie et un service dignes du Seigneur.

1. **L’homme**

Nous croyons que l’homme a été l’objet d’un acte créateur direct de Dieu qui l’a fait à son image.

Nous croyons qu’Adam, notre premier père, fut créé inno­cent et bon, mais qu’ayant volontairement violé le commande­ment de son Créateur, il perdit son état originel, de sorte que tous ses descendants, héritant de sa nature, sont entraînés dans la chute, dans la révolte, dans la corruption et dans la condam­nation.

*L ’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes : A.E.E.I.* 101

Nous croyons que tous les hommes ont transgressé la loi de Dieu écrite dans la nature, dans la conscience et dans la révé­lation biblique, et sont sous la juste condamnation divine et demeurent sous la domination de Satan.

1. **Le salut par la foi en Jésus-Christ**

Nous croyons que le salut est un don gratuit et immérité, opéré par la seule grâce de Dieu en Jésus-Christ, dont le sacrifice unique est pleinement suffisant.

Nous croyons que le salut de l’homme ne s’obtient pas par les œuvres, ni par l’observation de la loi, ni par d’éventuels sacrements, mais par la foi seule.

Nous croyons que pour être sauvé, le pécheur doit se repentir de ses péchés et croire en Jésus-Christ, mort comme victime propitiatoire pour les pécheurs et ressuscité le troisième jour.

Nous croyons qu’à la nouvelle naissance, l’homme passe de la mort spirituelle à la vie éternelle. Il est entièrement justifié devant Dieu, adopté comme fils de Dieu, et uni à Jésus-Christ.

Nous croyons que, par le Saint-Esprit, l’homme régénéré produit des œuvres bonnes. Il atteste alors la réalité de la foi et que par ce même Esprit, l’homme régénéré est rendu capable de croître dans la vie chrétienne et d’y persévérer jusqu’à la fin.

1. L’Eglise

Nous croyons que l’Eglise de Jésus-Christ est la commu­nauté de tous les rachetés. Elle se manifeste d’une manière visible en tout lieu par l’église locale. Celle-ci est le moyen voulu par Dieu pour l’adoration, pour l’édification des croyants et pour l’évangélisation du monde.

Nous croyons que le Seigneur Jésus est présent au sein de chaque église locale par son Esprit qui unit chaque membre à lui-même et les uns aux autres.

Nous croyons que les églises locales sont dirigées par des responsables qualifiés par le Seigneur, les anciens (dont les pas­teurs) qui ont pour ministère de paître le troupeau de Dieu et

102

*Panorama de la France évangélique*

auxquels l’église doit respect et obéissance dans le Seigneur. Ils sont assistés dans leur tâche par des diacres et des diaconesses.

1. *Le baptême*

Nous croyons que le baptême d’eau par immersion est l’image visible et solennelle de l’union du croyant avec Christ dans sa mort et dans sa résurrection. Il représente le fait que le croyant est mort à lui-même et doit maintenant vivre en nouveauté de vie.

Nous croyons que le baptême est une obéissance à l’ordre du Christ, une expression de notre foi, qui constitue un enga­gement concret dans l’église locale.

1. *La cène*

Nous croyons que la cène instituée par notre Seigneur Jésus-Christ doit être observée dans les églises jusqu’à ce qu’il vienne.

Nous croyons que le pain et la coupe, auxquels tous les membres de l’église participent, sont les symboles du corps et du sang de notre Sauveur.

Nous croyons qu’en participant à la cène, les membres annoncent la mort et la résurrection de Jésus et professent leur unité dans son corps par l’Esprit.

Nous croyons que l’immersion des croyants doit normale­ment précéder la participation à la cène.

1. **Le retour de Jésus-Christ et la résurrection**

Nous croyons que le Seigneur Jésus-Christ reviendra du ciel d’une manière personnelle, visible et glorieuse pour établir son règne sur la terre.

Nous croyons à la résurrection corporelle des morts tant des justes que des injustes, et au jugement final où aura lieu la séparation éternelle des sauvés et des perdus, ceux-ci allant au châtiment éternel, et ceux-là à la vie éternelle.

Avec une confession de foi aussi ferme, 1\*Alliance est membre de la Fédération Evangélique de France qui voudrait regrouper, sur une base biblique et non-œcuménique, toutes les

*L ’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes : A.E.E.I.* 103 communautés évangéliques de France afin de les représenter auprès des autorités du pays.

L’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes a son siège 5, avenue Jean-Pierre à Fresnes. Elle collabore avec tous ceux qui aiment la Parole de Dieu et désirent voir la France évangélisée.

Elle est présente dans quatre régions :

Région de Normandie (Houlgate), région parisienne (Arpa- jon, Brétigny-sur-Orge, Cressely, Créteil, Eaubonne, Evry, Franconville, Fresnes, Longjumeau, Montigny-le-Bretonneux, Nogent-sur-Oise, Orly, Orsay-Les-Ulis, Paris intra muros, Rueil- Malmaison, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Quentin-en-Yvelines, Savigny-le-Temple, Epinay-sous-Sénart, Vigneux-sur-Seine et Vitry-sur-Seine), région Rhône-Alpes (Brignais, Chamrousse, Grenoble, Lyon et L’Arbresle), région Val de Loire (Saint-Jean- de-Braye).

Ces 28 églises totalisent plus de 2800 membres. La Maison Evangélique de Houlgate, fondée en 1864, ainsi que le Centre Evangélique « Le Belledonne » à Chamrousse accueillent un nombre toujours croissant d’hôtes en quête de repos et de réconfort spirituel. L’association « Jeunesse Maranatha » coor­donne les activités de jeunesse et le Diaconat-A.E.E.L prend soin des activités diaconales.

L’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes fait partie de la Fédération Evangélique de France comme indiqué plus haut, ainsi que toutes ses œuvres ; quinze églises locales y adhèrent en plus, à titre individuel.

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Chrischona : U. E. E. C.* 105

*L’ Union des Eglises  
Evangéliques Chrischona*(U.E.E.C.)

Les débuts de l’activité de cette Union d’églises se situent à l’époque du rationalisme. Près d’un siècle auparavant, plusieurs serviteurs de Dieu remarquables avaient insufflé un esprit de réveil aux églises en Europe. Ce furent Spener (1635-1705), un théologien alsacien ; le comte de Zinzendorf (1700-1760) et Bengel (1687-1752). Ce mouvement de réveil, le piétisme, gagne de nombreuses régions où le rationalisme fait ses ravages.

Au début du XIXe siècle, Dieu suscite trois hommes im­prégnés profondément par le piétisme. Grâce à leur témoignage, leur amour fervent pour le Seigneur et pour le prochain, leur soif de réveil et de vie communautaire, de nouvelles missions vont voir le jour en Suisse et en Alsace. Il s’agit d’Ami Bost, jeune pasteur de Genève, de E-H. Haerter, pasteur à Strasbourg et de Th. Schaeffer, pasteur à Munster. Ces trois serviteurs de Dieu souffrent de la tiédeur des églises dites officielles et éprouvent le besoin d’assemblées plus chaudes, plus spirituelles et plus zélées pour l’évangélisation.

De telles assemblées existent dès 1820 à Colmar, Mulhouse et Munster, dues essentiellement au travail d’Ami Bost. Elles se développent malgré l’opposition des autorités politiques et religieuses.

Ami Bost est né le 10 juin 1790, dans une famille de souche huguenote établie à Genève. Il étudie à la Faculté de Théologie de cette ville de 1809 à 1814. Il épouse Françoise Pattey et con­tribue au réveil dans cette partie de la Suisse. Par la suite, il effec­tue un premier voyage missionnaire à Strasbourg et à Colmar. Il s’installe dans cette dernière ville de mai 1819 à 1822. Il crée

106

*Panorama de la France évangélique*

un genre d’Union Chrétienne de Jeunes Gens avant son temps, et se montre zélé pour le colportage à Colmar et dans les villages des environs. En 1822, il est expulsé de France, laissant derrière lui trois convertis. Trente ans plus tard, en 1852, Colmar abrite une forte communauté évangélique de cent membres.

Une solide amitié est tissée entre lui et Ch-F. Spittler. Ami Bost passe les dernières années de sa vie chez son fils John Bost, bien connu à cause des asiles qui portent son nom en Dordogne. C’est là qu’Ami Bost et son épouse décèdent en 1874.

L’ami fidèle d’Ami Bost est un serviteur de Dieu allemand que le Seigneur utilise pour fonder une vingtaine de missions et d’œuvres sociales. Christian-Friedrich Spittler est né le 12 avril 1782 à Wimsheim, en Allemagne, dans une famille nombreuse pastorale. Après ses études de secrétaire de mairie, il consacre sa vie entièrement au Seigneur, à Bâle, jusqu’à sa mort le 8 dé­cembre 1867.

Dès 1828, il projette la création d’une « Mission de Pèlerins » pour envoyer des missionnaires bibliquement bien fondés et bien formés, dans les églises souvent endormies. Finalement le Séminaire Pastoral et Missionnaire Chrischona ne verra le jour que le 8 mars 1840.

Sainte-Chrischona est un ancien lieu de pèlerinage, dédié à Sainte-Christine, situé au-dessus du village suisse de Bettingen, près de Bâle. Les quelques ruines, vestiges de ce lieu de pèleri­nage, sont louées par PCEuvre en 1840. En 1857, tout le domaine de Sainte-Chrischona est vendu aux enchères ; grâce à un don important, il peut être acheté pour la « Mission de Pèlerins », mais se dissociant complètement de toute tradition religieuse liée à ce lieu.

Dès 1840, Spittler jette les bases de petites communautés, ancêtres des églises actuelles. Quelques années plus tard, naissent la Société Evangélique de Colmar et la Société Evangélique de Strasbourg. Par la grâce de Dieu, ces œuvres grandissent et demandent des serviteurs de Dieu. Vers 1860, des évangélistes formés au Séminaire Biblique de Chrischona viennent œuvrer dans ces Sociétés.

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Chrischona : U.E.E. C.*

107

Par le travail zélé de ces missionnaires à Munster, Colmar, Mulhouse et Strasbourg, dans la Mission Intérieure des grandes villes et dans la Mission à la campagne, de nombreuses petites assemblées de chrétiens se forment. Elles se réunissent, soit dans des locaux publics, soit dans des maisons privées. Devant l’ampleur de ce mouvement de réveil, l’œuvre est complètement réorganisée en 1895.

Petit à petit, les différents champs de travail auront un siège, avec un missionnaire qui rayonnera dans les environs. Ces sièges seront à Mulhouse, Colmar, Munster, Brumath, Saverne, Wissembourg et Bouxwiller. Les communautés de Mulhouse, Colmar et Munster sont des Associations inscrites auprès des Tribunaux d’instance, celles du Bas-Rhin et de la Moselle seront groupées dans la Mission d’Alsace Lorraine, inscrite auprès du Tribunal d’instance de Guebwiller.

Le but de l’œuvre de Chrischona est avant tout d’évangéliser les chrétiens d’Europe, avec comme slogan : « Si nous nous efforçons que les païens deviennent chrétiens, nous ne devons pas perdre de vue que les chrétiens ne deviennent pas des païens ! » En Suisse, elle organise les premières réunions en 1869, en Allemagne en 1875. Il s’agit de réunions d’édification dans le cadre des églises. La Société Evangélique de Strasbourg, animée par F. Haerter (1797-1874) accepte volontiers des missionnaires de la « Mission de Pèlerins » comme J. Messner, à Brumath en 1899.

En 1913, le pasteur Zaeslin qui dirige à cette époque la Mission Intérieure de Strasbourg, lance également un appel à l’aide à la « Mission de Pèlerins ». Celle-ci envoie l’évangéliste Michel Wernher de Hunspach. Il développera, de 1920 à 1923, les postes de Saverne, Wissembourg, Brumath et Sarrebourg.

En 1921, les communautés de Colmar et celles du Bas-Rhin s’affilient à la « Mission de Pèlerins », tout en restant des groupes internes de l’Eglise Luthérienne.

En 1952, chaque communauté locale accepte l’appellation de Société Evangélique Sainte-Chrischona et toutes se groupent dans l’Union des Sociétés Evangéliques, avec des statuts mis à jour en 1967. Elle veut travailler en collaboration avec les

108

*Panorama de la France évangélique*

« grandes Eglises », mais cela ne sera plus possible à partir de 1980. A cette époque, chaque communauté prend le nom d’église, complètement autonome de l’Eglise officielle et toutes les églises constituent l’Union actuelle. A partir de ce moment de clarification, cette Union se développe considérablement. L’église de Saverne donne naissance à celles de Bouxwiller, de Molsheim et de Sarrebourg. L’église de Wissembourg suscite celle de Wœrth. L’église de Colmar voit naître celles de Sélestat et de Volgelsheim.

L’Union des Eglises Evangéliques Chrischona, branche française de l’œuvre internationale de la Mission de Pèlerins, regroupe en 1993 seize églises, huit dans le Bas-Rhin (Boux­willer, Brumath, Gundershoffen, Molsheim, Saverne, Sélestat, Wissembourg et Wœrth), quatre dans le Haut-Rhin (Colmar, Mulhouse, Munster et Volgelsheim), deux en Moselle (Gandrange et Sarrebourg), une dans l’Ain (Oyonnax) et une dans le Jura (Lons-le-Saunier). L’Union est membre de la Fédération Evangélique de France et les églises locales y adhèrent l’une après l’autre.

Depuis 1925, elle gère une magnifique maison de retraite « Le Petit Château » à Beblenheim, où plus de cinquante pensionnaires du troisième âge mènent une vie de château. En 1968, elle a pu acquérir, dans la splendide vallée de Munster, le Centre Evangélique Chrischona du Hohrodberg ; agrandi en 1972, il peut accueillir plus de quarante hôtes.

Le journal *Les Nouvelles de T Union* donne chaque trimestre les échos de la vie de cette Union. Ses activités de jeunesse sont coordonnées par *Le Tremplin.* Une Journée des églises rassemble près de mille personnes en fin d’année, dans le Bas-Rhin. Annuel­lement, plus de deux cents jeunes se rencontrent en Alsace durant le long week-end de Pâques. Les pasteurs se retrouvent réguliè­rement pour leur « Conférence trimestrielle », à tour de rôle dans les différentes églises. Chaque année, pendant les vacances de février, un cours de formation biblique offre la possibilité d’une formation condensée.

En tant que Parole de Dieu, inspirée par le Saint-Esprit, la Bible est la règle souveraine de foi et de vie chrétiennes pour les

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Chrischona : U.E.E. C.*

109

membres de l’Union des Eglises Evangéliques Chrischona. Ils confessent leur foi en la trinité en accord avec le symbole des apôtres.

Ils croient en Dieu, le Père, le seul vrai Dieu d'éternité en éternité, qui s’est révélé aux hommes par son œuvre créatrice, par sa Parole et surtout par son Fils.

Ils croient en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, à sa préexistence éternelle, à sa naissance de la vierge Marie, à sa vie exempte de péché, à ses miracles en tant que signes de son pouvoir divin, à sa mort expiatoire sur la croix en vue de la réconciliation du monde avec Dieu, à son exaltation à la droite du Père, comme chef de P Eglise et souverain du monde, à son retour visible en puissance et en gloire en vue de l’enlèvement de son Eglise universelle, du jugement et de l’établissement de son règne éternel.

Ils croient au Saint-Esprit, en sa divinité et en sa person­nalité. Par lui, ils sont régénérés et scellés, incorporés au corps de Christ, qui est son Eglise. Par lui, l’Eglise est sanctifiée et unie, édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes, et équipée en vue des différents ministères et service grâce aux dons conférés aux croyants.

Fidèle à son Seigneur, cette Union a pour mission :

* d’annoncer à tous les hommes la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ,
* de les amener à la foi en lui et de faire d’eux ses disciples,
* de rassembler les croyants pour approfondir leur vie spirituelle et stimuler leur communion fraternelle,
* de les former en vue des différents services et de leur confier les tâches qui correspondent à leurs dons naturels et spirituels,
* d’imprégner les différents domaines de leur vie privée et publique de la puissance de l’Evangile.

En accord avec les autres Eglises évangéliques, cette Union pratique les ordonnances et autres actes pastoraux traditionnels.

Le baptême est le symbole de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Après avoir constaté sa foi en Jésus-Christ, on veillera à initier le candidat au baptême à l’enseignement biblique.

110

*Panorama de la France évangélique*

Sur avis favorable des anciens, on procédera à son baptême en présence de l’église.

Tout chrétien né de nouveau ayant à cœur de suivre fidèle­ment le Seigneur est invité à participer à la sainte cène. Instituée par le Seigneur, la cène est une commémoration de la mort de Jésus-Christ. Le pain et la coupe symbolisent son corps livré et son sang versé pour nous. L’église célèbre régulièrement la cène, en observant les directives données dans 1 Corinthiens 11.23-29.

Les enfants que l’on a présentés au Seigneur seront, après leur conversion et nouvelle naissance, baptisés et reçus comme membres de l’église.

Après un entretien avec les futurs époux, le service à l’occasion de leur mariage est célébré en présence de l’église.

Les membres de l’église feront connaître par écrit à celle- ci et à leurs proches leurs dernières volontés au sujet de leurs obsèques. Les funérailles auront lieu avec la participation de l’église.

Les églises rattachées à l’Union des Eglises Evangéliques Chrischona croient à l’unité chrétienne décrite dans l’Evangile de Jean, chapitre 17. Elles collaborent avec d’autres chrétiens fermement attachés à la Bible pour s’acquitter de leur mission commune et attester l’unité de l’Eglise en Jésus-Christ. Les rassemblements de Pentecôte au Geisberg, près de Wissembourg, et de Volgelsheim en sont la preuve.

Leur position officielle à l’égard de l’œcuménisme, de l’Eglise catholique romaine et du mouvement charismatique est précisée dans plusieurs documents.

Le siège mondial de cette œuvre se situe sur la colline de Chrischona à Bettingen, près de Bâle, alors que le siège français est sis à Colmar, 6, Petite Rue des Blés.

Les serviteurs de Dieu sont essentiellement formés au Sémi­naire Biblique de Chrischona pendant quatre ans. Une centaine d’étudiants participent à chaque session. L’Ecole Biblique pour filles, créée en 1909, abrite 60 étudiantes. Depuis 1840, près de 5600 pasteurs ont été ainsi formés. Actuellement plus de 250 pas­teurs travaillent pour cette œuvre, dans 90 communautés en

*L ’ Union des Eglises Evangéliques Chrischona : U.E.E. C.* 111

Suisse, 53 en Allemagne, 5 en Afrique du Sud, en plus de la France, totalisant plus de 22 000 chrétiens dans le monde, dont 900 en France.

Ajoutons enfin que les éditions EBV sont patronnées par ces églises.

La Mission « France pour Christ » est la conséquence normale de la Mission pour la Jeunesse, lancée en 1965. Elle est devenue une œuvre autonome en 1978. Elle sera présentée dans notre second volume.

*Diverses Eglises*

113

*Quelques autres Eglises*

Comme nous l’avons écrit précédemment, il est impossible dans un fascicule comme le nôtre, de mentionner toutes les Eglises évangéliques de France. Nous pensons avoir présenté les principales.

Le second tome de cette série sur le « Panorama de la France évangélique » sera consacré aux Eglises de langue étrangère, les Eglises arméniennes, chinoises, laotiennes, vietnamiennes, cam­bodgiennes, coréennes, africaines ou autres. Nous penserons éga­lement aux Eglises des départements d’outre-mer, et à quelques autres dont nous n’avons pas pu obtenir tous les renseignements. Nous n’oublierons pas non plus les nombreuses Eglises Indépen­dantes (E.I.) qui se développent beaucoup ces derniers temps.

Dans le troisième tome, nous passerons en revue les Eglises de la mouvance pentecôtiste et charismatique.

Bien conscients des lacunes d’une entreprise comme ce « Panorama », nous voulons encore, pour terminer, offrir à nos fidèles lecteurs, ces quatre monographies.

114

*Panorama de la France évangélique*

- 1 -

**Les Eglises fondées par la  
Mission Chrétienne Européenne**

(M.C.E.)

Cette mission d’évangélisation débute en 1904 lorsqu’un jeune pasteur de 21 ans, G.-P. Raud, d’Estonie, reçoit de la part du Seigneur la vision de l’évangélisation de l’Europe, surtout des pays de l’Est de l’Europe.

Malgré de nombreuses difficultés, le travail de ce jeune pasteur est béni en Estonie, Lettonie, Lithuanie, Pologne, Russie, ainsi qu’en Allemagne orientale durant plusieurs années. G.- P. Raud n’est pourtant pas encore satisfait de son ministère. Il fait connaître les besoins spirituels de cette partie de l’Europe d’abord en Grande-Bretagne, ensuite aux Etats-Unis.

Ses démarches ne sont pas vaines, puisqu’en 1922, une société missionnaire est fondée à Brooklyn. Entre les deux Guerres, cette société concentre son travail surtout en Pologne, Russie et Tchécoslovaquie, fondant de petites communautés chrétiennes dans quelques villes. Après la Seconde Guerre mon­diale, l’œuvre s’ouvre également à l’ouest de l’Europe.

Les premiers missionnaires de la Mission Chrétienne Euro­péenne arrivent en France dès 1938, mais ce n’est qu’après la Guerre que cette œuvre est connue et se développe. Ces mission­naires qui travaillent dans notre pays sont originaires de diffé­rents pays, mais surtout de Grande-Bretagne.

En 1960, il est décidé que les branches américaine et britan­nique deviennent autonomes. La branche américaine devient alors l’Union Chrétienne Biblique dont il a été question aux pages 71 et 72.

*Les Eglises de la Mission Chrétienne Européenne : M.C.E.*

115

Quant à la branche britannique elle est l’actuelle Mission Chrétienne Européenne dont le siège mondial est à Londres. Cette mission a fusionné avec la Mission Evangélique de Thonon, après deux ans de réflexion et de prière, le 1er octobre 1965. En ce moment, elle soutient une dizaine d’évangélistes en France.

Cette Mission fait partie de la grande famille des Eglises de professants, ce que démontre sa base doctrinale :

Nous croyons à l’inspiration verbale de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, Parole de Dieu, infaillible dans les écrits originaux, autorité souveraine en matière de foi et de vie.

En un seul Dieu, en trois personnes, Père, Fils et Saint- Esprit, existant de toute éternité et Créateur de toutes choses.

En Jésus-Christ, notre Seigneur, Dieu manifesté en chair, conçu du Saint-Esprit et né de la vierge Marie. A son humanité exempte de péché, ses miracles, sa mort expiatoire et rédemp­trice offerte pour le salut de quiconque croit. A sa résurrection corporelle, son ascension à la droite de Dieu, d’où il intercède pour les siens. A son retour personnel pour son Eglise, puis son retour sur la terre afin d’établir son royaume.

Qu’Adam, créé à l’image de Dieu, désobéit au commande­ment de son Créateur, perdant ainsi son état d’innocence primi­tive. Toute l’humanité héritant sa nature est de ce fait déclarée pécheresse et hors du salut.

Que l’homme ne peut être racheté du péché et de la sépa­ration éternelle d’avec Dieu que par la mort expiatoire de Jésus- Christ, et par son sang répandu sur la croix du calvaire.

Que le Saint-Esprit, troisième personne de la trinité, a été envoyé par Dieu pour convaincre le monde de péché. Qu’il régénère les croyants, qu’il habite leur cœur et les scelle en vue du jour de la rédemption.

Qu’il accomplit dans l’Eglise sa mission d’amener les croyants à l’image de Jésus-Christ, en vue de son prochain retour. Qu’il les garde, les remplit, et les rend capables de vivre pour Dieu et le servir dans le monde.

116

*Panorama de la France évangélique*

A l’Eglise universelle, l’ensemble des croyants nés de nouveau, d’origine juive ou païenne, baptisés de l’Esprit-Saint en un seul corps, corps spirituel de Jésus-Christ.

A la résurrection corporelle des croyants et des incroyants, les uns pour la vie éternelle, les autres pour le jugement et la perdition éternelle.

De nos jours, la Mission Chrétienne Européenne travaille en France, en Espagne, en Italie, en Autriche, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, au Canada et aux Etats-Unis. Elle déploie également un grand effort pour les pays de l’Est.

En France, cette Mission travaille surtout dans les dépar­tements du Cher et de la Nièvre. Le siège français est sis à Bourges, 30, avenue Marx-Dormoy, B.P. 4024, 18028 Bourges Cédex. Les églises qu’elle forme se rattachent à une Union d’églises, comme la Fédération des Eglises Evangéliques Bap- tistes et l’Union des Eglises Evangéliques Libres. Certaines, comme celle de Cosne-Cours-sur-Loire sont encore indépen­dantes. Celle de La Charité-sur-Loire a rejoint France-Mission.

La Mission Chrétienne Européenne est active dans la diffusion de littérature évangélique, elle organise des missions sous la tente, elle forme des colporteurs, elle entretient des centres bibliques, elle sème l’Evangile par des cours par cor­respondance : *le service de l’Oncle Jacques.* Depuis 1948, elle possède le home d’enfants « Le Foyer Fleuri », avenue Beau- séjour à Cannes. Elle met à la disposition des campeurs son terrain de Champcelée, dans la Nièvre, où une vieille petite ferme a été aménagée pour un beau camp de jeunes.

Ici sont organisés chaque été des camps internationaux et des camps de service chrétien, ainsi que d’autres rencontres en cours d’année.

La M.C.E. fait partie de la Fédération Evangélique de France.

*Eglise Evangélique « La Bonne Nouvelle »*

117

-2-

**L’Eglise Evangélique**

**« La Bonne Nouvelle » de Strasbourg  
et les églises qui en sont issues**

Malgré la synonymie du nom, ces églises ne sont pas rat­tachées au mouvement de Pentecôte, ni à l’Association Evan­gélique d’Eglises Baptistes dont les lieux de culte portent souvent l’inscription « La Bonne Nouvelle ». Les Eglises Evangéliques « La Bonne Nouvelle » ne veulent pas être une dénomination nouvelle. Trois d’entre elles sont membres des Communautés et Assemblées Evangéliques de France (C.A.E.F.).

Les Eglises évangéliques « La Bonne Nouvelle » sont nées pendant la Dernière Guerre. Avant 1937, un petit groupe de prière et d’étude biblique s’est constitué au sein de l’Union Chrétienne de Jeunes Gens de Strasbourg. L’année suivante, deux membres de ce groupe sont entrés à l’Ecole Normale et s’y sont réunis avec un troisième pour la prière.

En novembre 1939, ils se sont retrouvés à Périgueux où l’Ecole Normale avait été évacuée. Le groupe grandit rapidement par le témoignage chrétien auprès des camarades. Chaque soir, une douzaine de jeunes d’origine luthérienne, réformée, menno- nite et baptiste se réunissent pour prier et lire la Bible.

Cette lecture soulève divers problèmes : forme et significa­tion du culte, compréhension du baptême et de la sainte cène, parmi tant d’autres. Un peu plus tard ce groupe se rencontre le dimanche matin pour une réunion simple à laquelle chacun contribue par une lecture, un témoignage, un cantique ou une exhortation. La sainte cène est célébrée chaque mois suivant une

118

*Panorama de la France évangélique*

liturgie composée de lectures bibliques. L’étude assidue du Nouveau Testament fait découvrir à ces chrétiens le baptême biblique des croyants par immersion. Ils laissent toutefois s’écouler deux ans avant de pratiquer les premiers baptêmes.

Par suite des événements de juin 1940, les normaliens sont réunis dans le même établissement que l’Ecole Normale d’insti­tutrices. Les membres du groupe découvrent avec joie et recon­naissance envers le Seigneur une cellule de prière semblable à la leur parmi les normaliennes. Désormais les réunions ont lieu en commun.

Au cours des années suivantes, des catholiques se conver­tissent au Seigneur et quittent l’Eglise romaine. Eux aussi se joignent au groupe. Des camps regroupent pendant les vacances les différents membres dispersés à travers la zone libre.

A la fin de la Guerre c’est le retour à Strasbourg. La pré­sence de membres uniquement francophones rend difficile entre autres leur rattachement à une Eglise libre strasbourgeoise où les réunions sont encore tenues en langue allemande.

L’église baptiste de la place Dunant et l’assemblée évangé­lique de Frères du quai St-Thomas accordent alternativement l’hospitalité à ce jeune groupe, jusqu’à ce qu’il trouve sa propre salle de réunion au 20, quai St-Nicolas, le 9 novembre 1947, local des Frères Moraves.

Ce groupe libre de chrétiens, devenu église locale, prend l’appellation « La Bonne Nouvelle ». Les membres se réunissent à intervalles réguliers dans des réunions pour régler en commun les problèmes de la marche interne de l’église. Ils nomment les conducteurs et les diacres qui assurent leur service à côté de leur travail professionnel, exercent la discipline et gèrent les finances. Par la suite, l’admission dans l’église locale coïncidera avec le baptême accompagné d’une profession de foi personnelle.

En 1945, un frère du premier groupe part pour la Mission Biblique en Côte d’ivoire. Cinq ans plus tard, un jeune couple de l’église répond à un appel missionnaire et part pour le Tchad. Ces départs placent la jeune église devant ses responsabilités quant à l’œuvre missionnaire : soutien financier, relations épis-

*Eglise Evangélique « La Bonne Nouvelle »*

119

tolaires, envois de colis, vocation de jeunes frères et sœurs pour la mission.

« La Bonne Nouvelle » est très zélée pour l’évangélisation des masses incroyantes. Celle-ci prend différentes formes : plein air, colportage, réunions d’évangélisation dans des salles municipales, participation à de vastes campagnes d’évangélisation, clubs d’enfants et mouvements de jeunesse, réunions spéciales pour les jeunes gens, camps d’adolescents et colonies de vacances, stand biblique à la place de la Gare, chant dans les hôpitaux. Les activités de jeunesse sont regroupées depuis 1958 dans l’association « Joie de Vivre », celles du scoutisme depuis 1964 dans le mouve­ment des Flambeaux et des Claires Flammes.

« La Bonne Nouvelle » est avec onze autres églises membre- fondateur de la Fédération Evangélique de France, en mars 1969. Les églises issues de l’église de Strasbourg en font toutes également partie.

A cause de son développement, une nouvelle salle est nécessaire. Achetée en 1967, elle est ouverte au culte, 13, rue de la Douane à Strasbourg, le 18 octobre 1970. L’association « Joie de Vivre » édite, en 1971, le recueil de chant *Chœurs Joyeux.* Elle achète, en 1972, un Centre de vacances à Stosswihr, à 750 mètres d’altitude, « Le Sattel ».

A partir de 1974, « La Bonne Nouvelle », vu l’importance numérique de son noyau de Strasbourg, entreprend divers essaimages qui ont donné des églises autonomes. Actuellement, on trouve des Eglises Evangéliques « La Bonne Nouvelle » à Strasbourg, à Barr, à Vendenheim pour « Strasbourg Nord », à Lingolsheim pour « Strasbourg Ouest », ainsi qu’à Lyon. Il s’agit là d’un poste pionnier avec église en voie de constitution, soutenu conjointement par les « Bonne Nouvelle » et l’Eglise Baptiste de la rue de Sèvres à Paris.

En ce qui concerne la doctrine, les membres des « Bonne Nouvelle » ont adopté une confession de foi en huit articles, en accord avec toutes les confessions de foi des premiers siècles, celles de la Réforme et des autres Eglises évangéliques contem­poraines. Il s’agit d’églises de professants qui pensent que l’Eglise n’est composée que de ceux qui professent personnellement

120

*Panorama de la France évangélique*

Jésus-Christ comme Sauveur. Elles pratiquent le baptême des croyants adultes, par immersion. Tous ceux qui confessent Jésus- Christ comme leur Sauveur et leur Seigneur sont invités à parti­ciper à la sainte cène célébrée chaque dimanche au cours d’un culte de louange et d’adoration. Les « Bonne Nouvelle » ne professent aucune doctrine particulière en matière d’eschatologie, mais elles croient fermement au retour de Jésus-Christ.

Le bulletin de liaison *Partage* donne chaque trimestre de nombreuses nouvelles des activités des cinq églises qui rassem­blent chaque dimanche plus de 550 adultes et près de 200 enfants.

A l’occasion des cinquante ans d’existence de l’Eglise Evangélique « La Bonne Nouvelle » de Strasbourg, les églises « La Bonne Nouvelle » ont édité une petite brochure de 40 pages, retraçant l’historique des églises que nous présentons et repro­duisant le texte de la conférence du cinquantenaire d’Alfred Kuen : « Sept re-découvertes de l’origine de notre église ».

*Les Eglises de la Mission Populaire Française : M. P. F.*

121

-3-

**Les Eglises fondées par la  
Mission Populaire Française**

(M.P.E)

Cette Mission (qu’il ne faut pas confondre avec la Mission Populaire Evangélique, 47, rue de Clichy, Paris 9e et qui, elle, est une œuvre du protestantisme officiel) travaille essentiellement dans les Vosges et l’Aube.

En automne 1957, une conférence missionnaire se réunit à Zurich, en Suisse. On y évoque les grands besoins spirituels de la France. L’évangéliste alsacien Henri Waechter, présent à cette conférence, sent vibrer son cœur à l’écoute d’un appel précis. Dieu l’appelle à fonder une œuvre pour apporter l’Evangile aux Français. Pour ce faire, Henri Waechter n’a cessé de prêcher la Parole de Dieu jusqu’à sa mort, le 11 février 1968. Il s’est égale­ment beaucoup occupé des esclaves des puissances occultes. Il a écrit de nombreux articles dans la presse évangélique, des brochures et quelques livres dont le plus connu porte comme titre *Entre deux puissances.*

Le vœu et la prière d’Henri Waechter se réalisent, car bientôt une tente d’évangélisation va être plantée, de mai à septembre 1958, à Colmar, à Mulhouse en deux endroits, à Louhans, à Chalon-sur-Saône, à La Tour-du-Pin, à Vienne et à Carpentras. En 1959, la tente se dressera à Sorgues, à Mulhouse et dans le nord de la France.

En juillet 1959, un missionnaire suisse, aidé de quelques jeunes chrétiens, dresse la première tente d’évangélisation dans les Vosges. Par la suite, d’autres collaborateurs rejoignent l’équipe. En automne 1959, l’évangile éternel retentit sous la tente à Saint-

122

*Panorama de la France évangélique*

Dié et à Celles-sur-Plaine. Grâce au travail de l’Esprit-Saint, les premières âmes se convertissent au Seigneur Jésus-Christ. Il s’agit maintenant de les entourer et de les regrouper. Un travail de continuation doit se faire. Une œuvre légale doit être créée.

Le 20 décembre 1959, se réunit au 74 de l’avenue Jean- Jaurès à Strasbourg-Neudorf, l’Assemblée Constituante de la Mission Populaire Française. Initialement cette mission devait être une œuvre itinérante (missions sous tente, colportage, camps) sans préférence de région. C’est seulement après une année d’activité que l’intérêt se porte plus particulièrement sur les Vosges.

Depuis Mulhouse, les quelques chrétiens de Saint-Dié et de Celles-sur-Plaine sont régulièrement visités et d’autres personnes évangélisées. Cette solution n’est pas heureuse, il faut un mis­sionnaire sur place, dans les Vosges. A la fin du mois de juin 1960, un missionnaire s’installe à Saint-Dié. Trois mois plus tard, en septembre 1960, une écurie y est transformée en salle de réunion. Celle-ci sera inaugurée le 9 octobre 1960.

En décembre 1962, une ferme avec 33 ares de terrain est achetée à Bertrimoutier, à une dizaine de kilomètres de Saint- Dié. En février de l’année suivante, un couple missionnaire s’installe à Bertrimoutier. Dès Pâques, il organisera un camp de jeunes, et par la suite, régulièrement, en été, des colonies de vacances.

En août 1964, un nouveau missionnaire rejoint l’équipe. La maison de Bertrimoutier est inaugurée le 3 octobre 1965. Comme le missionnaire qui habite à Bertrimoutier peut aisément s’occuper de l’œuvre voisine de Saint-Dié, en mai 1966, le couple missionnaire de Saint-Dié va s’installer à Epinal.

La Mission Populaire Française a pour but d’annoncer l’Evangile dans les régions dépourvues de témoignage évangéli­que, afin d’amener, par la grâce de Dieu, enfants, jeunes et adultes à la nouvelle naissance, à l’obéissance de la foi et à la croissance en Jésus-Christ, afin que la grâce, la puissance et la sagesse de Dieu se manifestent dans et par les assemblées locales.

La Mission veut donc créer des églises locales. Elle diffuse la Bible et la littérature chrétienne par un colportage zélé dans

*Les Eglises de la Mission Populaire Française : M. P. F.* 123

les Hautes-Vosges. Elle organise des réunions publiques dans ses salles et sous des tentes. Elle invite des jeunes pour des camps bibliques, surtout en Suisse. Sa colonie de vacances de Bertri- moutier peut recevoir régulièrement 60 enfants.

Le siège de la Mission Populaire Française est à Bertri- moutier, dans les Vosges, 13, rue de l’Eglise. La lettre-circulaire *Lumières sur les Vosges* donne les nouvelles de la M.P.F.

Les quelque 200 membres se réunissent à Troyes, Bertri- moutier, Coussey, Epinal, Neufchâteau et Saint-Dié, sans oublier de petites réunions plus ou moins privées dans d’autres localités.

Membre de la Fédération Evangélique de France, la Mission Populaire Française organise des rassemblements dans les Vosges, groupant souvent des centaines de personnes.

124

*Panorama de la France évangélique*

-4-

**Les Eglises Evangéliques  
Action Biblique**

(A.B.)

Cette petite fraction de l’Eglise chrétienne, en tant qu’Œuvre organisée et indépendante, a été fondée en 1926 par l’évangéliste Hugues-E. Alexander d’Ecosse. Né en 1884, H.-E. Alexander a reçu sa vocation à l’Ecole Biblique de Glasgow, lors du réveil au Pays de Galles des années 1903 à 1906. Il a évangélisé au Pays de Montbéliard, dans le cadre de l’Alliance Evangélique, avant la Première Guerre mondiale. En Suisse dès 1906, il assiste au réveil en Suisse Romande des années 1913 à 1918. Les convertis des campagnes d’évangélisation, les amis et les soutiens du ministère du frère Alexander étaient réunis en Alliance Biblique. En Suisse, il fondera la première Maison de la Bible en 1918 et plus tard la Société Biblique de Genève en 1940. En 1916, il publie la brochure *Icabod* (« La gloire est bannie »), qui est à l’origine du mépris de plusieurs Eglises pour F Action Biblique, ces Eglises étant ravagées par la critique biblique et la théologie libérale. H.-E. Alexander écrit un nombre impressionnant d’excellents ouvrages, dont toute une série de commentaires bibliques *Les Cahiers de culture biblique.* L’Ecole Biblique de Genève sera fondée le 11 janvier 1928.

H.E. Alexander, par sa plume et sa parole, est un instru­ment de réveil pour un grand nombre de chrétiens dans plu­sieurs pays, et ceci jusqu’à sa mort en 1957.

L’Action Biblique a pour but de sauver les âmes, de répandre la Parole de Dieu et de maintenir l’honneur du Créateur par les Saintes Ecritures. Elle puise sa vocation dans les trois passages bibliques suivants :

*Les Eglises Evangéliques — Action Biblique : A. B.*

125

— Actes 1.8 : revêtement du Saint-Esprit; insigne: la trompette.

— Genèse 13.14-15 : vision mondiale de la vocation missionnaire pour la diffusion de la Parole de Dieu ; insigne : le flambeau.

— Jérémie 1.18-19 : maintien de l’honneur, de la gloire de Dieu et de l’autorité de sa Parole ; insigne : l’épée.

Les douze points de la doctrine de l’Action Biblique portent sur : 1. la Bible, 2. la trinité, 3. la divinité du Christ, 4. la person­nalité du Saint-Esprit, 5. le péché et le sacrifice divin, 6. le salut par grâce et la régénération, 7. le Corps de Christ, 8. Satan, 9. les derniers temps : l’apostasie, l’Antichrist, le temps de transition et Laodicée, 10. le règne de Christ et de l’Antichrist, 11. le ciel et l’enfer, 12. la vocation céleste.

Le premier article est rédigé ainsi : « La Bible est la Parole et la Révélation de Dieu, notre unique et infaillible autorité. Miracle issu de Dieu, les textes originaux ont été verbalement inspirés par Dieu. ». Le troisième article insiste sur la mort, la résurrection, l’oeuvre expiatoire et le sacerdoce dans la gloire de Jésus-Christ. Cette doctrine ferme n’admet aucun compromis.

L’Action Biblique est organisée en Siège Directeur et Ecole Biblique, centres, postes et avant-postes. Le Centre est « Le Roc » à Cologny, près de Genève, 120, route de la Capite.

Elle organise des réunions publiques en vue du salut des âmes, l’affermissement des membres et l’appel missionnaire. Chaque membre a son *Manuel d'instruction* et son insigne qui comportait autrefois la trompette, le flambeau et l’épée. Actuel­lement, cet insigne est simplement formé des deux lettres A et B, mais les « armes » de l’Action Biblique restent composées de ces trois éléments. Elle publie, en français deux excellents journaux : *Le Témoin* pour les jeunes et les adultes, *Toujours Joyeux* pour les enfants.

L’Action Biblique est surtout connue en France par les Maisons de la Bible où l’on peut se procurer des Bibles à prix très avantageux et dans toutes les langues. La première de ces Maisons, sur notre territoire, fut ouverte à Paris en 1925. Il y a actuellement, dans notre pays, sept Maisons de la Bible (Bor­

126

*Panorama de la France évangélique*

deaux, Grasse, Haguenau, Lyon, Marseille, Nancy et Paris). C’est l’administration générale de Tassin-la-Demi-Lune, 34, chemin de la Vernique qui coordonne le travail de ces librairies.

Chaque église locale est autonome. Les églises d’Ajaccio, de Besançon, de Bordeaux, de Charenton-le-Pont, de Grasse, de Héricourt, d’Istres, de Marseille, de Nice, de Tantonville, de Valentigney et de Villeurbanne avec leurs annexes, groupent plus de 500 chrétiens.

L’Action Biblique travaille dans de nombreux pays : Suisse, France, Afrique du Nord, Italie, Portugal, en Union Sud- Africaine, au Brésil et ailleurs. Elle a une œuvre prospère parmi les soldats, sur les foires et sur les bateaux. Son travail parmi la jeunesse, commencé en 1931, s’échelonne depuis l’âge de six ans jusqu’à 25 ans en trois branches distinctes : la Jeune Milice, la Jeunesse de l’Action Biblique et le Corps des Porteurs d’Armes. Aujourd’hui, ce travail se nomme simplement la JAB (Jeunesse de l’Action Biblique). A chacune de ces trois branches corres­pondent trois séries de camps d’été. Ceux-ci ont lieu à Isenfluh, dans l’Oberland bernois, où l’Action Biblique possède un centre alpestre de cours bibliques, de campements de jeunesse et de rassemblement missionnaire, ou à Montjoie, Contamines, dans les Alpes françaises.

Plusieurs Missions collaborent dans le cadre de la nouvelle et dynamique école de formation de pionniers pour l’implantation d’églises, l’institut Biblique de Genève. Rappelons enfin que l’église de Bordeaux vient de rejoindre la Fédération Evangélique de France, en janvier 1993.

*Annexes : Statistiques*

127

*Annexes*

- 1 -

**Eléments de statistiques**

La question nous est souvent posée : « Combien y a-t-il de chrétiens évangéliques en France ? » Grâce aux renseignements fournis dans ce livre, nous obtenons le résultat suivant :

Association des Eglises Evangéliques

Mennonites de France 2 900 membres Association Evangélique d’Eglises Baptistes 1 000 membres Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes 4 500 membres Alliance Baptiste Evangélique de

Paris Est et Nord 400 membres

Autres Eglises Baptistes 1 970 membres

Communautés Nazaréennes 200 membres

Assemblées de Frères 12 000 membres Communautés et Assemblées Evangéliques

de France 6 000 membres

Rassemblements Fraternels Ravinistes 200 membres

Eglises issues de France-Mission 700 membres

Union des Eglises Evangéliques Libres 4 500 membres

Eglises Evangéliques Méthodistes 400 membres

Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste 1 500 membres Armée du Salut 3 450 membres

128

*Panorama de la France évangélique*

Eglise du Nazaréen 200 membres Alliance des Eglises Evangéliques

Indépendantes 2 800 membres Union des Eglises Evangéliques Chrischona 900 membres Eglise Evangélique « La Bonne Nouvelle »

de Strasbourg et celles qui en sont issues 550 membres Eglises fondées par la Mission

Populaire Française 200 membres

Eglises Evangéliques — Action Biblique 500 membres

**Soit un total de**    **44 870 membres**

Ne sont pas compris les membres des Eglises étrangères et des nombreuses Eglises Indépendantes, proches des Eglises mentionnées dans ce livre. Pour beaucoup d’Eglises, il faudrait ajouter les sympathisants. Ce qui fait qu’on peut estimer à 100 000 les évangéliques regroupés dans les Eglises mentionnées dans notre travail, premier et second tomes.

En ce qui concerne les Eglises de la mouvance pentecôtiste, qui seront présentées dans le troisième tome, elles totalisent gaiement près de 100 000 membres.

En gros, nous pouvons conclure : **200 000 évangéliques** pour les 58 000 000 de Français, soit un pourcentage de **0,34 % :** 34 chrétiens évangéliques sur 10 000 habitants.

L’évangélisation de notre pays n’est pas encore à son terme...

*Annexes : Tableau chronologique*

129

-2-

**Tableau chronologique**

**des principaux événements relatés dans cet ouvrage**

1496 : Naissance à Witmarsum, Pays-Bas, de Menno Simons.

1523 : Collaboration de Conrad Grebel et Félix Manz avec Ulrich Zwingli.

1536 : Menno Simons quitte définitivement le catholicisme.

1544 : La régente de Frise emploie pour la première fois le nom « mennonite ».

1559: 31 janvier: décès de Menno Simons, à Wustenfelde, Allemagne.

1635 : Naissance d’un des fondateurs du piétisme, Philippe- Jacob Spener.

1639 : Roger Williams crée la première église baptiste sur le continent américain.

1660: 4 février : la conférence mennonite d’Ohnenheim accepte sa confession de foi.

1687 : Naissance du grand prédicateur piétiste Bengel.

1700 : Naissance du comte Nicolas-Louis de Zinzendorf, responsable des Frères Moraves.

1703: 17 juin : naissance à Epworth, Angleterre, de John Wesley, fondateur du méthodisme.

1705 : Décès de Spener.

1720 : John Wesley entre au collège d’Oxford.

1725 : John Wesley devient diacre de l’Eglise Anglicane.

1. : John Wesley est consacré pasteur de l’Eglise Anglicane.
2. : John Wesley commence ses réunions bibliques avec des

étudiants.

1. : Apparition du sobriquet « méthodiste ».

130 *Panorama de la France évangélique*

1735 : Voyage missionnaire de John Wesley en Géorgie.

1. : 1er janvier : les deux frères John et Charles Wesley,

Whitefield et 60 jeunes se reconsacrent à Dieu.

1. février : Whitefield inaugure la prédication en plein air.

24 mai : conversion radicale de John Wesley.

1. : 2 avril : John Wesley se consacre à la prédication en plein

air.

Ouverture de la première chapelle méthodiste à Bristol. 1742 : John Wesley s’entoure de collaborateurs pour l’évangé­lisation des bas-quartiers de Londres.

1744 : 25 juin : ouverture du premier synode méthodiste en Angleterre.

1. : Décès de Bengel.
2. : Première agence de publications méthodistes.
3. : 1er mai : naissance à Pottstown, Etats-Unis, de Jacques

Albrecht.

1. : Décès du comte de Zinzendorf.

1782 : 12 avril : naissance à Wimsheim, Allemagne, de C.-E Spittler.

1. : 10 juin : naissance à Genève d’Ami Bost, un homme du

Réveil.

1. : 2 mars : décès à Londres de John Wesley.

Les méthodistes commencent leur travail en France, à Courseulles-sur-Mer.

1. : Expérience spirituelle décisive pour Jacques Albrecht.
2. : Jacques Albrecht devient prédicateur.
3. : Naissance du pionnier baptiste Joseph Thieffry.

Naissance du pasteur piétiste F. Haerter.

1800 : Les amis de Jacques Albrecht créent l’Union de l’Eglise Evangélique.

1. novembre: Naissance, en Irlande, de John-Nelson Darby, l’un des Frères fondateurs.

1803 : Naissance, à Brugg, Suisse, de Samuel-Henri Froehlich, fondateur des Communautés Nazaréennes.

Jacques Albrecht est reconnu prédicateur de la jeune Union de l’Eglise Evangélique.

*Annexes : Tableau chronologique*

131

1807 : Jacques Albrecht est nommé surintendant de l’Union de l’Eglise Evangélique.

1. : Ami Bost commence ses études à la Faculté de Théologie

de Genève.

1. : Fernand Caulier découvre une vieille Bible, à Nomain,

dans le Nord.

1813 : Naissance du pionnier baptiste Jean-Baptiste Crétin.

1. : Première Conférence Générale de l’Union de l’Eglise

Evangélique, aux Etats-Unis.

1. : Début du réveil à Genève avec l’Ecossais Robert

Haldane.

1. : Mai : Ami Bost commence son travail d’évangélisation

à Colmar.

Henri Pyt anime une petite communauté évangélique baptiste à Lanoy, dans le Nord.

1. : Réunions dans des familles, à Dublin, pour l’étude de la

Bible et le repas du Seigneur, début du mouvement des « Frères ».

Henri Pyt baptise Louis Caulier.

Premières communautés de réveil piétistes à Colmar, Mulhouse, Munster, grâce au ministère d’Ami Bost.

1. : Première église baptiste de France.
2. : Ami Bost est expulsé de France.
3. : John-Nelson Darby devient diacre de l’Eglise Anglicane.
4. : John-Nelson Darby est consacré pasteur de l’Eglise

Anglicane.

1. : A Dublin, quelques chrétiens, sortis de l’Eglise Anglicane,

se réunissent pour le culte au nom du Seigneur.

1. : Prédication fondamentaliste de S.-H. Froehlich.

John-Nelson Darby quitte l’Eglise Anglicane et publie son ouvrage *La nature et l’unité de l’Eglise du Christ.*

C.-F. Spittler projette la création d’une « Mission de Pèlerins ».

1829: 10 avril: Naissance à Nottingham, Angleterre, de William Booth, fondateur de l’Armée du Salut.

Premières réunions avec John-Nelson Darby, en Angle­terre.

132 *Panorama de la France évangélique*

Le colporteur biblique Joseph Thieffry évangélise le nord de la France.

1. : Séjour de John-Nelson Darby dans plusieurs villes

anglaises.

Froehlich est chassé de l’Eglise Réformée Nationale de Zurich.

1. : Les premiers évangélistes méthodistes arrivent sur le

continent.

Constitution de deux Assemblées de Frères à Plymouth et Bristol.

1832: Octobre: la convention baptiste triennale, à Boston, pense aux besoins spirituels de la France.

Octobre : Casimir Rostan quitte les Etats-Unis pour venir évangéliser la France.

1. : Création des Communautés Nazaréennes à Hauptwil, en

Suisse.

Le ministère du baptise Rostan est interrompu à cause du choléra, à Paris.

6 novembre : fondation à Paris, de la Société des Publications Méthodistes.

1. : I. Willmarth vient à Paris dans le but d’y créer une église

baptiste.

1. : 10 mai : premier rassemblement de chrétiens baptistes à

Paris (6 personnes).

Création de l’église baptiste de Douai.

1836: Ouverture de la première Ecole d’évangélisation à Douai.

1. : I. Willmarth retourne aux Etats-Unis.

Voyage de Darby en France.

1. : Voyage de Darby en Suisse.
2. : Le pionnier baptiste Sheldon, après un ministère à Paris,

retourne aux Etats-Unis.

Naissance du « responsable » darbyste W.-J. Lowe.

1. : Froehlich s’installe à Strasbourg.

8 mars : C.-F. Spittler jette les bases pour la création d’Eglises évangéliques, en créant la « Mission de Pèlerins », à Chrischona.

*Annexes : Tableau chronologique*

133

1. : Les premières Assemblées de Frères, dites darbystes, se

forment en France.

1. : William Booth quitte l’Eglise Anglicane pour rejoindre

l’Eglise Méthodiste.

Nouveau séjour de Darby en France.

Froehlich émigre aux Etats-Unis où il crée l’Eglise Chrétienne Apostolique.

1. : John-Nelson Darby se sépare, à Bristol, des Assemblées

de Frères qu’il trouve trop « larges », créant ainsi des Assemblées dites « étroites ».

1. : 10 mai : la séance préparatoire au Synode national de

l’Eglise Réformée définit le « membre d’église ».

11 septembre : ouverture du Synode Réformé à l’Oratoire du Louvre, à Paris.

Le Dr Devan relance à nouveau l’Œuvre baptiste à Paris.

1. : 6 juin : Assemblée plénière de l’Association des baptistes

français à Verberie, dans l’Oise.

1. août : Synode constituant des Eglises Libres. Constitution officielle de l’église baptiste à Paris.
2. : Semaine biblique avec John-Nelson Darby, à Annonay,

en Ardèche.

Le Dr Devan fonde une église baptiste à Lyon.

Second synode des Eglises Libres à Sainte-Foy.

1. : L’église baptiste de Paris rejoint l’Association des bap­

tistes français.

1852: 6 septembre: les groupes méthodistes se séparent de l’Eglise Réformée pour devenir des églises autonomes. Premier synode méthodiste à Nîmes.

Le méthodiste Paul Cook crée la Société des Ecoles du Dimanche.

La communauté évangélique piétiste (future Chrischona) de Colmar compte déjà 100 membres.

1. : L’Ecole d’évangélisation de Douai est transférée à Paris.

Parution du journal de l’Eglise Méthodiste *L "Evangé­liste.*

1. : Les prédicateurs méthodistes commencent leur travail

en Alsace.

134 *Panorama de la France évangélique*

1. : 16 juin : mariage de William Booth et Catherine

Mumford, à Stockwell, Angleterre.

1. : Le prédicateur baptiste Willard retourne en Amérique.
2. : Mort de S. Froehlich à Strasbourg.

Tout le domaine de Chrischona est acheté par la « Mission de Pèlerins ».

1860 : Naissance du baptiste Philémon Vincent.

1. : Ouverture de la Maison Evangélique de Houlgate.
2. : Juillet : William Booth lance la Mission Chrétienne de

l’Est de Londres.

1866: Première église de l’Union de l’Eglise Evangélique à Berne.

1. : 8 décembre : décès de C.-F. Spittler à Bâle.
2. : 19 mai : ouverture de la première salle de l’Union de

l’Eglise Evangélique à Strasbourg.

Déjà quatre prédicateurs travaillent dans le cadre de l’Union de l’Eglise Evangélique.

869 : Première réunion des églises Chrischona en Suisse.

1. : La Mission Chrétienne de l’Est de Londres de William

Booth devient la Mission Chrétienne de Whitechapel. L’Eglise Méthodiste compte déjà 184 lieux de réunion en France.

Jean-Baptiste Crétin ouvre la chapelle de l’église baptiste de Montbéliard.

Novembre : le prédicateur Zipperer commence les réunions méthodistes à Strasbourg.

1. : 2 avril : les prédicateurs méthodistes Zipperer et Rode-

meyer commencent l’évangélisation publique à Stras­bourg.

1. : Le synode des Eglises Libres à Saint-Jean-du-Gard fait

état de 46 églises.

1. : Ami Bost et son épouse décèdent en Dordogne.

Décès de F. Haerter.

1. : Une plus grande salle est louée à Strasbourg pour les

réunions méthodistes.

Première réunion des églises Chrischona en Allemagne.

*Annexes : Tableau chronologique*

135

1. : 7 août : mission d’évangélisation sous tente dans un

cimetière de Londres, avec William Booth.

1. : Décès de Joseph Thieffry.
2. : 13 mars : trois jeunes filles de l’Armée du Salut évangé­

lisent à Paris, dont Catherine Booth, la Maréchale.

1. : Mort de John-Nelson Darby.

Lancement du journal *En avant* de l’Armée du Salut.

Zipperer et Rodemeyer desservent 16 lieux de réunion méthodistes en Alsace.

Erection du temple de Sion, de l’Union de l’Eglise Evangélique à Strasbourg.

1. : Naissance en Estonie de G.-P. Raud, fondateur de

l’Union Chrétienne Biblique.

L’Armée du Salut ouvre sa mission à Valence.

Le 18e synode à Mazamet ajoute « Libres » au nom de ses églises (Union des Eglises Evangéliques Libres).

1. : Naissance de H.-E. Alexander, fondateur de l’Action

Biblique.

1. : Déjà 151 personnes se déclarent méthodistes, en Alsace.
2. : Inauguration de la chapelle méthodiste de la rue Kage-

neck à Strasbourg.

Scission dans les Assemblée de Frères darbystes donnant naissance aux Rassemblements Ravinistes.

4 octobre : décès de Catherine Booth, épouse de William, à Londres.

1. : Les premiers ravinistes arrivent en France.
2. : L’Eglise Méthodiste ouvre le diaconat « Béthesda » à

Strasbourg.

1. : Décès du pasteur baptiste Jean-Baptiste Crétin.

1895 : Ph.-F. Breeze et 35 amis créent l’Eglise du Nazaréen, aux Etats-Unis.

Réorganisation des églises Chrischona en Alsace.

Une seconde église baptiste se forme à Paris.

1897 : Les Frères suisses commencent un travail dans le Pays de Montbéliard.

1899 : Les Eglises Libres comptent 55 lieux de culte en France.

|  |  |
| --- | --- |
| 136 | *Panorama de la France évangélique* |
|  | Le prédicateur J. Messner effectue un travail d’évangé­lisation à Brumath. |
| 1904: | 31 décembre : nuit de prière en Estonie, avec G.-P. Raud, donnant naissance à l’Union Chrétienne Biblique et la Mission Chrétienne Européenne. |
| 1905 : | Fondation de F Alliance Baptiste Mondiale, à Londres. |
| 1906: | Séjour de l’Ecossais H.-E. Alexander en Suisse, pour poser les jalons de l’Action Biblique. |
| 1907 : | Le journal mennonite *Christ Seul* commence à paraître. |
| 1909: | L’Union des Eglises Baptistes de langue française regroupe les différentes Eglises Baptistes.  Une Ecole Biblique pour filles est également créée à Chrischona. |
| 1910: | Regroupement des églises baptistes franco-suisses.  Premières Assemblées de Frères larges à Marseille, Apt, dans la région du Rhône et en Auvergne.  31 octobre : création officielle de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes. |
| 1911 : | 18 février : le Journal Officiel annonce la création de la F.E.E.B. |
| 1912: | Décès de William Booth, fondateur de FArmée du Salut. |
| 1913: | Le pasteur Zaeslin dirige la Mission Intérieure de Stras­bourg et lance un appel à la « Mission de Pèlerins ». |
| 1916: | H.-E. Alexander publie la brochure *Icabod* qui montre la différence fondamentale entre évangéliques et libé­raux. |
| 1917: | Ouverture des premiers foyers pour militaires par FArmée du Salut. |
| 1918: | L’Eglise Libre en Grèce compte 42 lieux de culte. Ouverture de la première Maison de la Bible en Suisse. |
| 1919: | La F.E.E.B. adhère à la Fédération Protestante de France. |
| 1920: | Graves troubles dans les Rassemblements Ravinistes à cause de James Taylor.  Apparition de graves divergences entre les différents groupements baptistes. |

*Annexes : Tableau chronologique* 137

Michel Wernher commence à évangéliser à Saverne et à Wissembourg.

Ouverture de la première Assemblée de Frères larges à Grenoble.

1. : Les communautés évangéliques de Colmar et du Bas-

Rhin s’affilient à la « Mission de Pèlerins ».

Ouverture d’une Assemblée de Frères larges à Roanne.

5 mai : désir de créer une nouvelle Association Baptiste avec des bases fermement bibliques.

14 juillet : création à Colombes de l’Association Evan­gélique d’Eglises Baptistes.

1. : Ouverture de l’Assemblée de Frères larges à Lyon.

Réunion missionnaire à Brooklyn, donnant naissance à la Mission Chrétienne Européenne.

1923: 1er novembre : première Conférence Générale de l’A.E.E.B. à Montbéliard.

1. : mai : création de l’Association des Eglises Evangéliques

Mennonites de France.

Ouverture de la Maison de la Bible, œuvre de l’Action Biblique, à Paris.

l’Armée du Salut ouvre le Palais du Peuple à Paris.

La maison de retraite « Le Petit Château » devient une œuvre chrétienne, avec la future Union des Eglises Evangéliques Chrischona.

1. : L’Union de l’Eglise Evangélique ouvre une salle de culte

à Agen.

L’Armée du Salut ouvre le Palais de la Femme à Paris. Création officielle de l’Action Biblique.

1. : Décès du responsable darbyste W.-J. Lowe.
2. : Création du Groupe des Eglises Mennonites de langue

française.

11 janvier : ouverture de l’Ecole Biblique de Genève.

1. : Décès de Philémon Vincent, pasteur baptiste.

La Tente Française sera dorénavant utilisée par les Assemblées de Frères larges.

Infiltrations libérales dans certains milieux ravinistes à Londres.

138 *Panorama de la France évangélique*

1931 : L’Action Biblique commence son travail parmi la jeunesse.

7 avril : L’association de bienfaisance de l’Armée du Salut est acceptée comme œuvre reconnue d’Utilité Publique.

1933 : Ouverture de l’œuvre de l’Armée du Salut au bagne de Cayenne.

L’Armée du Salut ouvre la Cité du Refuge et la Maison de la Mère célibataire, à Paris.

1. : L’Eglise Méthodiste répartit son champ d’action en trois

conférences, en Europe.

1. : Un groupe de prière naît au sein de l’Union Chrétienne

de Jeunes Gens, à Strasbourg, qui donnera la future « Bonne Nouvelle ».

Création de la Mission Intérieure Baptiste au sein de la F.E.E.B.

1. : Les premiers missionnaires de la Mission Chrétienne

Européenne arrivent en France.

Projets de fusion avec l’Eglise Réformée pour l’Eglise Méthodiste et les Eglises Libres.

Des 47 églises libres, quinze entrent dans l’Eglise Réformée.

1. : 20 juin : la grande majorité des églises méthodistes

rejoignent l’Eglise Réformée.

Novembre : à l’Ecole Normale de Périgueux, développe­ment du groupe de prière qui donnera naissance plus tard à la « Bonne Nouvelle » de Strasbourg.

1. : 16 janvier : synode constituant la nouvelle Eglise Métho­

diste à Anduze.

L’Action Biblique crée la Société Biblique de Genève.

1944: Janvier: ouverture de la Société des Publications Baptistes à Paris.

1. : La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg envoie son premier

missionnaire en Côte d’ivoire.

1. : Les Assemblées de Frères larges publient leur journal

*Servir en L'attendant.*

*Annexes : Tableau chronologique*

139

1. : 9 novembre : la « Bonne Nouvelle » de Strasbourg prend

possession de sa salle au 20, quai St-Nicolas.

1. : Création de la Fédération Baptiste Européenne.

Déclaration à la Préfecture de Marseille de la création de l’Union Chrétienne Biblique.

Ouverture, à Cannes, du home d’enfants « Le Foyer Fleuri ».

1. : Travail pionnier en Bretagne, avec M. et Mme Claude

Broux.

Au centenaire des Eglises Libres, 26 lieux de culte sont recensés.

1. : La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg envoie un couple

missionnaire au Tchad.

1. : Les communautés évangéliques de la « Mission de

Pèlerins » se nomment chacune : Société Evangélique de Sainte-Chrischona.

La Mission TEAM commence un travail d’évangélisation dans la région parisienne.

1. : Décès à Paris, de G.-P. Raud, fondateur de la Mission

Chrétienne Européenne.

1. : Début des activités d’enfants de l’Union Chrétienne

Biblique à Champfleuri.

1. : Parution du Nouveau Manuel d’instruction des Assem­

blées Mennonites.

Décès de James Taylor, père. Son fils, James Taylor, continue l’œuvre du père.

La Mission TEAM ouvre un poste d’évangélisation à Vitry-sur-Seine.

1. : Mars : le synode d’Orthez des Eglises Libres diffuse une

brochure donnant les caractéristiques de ses églises.

5 novembre : création de France-Mission, à Nogent-sur- Marne.

Une conférence missionnaire à Zurich évoque les besoins de la France.

La Mission TEAM ouvre un poste d’évangélisation à Béziers.

Décès de H.-E. Alexander.

140 *Panorama de la France évangélique*

1. : 30 mai : déclaration de la création de l’Alliance des

Eglises Evangéliques Indépendantes, à la Préfecture de Versailles.

La Mission TEAM ouvre un poste d’évangélisation à Orly.

La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg lance son mouve­ment de jeunesse « Joie de Vivre ».

La Tente d’évangélisation, avec Henri Waechter, se dresse dans différentes villes de France.

1. : La Mission TEAM ouvre un poste d’évangélisation à

Orsay.

Juillet : la future Mission Populaire Française dresse une tente d’évangélisation dans les Vosges.

20 décembre : création à Strasbourg de la Mission Populaire Française.

1. : Robert Dubarry quitte la présidence de l’A.E.E.B.

James Taylor, fils, provoque une scission dans les Ras­semblements Ravinistes.

France-Mission ouvre son poste à Lannion.

Novembre : le siège de l’Union Chrétienne Biblique est transféré dans l’Isère.

Premier Congrès Biblique et Missionnaire de l’A.E.E.I. La Mission fondée par G.-P. Raud réorganise ses acti­vités, sa branche américaine devient l’Union Chrétienne Biblique et la branche anglaise, la Mission Chrétienne Européenne.

Des missionnaires de la Mission Populaire Française s’installent à Saint-Dié.

Septembre : une ancienne écurie à Saint-Dié devient la salle de culte pour la Mission Populaire Française.

9 octobre : inauguration de la Salle de culte de la Mission Populaire Française à Saint-Dié.

1. : La Conservative Baptist Foreign Missionary Society envoie son premier couple missionnaire en France. L’A.E.E.I. lance ses cours pour prédicateurs.

La Mission Populaire Française acquiert sa propriété de Bertrimoutier, dans les Vosges.

*Annexes : Tableau chronologique*

141

1. : Second Congrès Biblique et Missionnaire de l’A.E.E.I.

Les Eglises Libres quittent la Fédération Protestante de France.

1. : Ouverture de l’Ecole Pastorale Baptiste à Massy.

Un nouveau missionnaire rejoint la Mission Populaire Française.

Création du Mouvement des Flambeaux et des Claires Flammes.

1965: 3 octobre : inauguration des locaux de la Mission Populaire Française dans les Vosges, à Bertrimoutier.

Les églises de l’U.E.E.C. lancent leur « Mission de la Jeunesse ».

Ouverture du Diaconat de l’Union de l’Eglise Evangé­lique Méthodiste à Munster.

Inauguration pour l’A.E.E.I. de son église à Orly.

1. : Mai : La Mission Populaire Française envoie un couple

missionnaire à Epinal.

Création de l’Association des Amis de l’A.E.E.I.

1. : Réorganisation et adoption des statuts de l’Union des

Eglises Evangéliques Chrischona.

L’A.E.E.I. ouvre un poste d’évangélisation à Vigneux- sur-Seine.

La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg achète une nouvelle salle rue de la Douane.

1. : 11 février : décès de l’évangéliste Henri Waechter.

23 avril : fusion de l’Eglise Méthodiste avec l’Union de l’Eglise Evangélique pour devenir l’Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste.

Création de la Mission Evangélique Baptiste en France. L’U.E.E.C. acquiert sa maison de vacances « Le Hohrodberg »

France-Mission ouvre un poste à Chartres.

L’A.E.E.I. commence des études bibliques à Villeneuve- Saint-Georges.

1969: 22 mars : création de la Fédération Evangélique de France.

142

*Panorama de la France évangélique*

1er mai : élaboration d’une nouvelle confession de foi pour les Assemblées Mennonites, à Valdoie.

Ouverture du Diaconat de l’U.E.E.M. à Mulhouse.

Formation de l’Entraide Evangélique pour les C.A.E.F.

1970: 18 octobre: inauguration de la Salle de la «Bonne Nouvelle », 13, rue de la Douane à Strasbourg.

1. : Le mouvement de jeunesse « Joie de Vivre » publie son

recueil *Chœurs Joyeux.*

Décembre : France-Mission ouvre son poste dans le 15e arrondissement de Paris.

1. : Le Centre évangélique du Hohrodberg est agrandi.

Octobre : France-Mission ouvre son poste à Brest. La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg achète son centre de vacances dans les Vosges « Le Sattel ».

1. : La Mission Evangélique Baptiste en France prend

d’importantes décisions au sujet de sa stratégie.

1. : Juillet : France-Mission ouvre son poste à Vannes.

La « Bonne Nouvelle » de Strasbourg désire essaimer.

’976: mars: «Jeunesse Ardente» devient indépendante par rapport à l’A.E.E.I.

977 : Janvier : France-Mission commence son travail dans le 17e arrondissement de Paris, dans l’ancienne salle raviniste.

1. : La Commission de Service et de Référence se met en

place dans les C.A.E.F.

L’église baptiste d’Ozoir-la-Ferrière se constitue en Association Cultuelle.

Naissance de la Mission « France pour Christ ».

1. : Changement des statuts de l’A.E.E.I. D’une association

de personnes elle devient une Union d’églises.

1980: 3 mai : fusion des deux groupes d’églises mennonites pour former l’Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France.

Les églises de l’U.E.E.C. se coupent définitivement des Eglises « officielles » et seront dorénavant des églises évangéliques.

1. : 11 juin : création à Hautefeuille de l’A.B.E.P.E.N.

*Annexes: Tableau chronologique* 143

1. : L’U.E.E.M. commence un travail d’implantation d’église

à Mont-de-Marsan, dans les Landes.

1. : 9 mai : L’A.B.E.P.E.N. adopte ses « Principes Ecclé­

siastiques ».

1. : L’U.E.E.M. commence un travail d’implantation d’église

à Fleurance, dans le Gers.

1. : Novembre : Les Eglises Libres réintègrent la Fédération

Protestante de France, comme membres correspon­dants.

1. : L’A.E.E.I. rajeunit sa confession de foi et son règlement

intérieur.

1. : 23 janvier : la première église issue du travail de l’Action

Biblique, celle de Bordeaux, adhère à la Fédération Evangélique de France.

144

*Panorama de la France évangélique*

-3-

**Index des journaux**

**cités dans cet ouvrage**

*Action Missionnaire* : trimestriel de France-Mission.

*Aux Jeunes* : bimestriel pour les jeunes des Assemblées de Frères. *Bon Combat (Le)* : journal de l’Eglise Baptiste Indépendante du Tabernacle de Paris.

*Bonne Nouvelle (La)* : mensuel pour les jeunes des Assemblées de Frères.

*Cahiers de Formation* : périodique de P Armée du Salut.

*Christ Seul* : mensuel des Assemblées Mennonites.

*Croire et Servir* : Journal d’évangélisation mensuel, avec nou­velles des églises, édité par la Fédération des Eglises Evangé­liques Baptistes.

*En Avant* : hebdomadaire de P Armée du Salut.

*Evangéliste (L ’)* : périodique des Eglises Méthodistes de France.

*Goutte d’Eau* : journal pour les enfants des Assemblées de Frères.

*Lien Fraternel (Le)* : mensuel de l’Association Evangélique d’Eglises Baptistes.

*Lui Plaire* : trimestriel d’édification des Assemblées de Frères.

*Messager Chrétien (Le)* : mensuel de PUnion de l’Eglise Evan­gélique Méthodiste.

*Messager Evangélique (Le)* : revue mensuelle d’édification des Assemblées de Frères.

*Nouvelles de PUnion* : nouveau trimestriel de PUnion des Eglises Evangéliques Chrischona.

*Officier (L ’)* : revue pour les officiers de PArmée du Salut.

*Partage* : trimestriel des Eglises « Bonne Nouvelle ».

*Annexes : Index des journaux*

145

*Porteur de Flambeau (Le)* : revue pour la jeunesse de l’Armée du Salut.

*Pour la Vérité ',* mensuel de l’Union des Eglises Evangéliques Libres.

*Réverbère (Le)* : périodique de l’église baptiste de Toulon.

*Rose Blanche* : journal pour les femmes de l’Armée du Salut.

*Salut de Dieu (Le)* : journal mensuel d’évangélisation des Assemblées de Frères.

*Servir en L’attendant* : bimestriel des Communautés et Assem­blées Evangéliques de France.

*Témoin (Le)* : mensuel de l’Action Biblique, des Maisons de la Bible et de l’institut Biblique de Genève.

*Toujours Joyeux :* mensuel pour enfants, édité par l’Action Biblique.

146

*Panorama de la France évangélique*

-4-

**Index des noms  
de personnes**

ALBRECHT Jacques (1759-?) : prédicateur à l’origine de l’Union de l’Eglise Evangélique.

ALEXANDER H.-E. (1884-1957): fondateur de l’Action Biblique, des Maisons de la Bible et de l’Ecole Biblique de Genève.

ANGEL Jean : prédicateur méthodiste anglais qui évangélisa en Normandie.

AUBIGNE (d\*) Merle (1794-1872) : historien, un des instruments du réveil en Suisse.

BENGEL (1687-1752) : un pilier du piétisme, père de l’exégèse moderne.

BIELER L. : un des prédicateurs à l’origine de l’église baptiste de Montbéliard.

BLOCHER Jacques (1909-1987) : pasteur baptiste et conseiller pour la création de F Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes.

BOOTH Catherine (1829-1890): épouse du fondateur de F Armée du Salut et aide précieuse pour son mari.

BOOTH William (1829-1912) : fondateur et premier général de F Armée du Salut.

BOST Ami (1790-1874): pasteur à Genève et évangéliste à l’origine de plusieurs églises évangéliques.

BREEZE Phinéas : pasteur méthodiste à l’origine de l’Eglise du Nazaréen.

BROUX Claude (1924) : pionnier en Bretagne, il est à l’origine de France-Mission.

*Annexes : Index des noms de personnes*

147

BUNYAN John (1628-1688) : célèbre pasteur baptiste, auteur du *Voyage du Pèlerin.*

CAREY William (1761-1807) : pasteur baptiste, père des missions modernes.

CAUGHEY James : collaborateur de William Booth.

CAULIER Fernand : fermier du nord de la France, il trouva une Bible et cette lecture est à l’origine lointaine de la création des églises baptistes.

CHAPMAN Robert (décédé en 1902) : un des chrétiens à l’origine des Assemblées de Frères larges.

CHASE : médecin-missionnaire américain envoyé en France pour y implanter des églises baptistes.

COOK Charles (1787-1858) : pionnier méthodiste en France.

COOK Paul : pasteur méthodiste, fondateur de la Société des Ecoles du Dimanche.

CRETIN Jean-Baptiste (1813-1893): pionnier des églises baptistes en France.

DARBY John-Nelson (1800-1882) : ancien pasteur anglican, à l’origine des Assemblées de Frères, dites darbystes.

DEVAN : médecin-missionnaire américain envoyé en France pour y créer des églises baptistes.

DEZ A. : un des premiers pasteurs baptistes à Paris.

DUBARRY Robert (1875-1970): président de l’Association Evangélique d’Eglises Baptistes de 1921 à 1960.

FOULBŒUF L. : prédicateur formé à l’Ecole d’évangélisation de Douai.

FOULON I. : prédicateur formé à l’Ecole d’évangélisation de Douai.

FROEHLICH Samuel-Henri (1803-1857): pasteur d’origine réformée, fondateur des Communautés Nazaréennes.

GASPARIN (de) Agénor : un des fondateurs des Eglises Libres. GRAHAM Billy (1919) : évangéliste américain bien connu. GREBEL Conrad (1498-1526) : chef du mouvement anabaptiste au temps de Zwingli.

GROVES Anthony-Norris : dentiste à l’origine d’Assemblées de Frères.

148 *Panorama de la France évangélique*

HAERTER F.-H. (1797-1874) : pasteur de Strasbourg désirant un réveil.

HALDANE Robert (1764-1842) : évangéliste écossais à Genève, instrument d’un réveil.

JOHNSTON Arthur : premier missionnaire de la TEAM en France et fondateur de l’A.E.E.I.

KEHRLI Robert : pasteur de l’Union de l’Eglise Evangélique, rédacteur d’une *Instruction Chrétienne à l "usage des Eglises Evangéliques.*

KING Martin Luther (décédé en 1968) : pasteur baptiste noir, champion de la non-violence.

KUEN Alfred (1921) : auteur de nombreux ouvrages chrétiens, un des fondateurs de la « Bonne Nouvelle » de Strasbourg dont il fit la conférence du cinquantenaire « Sept re­découvertes de l’origine de notre église ».

LELIEVRE Matthieu : prédicateur méthodiste du 19e siècle.

LEPOIDS V. : prédicateur formé à l’Ecole d’évangélisation de Douai.

LOWE W.-J. (1839-1927) : dirigeant darbyste opposé au mouve­ment raviniste.

vlAHY William : évangéliste méthodiste envoyé en France.

MALAN César( 1787-1864) : fondateur d’une église libre à Genève.

MANN Ernst : prédicateur méthodiste dans le nord de l’Alsace.

MANZ Félix (décédé en 1527) : un des chefs anabaptistes du temps de Zwingli.

MESSNER J. : prédicateur de la « Mission de Pèlerins » à Brumath, à la fin du 19e siècle.

MONOD Frédéric (1794-1863) : Pasteur de Nîmes luttant pour la séparation de l’Eglise et de l’Etat, un des fondateurs des Eglises Libres.

MULLER Georges (1805-1898) : fondateur des célèbres orphe­linats de Bristol et pilier des Assemblées de Frères.

NEWTON B.-W. : éminent chrétien à l’origine des Assemblées de Frères.

NORRIS M. : évangéliste à l’origine de plusieurs Communautés et Assemblées Evangéliques.

*Annexes : Index des noms de personnes*

149

PARNELL John : un des participants aux réunions de prière donnant naissance aux Assemblées de Frères.

PYT Henri : un des pionniers du baptisme en France.

RAUD Gans-Pertelevitch (1883-1953) : évangéliste estonien à l’origine de la Mission donnant naissance à l’Union Chré­tienne Biblique et la Mission Chrétienne Européenne.

RAVEN : dirigeant d’une assemblée darbyste qui, après son exclusion, crée les Rassemblements Fraternels Ravinistes.

RODEMEYER : prédicateur méthodiste actif à Strasbourg à la fin du 19e siècle.

ROSTAN Casimir : missionnaire baptiste américain venu pour évangéliser la France.

SAILLENS Ruben (1855-1942) : fondateur d’une église baptiste à Paris, évangéliste itinérant et compositeur de nombreux cantiques.

SANSOM Will : collaborateur de William Booth.

SCHAEFFER Th. : pasteur à Munster, ardent défenseur des idées évangéliques et souhaitant un réveil.

SCHNATZ J.-P. : évangéliste méthodiste en Alsace au 19e siècle.

SHELDON D.-N. : missionnaire américain envoyé en France pour y créer des églises baptistes.

SIMONS Menno (1496-1559) : prédicateur regroupant les ana­baptistes, en vue de créer les Assemblées Mennonites.

SOMERVILLE Robert (1930) : pasteur baptiste, co-auteur du livre *Rendre témoignage au Christ.*

SPENER (1635-1705) : théologien alsacien, un des fondateurs du piétisme.

SPITTLER Chrétien-Frédéric (1782-1867) : fondateur de nom­breuses œuvres missionnaires dont la « Mission de Pèlerins », connue en France par l’Union des Eglises Evangéliques Chrischona.

SOUBRIER Georges : co-auteur du livre *Rendre témoignage au Christ.*

SPURGEON Charles (1834-1892) : célèbre prédicateur baptiste anglais.

SQUIRE Edmond : évangéliste à l’origine de plusieurs Commu­nautés et Assemblées Evangéliques de France.

150

*Panorama de la France évangélique*

TAYLOR James (père) (décédé en 1956) : prédicateur dans les Rassemblements Fraternels Ravinistes en vue d’une plus grande fermeté.

TAYLOR James (fils) : auteur d’un schisme dans les milieux ravinistes, créant la branche tayloriste.

THIEFFRY Joseph (1797-1879): premier pasteur baptiste français au nord de la France.

VINCENT Philémon (1860-1929) : un des pasteurs à l’origine de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes.

WAECHTER Henri (décédé en 1968) : évangéliste à l’origine de la Mission Populaire Française.

WERNHER Michel : évangéliste de la « Mission de Pèlerins » dans le nord de l’Alsace, dans la seconde moitié du 19e siècle.

WESLEY John (1703-1791): célèbre prédicateur anglais à l’origine de l’Eglise Méthodiste.

WHITEFIELD (1714-1770): fidèle collaborateur de John Wesley pour l’établissement du méthodisme, puis séparé de lui.

WILLARD E. : missionnaire américain envoyé en France en vue d’y créer des églises baptistes.

WILLIAMS Roger : pasteur qui organisa la première église baptiste d’Amérique.

WILLMARTH I. : missionnaire américain envoyé en France pour y créer des églises baptistes.

ZAESLIN : pasteur, directeur de la Mission Intérieure de Stras­bourg, qui fait appel à des évangélistes de la « Mission de Pèlerins ».

ZINZENDORF Nicolas-Louis, comte de (1700-1760) : principal instrument du réveil morave.

ZIPPERER : prédicateur méthodiste à Strasbourg dans la seconde moitié du 19e siècle.

ZWINGLI Ulrich (1484-1531) : célèbre réformateur de la Suisse alémanique.

*Annexes : Les deux Fédérations*

151

-5-

**Les deux Fédérations**

1. **La Fédération Evangélique de France**

Les délégués de douze Associations évangéliques créent le samedi 22 mars 1969, au Foyer Evangélique, 153 avenue Ledru Rollin à Paris, l’Union d’Eglises et Associations Evangéliques Françaises. Cette Union devient, le 18 novembre de la même année, la Fédération Evangélique de France.

Cette Fédération veut établir et développer des relations fraternelles, rapprocher ses membres en vue d’un témoignage évangélique sur le fondement de la Bible tout entière, assurer la représentation, la libre expression et la défense des intérêts évangéliques dans de nombreux domaines.

En 1993, cette Fédération compte 223 associations membres, soit 11 unions d’églises, 135 églises locales, 21 sociétés mission­naires, 22 sociétés d’évangélisation, 5 œuvres sociales, 10 œuvres de jeunesse, 4 maisons de vacances, 7 associations de culture biblique, 3 maisons d’édition, 1 maison de retraite, 2 œuvres de radio et 2 associations diverses. Cela représente, entre autres, 439 lieux de réunion dans 77 départements.

Animée par un Comité National actuellement composé de treize membres, elle se base sur une confession de foi et sur un règlement intérieur précis. Elle n’est ni charismatique, ni œcumé­nique. Son siège est sis à Yerres, dans l’Essonne, 40, rue des Réservoirs.

1. **La Fédération Protestante de France**

Elle a vu le jour le 25 octobre 1905 pour rapprocher les Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements, pour les aider à assumer leurs responsabilités et pour coordonner leur action.

152 *Panorama de la France évangélique*

Elle veut représenter le protestantisme auprès des Pouvoirs Publics et veiller à la sauvegarde des libertés religieuses.

Elle comprend actuellement 15 associations, soit les Eglises Luthériennes et Réformées, la Fédération des Eglises Evangé­liques Baptistes et diverses Eglises pentecôtistes. Elle est dirigée par un Conseil National de 55 membres, dont un bureau de 13 membres.

Cette Fédération accueille également des membres- correspondants, 17 actuellement.

Engagée dans le domaine œcuménique, cette Fédération fait partie du Conseil d’Eglises chrétiennes, avec PEglise catho­lique romaine et PEglise orthodoxe. Son siège est à Paris, 47, rue de Clichy.

*Table des matières*

153

*Table des matières*

Introduction 5

*L ’Association des Eglises Evangéliques Mennonites de France ...* 11

*Les Eglises Baplistes*

1. [L’Association Evangélique d’Eglises Baptistes 21](#bookmark10)
2. [La Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes 32](#bookmark22)
3. L’Alliance Baptiste Evangélique de Paris Est et Nord \_ 37
4. [Les autres Eglises Baptistes 39](#bookmark32)
5. [Les Communautés Nazaréennes 41](#bookmark35)

*Les Eglises de tendance Frères*

1. [Les Assemblées de Frères 45](#bookmark49)
2. Les Communautés et Assemblées Evangéliques

[de France 53](#bookmark63)

1. [Les Rassemblements Fraternels Ravinistes 64](#bookmark94)
2. [Les Eglises issues de France-Mission 68](#bookmark97)
3. Les Eglises fondées par l’Union Chrétienne Biblique \_ 71

*L’Union des Eglises Evangéliques Libres* 73

*Les Eglises Méthodistes*

1. [Les Eglises Méthodistes de France 79](#bookmark111)
2. [L’Union de l’Eglise Evangélique Méthodiste 85](#bookmark114)
3. [L’Armée du Salut 89](#bookmark118)
4. Les autres Eglises Méthodistes .
5. L’Eglise du Nazaréen 96
6. L’Association Cultuelle de la Vie Chrétienne 96
7. L’Association Evangélique Wesleyenne 96

154 *Panorama de la France évangélique*

*L ’Alliance des Eglises Evangéliques Indépendantes* 97

*L’Union des Eglises Evangéliques Chrischona* 105

*Quelques autres Eglises*

1. Les Eglises fondées par la

Mission Chrétienne Européenne .... \_\_ \_ 114

1. L’Eglise Evangélique « La Bonne Nouvelle »

de Strasbourg et les églises qui en sont issues 117

1. Les Eglises fondées par la

[Mission Populaire Française 121](#bookmark149)

1. [Les Eglises Evangéliques Action Biblique 124](#bookmark152)

*Annexes*

1. [Eléments de statistiques 127](#bookmark155)
2. Tableau chronologique des principaux événements 129
3. Index des journaux 144
4. Index des noms de personnes 146
5. Les deux Fédérations
6. La Fédération Evangélique de France 151
7. La Fédération Protestante de France 151

Maître en théologie de la Faculté de  
Théologie Protestante de Strasbourg;  
Président de la Fédération Evangélique  
de France et auteur d'une dizaine d'ou-

vrages sur les sectes, Gérard DAGON

partage actuellement son temps entre le  
pastorat au sein d'une église évangélique  
pionnière en Moselle, et un ministère  
d'enseignement itinérant auprès d'églises  
et instituts bibliques...

**Editions BARNABAS**

40, rue des Réservoirs - 91330 YERRES

ISBN

**2-908582-07-4**

**60 FF**

